

N°16, vol.2
2022

ReSciLac

Revue Pluridisciplinaire
ISSN : 1840-8001

2^{ème} semestre 2022
(Décembre 2022, vol.2)

Université d'Abomey-Calavi
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
(LaSciLCom)
©UR-02-SODYLARY, 2022

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>
- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)

The screenshot shows the WorldCat website interface. At the top, there is a search bar with the text "Ouvrages" and "Cherchez des livres, articles et plus". Below the search bar, there are navigation links: "Accueil", "Bibliothèques", "Sujets", "Listes", "À propos", and "Pour les bibliothécaires". The main content area displays the title "ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication" with the author "Université d'Abomey-Calavi". It also lists the genre as "Zeitschrift", ISSN as "1840-8001", and OCLC/Identifiant unique as "957341200". A sidebar on the right offers an "Emprunter" button and indicates the location "Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) près de Bénin" with a distance of "4 555 kilomètres de distance".

Indexation ReSciLaC (Stanford)

The screenshot shows the Stanford Libraries SearchWorks catalog. The search bar contains "ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication". Below the search bar, there are navigation links: "Help", "Advanced search", "Course reserves", and "Selections (0)". The main content area displays the title "ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication" with the publication information "Abomey-Calavi, Benin : Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-". It also lists the physical description "volumes ; 21 cm". The "At the library" section shows the location "SAL3 (off-campus storage)" and the availability of various issues, including "Latest: no.12:v.2 (2020:December)" and "Library has: no.1(2015)-". The "Description" section lists the creator "Université d'Abomey-Calavi. Faculté des lettres, arts et sciences humaines issuing body." and the subjects "Sociolinguistics > Africa > Periodicals.", "Linguistics > Africa > Periodicals.", "Philology > Africa > Periodicals.", "Linguistics.", "Philology.", and "Sociolinguistics."

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
UR-02-SODYLARY / UAC – 2022

ReSciLaC N°16, vol.2
Revue pluridisciplinaire

2nd semestre 2022 (décembre), vol.2

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Guillaume O. CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard Kaboré (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent S. KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Kra Kouakou Appoh Enoc (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr (MC) Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Dr (MC) Guillaume O. CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Joseph P. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Unité de Recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-02-SODYLARY)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla-uac.org>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police CentaurI4 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police CentaurI4 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police CentaurI4 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police CentaurI0 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom), coordonnée par l'Unité de Recherches en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (UR-02-SODYLARY) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

Sciences du Langage et Langues

1. ANALYSE DU DISCOURS PUBLICITAIRE AU TOGO ET AU BURKINA FASO, Palakyém MOUZOU & Cheick Félix Bobodo OUEDRAOGO.....2-15
2. PISTES D'ANALYSE DES DIFFICULTES LIEES A L'ECOLE EN AFRIQUE FRANCOPHONE, Moustapha CISSE16-26
3. AN ECO-SPIRITUAL READING OF *EFURU* BY FLORA NWAPA, Tchilabalo ADI & Waibèna DEB'MANA.....27-39
4. RALPH AND JACK BEFORE JUDGES: A LEGAL READING OF GOLDING'S *LORD OF THE FLIES*, Biava Kodjo KLOUTSE & Poyokti SINDJALIM.....40-50
5. IMPACT OF EFFECTIVE CLASSROOM MANAGEMENT ON ENGLISH LANGUAGE TEACHING AND LEARNING AT THE 'LYCEE TOFFA 'OF PORTO-NOVO IN REPUBLIC OF BENIN, G. Théophile KODJO SONOU & S. Corneille TEBA51-64
6. DIE NOMINALE DETERMINATION IM TYÉBARI AUS DEUTSCHER PERSPEKTIVE, Tchima Rolland KONE.....65-79

Sciences Humaines et Sociales

1. EXPÉRIENCE DE L'INFERTILITÉ ET PROCESSUS D'AJUSTEMENT PSYCHOLOGIQUE AU BÉNIN, Ornheilia ZOUNON.....80-96
2. LES PRATIQUES MYSTIQUES DANS LE PHÉNOMÈNE DE BROUTAGE À AIR FRANCE 3 DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE), Landry Yves FALLE.....97-106
3. PHILOSOPHIE AFRICAINE ET ENGAGEMENT POLITIQUE : UNE REFLEXION A PARTIR DE PAULIN HOUNTONDJI, Désiré MEDEGNON & Paul Christian KITI.....107-119

Sciences du Langage et Langues

ANALYSE DU DISCOURS PUBLICITAIRE AU TOGO ET AU BURKINA FASO

Palakyém MOUZOU

Université de Kara (Togo)
stephenmouzou@gmail.com

Cheick Félix Bobodo OUEDRAOGO

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
ouedraogocheicky@gmail.com

Résumé

Plus que permettre de vendre des produits, la publicité est un espace culturel vivant parce qu'elle s'appuie sur des conditions socioculturelles pour créer des images et des discours incitatifs et persuasifs. Le discours est ce qui accompagne et permet de comprendre l'image publicitaire. Son rôle est fondamental et pourtant, il doit être bref pour contenir sans faille l'attention. Comment le discours publicitaire allie-t-il brièveté et expressivité ? C'est la question qui nous a conduits à mener cette étude sur le discours des panneaux publicitaires au Togo et au Burkina Faso. L'objectif de cette étude est d'identifier les principes sociolinguistiques et sémantiques de l'énonciation dans l'espace discursif de la publicité sur panneau au Burkina Faso et au Togo. Notre réflexion a été soutenue par une enquête de terrain dans les villes de Lomé, Kara et Ouagadougou. Les résultats montrent que le monde de la publicité au Burkina Faso comme au Togo adopte des moyens de séduction basés sur des principes culturels, mais aussi sociolinguistiques et économiques.

Mots-clés : La publicité, le discours, la sociolinguistique, la sémantique, les sociétés de consommation

Abstract

More than enabling the sale of products, advertising is a living cultural space because it relies on socio-cultural conditions to create inciting and persuasive images and discourses. The discourse is what accompanies and allows us to understand the advertising image. Its role is fundamental and yet it must be brief to hold attention without fail. How does the advertising speech combine brevity and expressiveness? This is the question that led us to carry out this study on the discourse of advertising panels in Togo and Burkina Faso. The objective of this study is to identify the sociolinguistic and semantic principles of enunciation in the discursive space of billboard advertising in Burkina Faso and Togo. Our reflection was supported by a field survey in the cities of Lomé, Kara and Ouagadougou. The results show that the world of advertising in Burkina Faso and Togo adopts means of seduction based on cultural, but also sociolinguistic and economic principles.

Keywords: Advertising, Discourse, Sociolinguistics, Semantics, Consumer Societies

INTRODUCTION

De Lomé, au Togo, à Ouagadougou, au Burkina Faso, - en passant par d'autres villes comme Kara ou Bobo Dioulasso - l'un des faits les plus marquants, lorsque l'on parcourt ces capitales, est l'ampleur que prend la publicité voire sa permanence. Cette situation est plus frappante dans les grands carrefours et se matérialise par des affiches, des écrans géants ou même des personnes physiques, des annonceurs utilisant des micros ou des mégaphones, des

individus brandissant des produits à destination des usagers de la route, etc. S'inscrivant dans la séduction, la publicité constitue, à ce titre, non seulement un acte de communication, mais aussi de création.

En tant qu'acte de communication, le discours publicitaire a une terminologie qui lui est propre, une rhétorique particulière et une syntaxe qui répond à certains critères reconnus aux langues de spécialité. Le discours publicitaire participe également à la création d'identité. Chaque marque de fabrique veut se distinguer en proposant une image d'elle-même et en imposant des comportements à une communauté de consommateurs qu'elles ont réussi à fidéliser autour d'un certain nombre de valeurs. Comme l'énonce Karine Berthelot-Guiet (2003, p.58), reprenant Authier-Revuz (1995), cela s'explique par le fait qu'il est généralement arpenté par l'autonymie, « cette propriété de la langue selon laquelle un signe peut renvoyer à lui-même, ou plus largement aux conditions de son emploi, plutôt que de désigner seulement un objet dans le monde ».

Dans le présent article, l'objet de notre étude est le discours écrit sur affiche publicitaire. Cependant, nous ne pouvons pas oublier que le message iconographique fait partie du système de communication publicitaire. La pertinence d'une telle étude réside dans le fait que le discours publicitaire, à notre connaissance, a rarement fait l'objet d'analyse linguistique dans l'espace géographique défini alors même qu'il constitue un large éventail de corpus, tant par la richesse stylistique que par les propriétés terminologiques et syntaxiques, les procédés néologiques, le style communicationnel, etc. Les questions qui vont guider notre réflexion sont les suivantes : quelles sont les caractéristiques du discours publicitaire ? Quels sont les actants mis en jeu dans le discours publicitaire ? Quelles sont les modalités énonciatives ? Quels sont les procédés stylistiques et terminologiques utilisés dans ce discours ?

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle qu'il existe des modalités énonciatives propres au discours publicitaire. L'objectif est de décrire le discours publicitaire tel qu'il est énoncé dans la zone géographique cible. Nous parlons à la suite de François Rastier (2004), de formes expressives et nous considérons que ces formes expressives relèvent des composantes de l'expression telles que la composante typographique (typographie, ponctèmes), la composante médiatique (typodisposition : espaces, alinéas, titres, intertitres, agencement au sein de la page...), la composante distributionnelle (paragraphes, pages, chapitres ...), ou encore la composante rythmique. Le bornage théorique et méthodologique, les caractéristiques du discours publicitaire et la présentation, l'analyse et l'interprétation des données sont les axes sur lesquels nous avons bâti notre réflexion.

I. Cadres théorique et méthodologique

I.1. Théories de référence

Les approches théoriques qui guident notre étude s'appuient sur la publicité comme acte de communication basé sur le discours, la création et les actes de langage. Comme acte

de communication, la fonction du discours publicitaire est de transmettre un message, lequel met en relation trois acteurs que sont l'annonceur, le potentiel acheteur et le produit vedette. Du point de vue linguistique, on parlera de co-système (Seref Kara, 2003) constitué de : l'univers de l'émetteur ; celui de l'objet référent et celui du récepteur.

Tout message transmis a un objectif défini en référence à l'idée des fonctions du langage théorisées par Roman Jakobson. Les fonctions mises en exergue dans le message publicitaire font directement référence aux acteurs du co-système. La fonction expressive chez l'annonceur, la fonction référentielle pour l'objet vedette et la fonction conative pour le récepteur. La linguistique discursive appliquée à la publicité met en lumière les stratégies conversationnelles établies par l'annonceur pour attirer et convaincre un interlocuteur, lecteur. Le rôle des marqueurs discursifs, à cet effet, est fondamental parce que ce sont ces éléments linguistiques qui créent le lien discursif sans pour autant donner l'occasion à l'interlocuteur de réagir de façon spontanée avec l'annonceur.

Comme acte de création, la publicité constitue une mise en scène. Qu'il s'agisse d'un spot publicitaire ou d'une affiche, une articulation convaincante doit être trouvée entre discours et images. La création publicitaire intervient dès lors qu'on pense à un produit ou une marque qu'il faudra commercialiser. C'est le seul moyen pour avoir un contact direct avec le public cible. Qu'elle soit simple ou sophistiquée, la création publicitaire frappe à un degré faible, juste ou fort avec un minimum de son, de mots et/ou d'images.

I.2. Méthodologie

De plus en plus, l'on assiste à de nouvelles stratégies commerciales, fruits de la publicité moderne qui s'est imposée avec la mondialisation et surtout avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette publicité moderne a, de ce fait, trouvé plusieurs espaces d'expression qui se sont accrus cette dernière décennie avec la diffusion des écrans et l'accessibilité d'internet créant du même coup de nouveaux modes de diffusion de la publicité. Bien que ces différentes façons de faire de la publicité répondent à un même objectif, nous avons choisi de travailler sur les affiches publicitaires au Burkina Faso et au Togo. Ces affiches concernent les biens de large consommation comme la téléphonie mobile, les boissons industrielles, l'alimentation générale et les institutions financières locales (banques et assurances). Ce choix tient à deux facteurs. Dans un premier temps, nous observons que nous sommes dans une ère où l'économie est fortement dominée par une production à outrance dont la finalité est de créer des sociétés de consommation partout dans le monde. De ce fait, la publicité est devenue un élément incontournable parce qu'elle doit assurer la vente et pérenniser la prospérité des entreprises de production. Du fait de la marchandisation de tout ce qui touche les besoins humains, la publicité est devenue un domaine très vaste parce qu'elle couvre tous les secteurs de la vie. Parler de la publicité dans ce sens dans un article scientifique prédispose donc à une légèreté dans l'analyse des faits qui sont d'une très grande diversité.

Dans une autre mesure, nous avons travaillé sur les publicités qui s'adressent aux larges publics. Nous trouvons que les populations burkinabè et togolaise présentent des clivages socio-économiques liés à la pauvreté et à l'analphabétisme d'une proportion importante de ces populations. Par conséquent, certaines publicités ne visent qu'une infime minorité de la population. Nous en avons pour preuve les publicités de promotion de voitures neuves qui ne s'adressent qu'à une infime minorité de la population. Selon la Banque mondiale, plus de 40% de la population vit sous le seuil de pauvreté¹ et plus de 90%² des voitures roulant au Burkina Faso ou au Togo sont des voitures de seconde main venant des pays du Nord (Europe, Etats Unis ou Canada). Les publicités pour les produits de large consommation sont celles qui s'adressent aux Burkinabè et aux Togolais sans distinction de leur pouvoir d'achat parce que ce sont des produits pour répondre aux besoins de première nécessité, mais aussi accessible à presque toute la population dans son ensemble.

Les données examinées dans cette étude sont des messages présentés sur les panneaux publicitaires. Cependant, comme indiqué dans la partie approche théorique, les images trouvent une articulation avec les écrits figurant sur les supports publicitaires et seront évoquées dans nos analyses. Pour collecter les données dont nous avons besoin, nous sommes passés par une méthode d'enquête. Cette enquête s'est faite à deux niveaux. Dans un premier temps, nous sommes allés à la conquête d'affiches publicitaires qu'on trouve sur les grandes voies des villes de Lomé et de Ouagadougou et à certains endroits publics bien précis comme les bars et les restaurants. Dans un deuxième temps nous sommes rentrés en contact avec les responsables marketing des opérateurs de téléphonie mobile et des banques pour acquérir les différentes affiches qu'ils diffusent. C'est dans ce cadre que nous avons pu acquérir des fichiers numériques avec les services de communication de Togocom, Moov Africa, Telecel, Orange...

2. Caractéristiques du discours publicitaire

Le discours publicitaire est marqué par des traits qui le distinguent des autres types de discours. Le discours qui sera analysé tient compte de la publicité écrite et de l'image publicitaire parce que, comme le dit Marc Bonhomme (2015), la première « se fonde sur un double système, iconique et verbal ». En ajoutant donc l'image, cela nous offre une vue plus large pour mieux cerner ce qui les fonde. En nous appuyant sur le corpus collecté sur le terrain et sur certaines lectures, notamment Ruxandra Constantinescu-Ștefănel (2012), nous citerons trois grandes caractéristiques. Il s'agit de l'image publicitaire, le texte publicitaire et le contrat de parole. Ce sont ces aspects qui seront décortiqués dans la présente partie.

¹www.banquemondiale.org/org/country/burkinafaso#1

²www.agenceecofin.com/gestion-publique/1409-91468-burkina-faso-vers-une-limitation-de-lage-des-vehicules-d-occasion-importes

2.1. Image publicitaire

En grande partie, comme nous pourrions le constater dans l'annexe dédiée, le produit qu'il soit pris en image ou qu'il soit une conception graphique occupe une place importante de la conception publicitaire avant d'être entouré du texte.

La place que le produit occupe sur la page est choisie à dessein. S'il se trouve au centre de l'image, il attire le regard. S'il est placé à gauche, c'est la dernière chose que l'on voit et que l'on retient de la publicité. S'il est haut, c'est la première chose que l'on voit et qui nous incite à regarder ou à tourner la page. (Ruxandra Constantinescu-Ștefănel, 2012 p.12)

On retient donc que l'image publicitaire est une caractéristique fondamentale du discours publicitaire qui met généralement en exergue le produit. Quelle que soit la place qu'occupe le produit sur l'image, il y est placé pour capter l'attention du potentiel client.

2.2. Texte publicitaire

Le texte publicitaire regroupe tous les éléments scripturaux qui accompagnent l'image publicitaire. Il est généralement composé de : le nom de marque et, éventuellement, le nom du produit, le slogan, qui comprend l'accroche et l'assise, et le rédactionnel. La marque n'apparaît pas dans tous les cas mais le nom du produit n'est jamais absent, car c'est l'élément fondateur du discours publicitaire ou du message diffusé. A en croire Florent Mouillot (2006, p. 18), rapporté par Ruxandra Constantinescu-Ștefănel (2012, p. 15), « c'est la marque qui devient la représentation de ce message, le code intrinsèque et personnel permettant à un annonceur d'exister, de se faire entendre, et de fédérer la caution du plus grand nombre dans un environnement publicitaire en constante mutation. ». Le slogan quant à lui peut être exprimé par une injonction comme *commandez ici ! Ne dites plus eau, dites Volctic !* ou encore *Mangez sain, commandez chez nous !*; une simple définition contextuelle du produit « Ô douce, eau de source des Monts Défalé », une assertion « buvons pour notre santé », une épithète « c'est facile, c'est rapide ».

2.3. Contrat de parole

La spécificité du message en publicité est que sa cible est une construction de l'esprit. L'annonceur imagine non seulement le groupe social de ses interlocuteurs, ceux que le produit peut intéresser, mais taille aussi un discours qui puisse lui convenir. De ce fait, le discours doit obéir à des principes d'ordre culturel et discursif.

Du point de vue discursif, parce que le message publicitaire vise un changement de comportement, le discours qui la détermine doit répondre à des principes allant dans ce sens. En pragmatique, on parlera d'acte de langage que John L. Austin, selon Nicole Evaraert-Desmedt (2005), présente en trois points : l'acte *locutionnaire* est le fait d'exprimer quelque chose dans un énoncé, l'acte *illocutionnaire* est l'acte accompli en même temps que l'acte locutionnaire, l'acte *perlocutionnaire* est l'effet provoqué par l'énonciation du locuteur.

Pour atteindre son but, le message publicitaire doit d'abord être interprété positivement. Cela implique la même compréhension autant chez l'annonceur que chez les récepteurs, le public cible. Quand on sait que le propre d'une langue est sa variabilité s'expliquant par des facteurs géographiques et socioculturels, le message publicitaire contient en elle-même des caractéristiques sociolinguistiques du public cible, par le lexique, la morphologie des mots et la syntaxe des phrases employés.

3. Analyse et interprétation des données

La conception de la publicité dépend fortement de celle qu'on a des pratiques culturelles. A cet effet, Jean-Claude Soulage (2016, p.867) affirme que « loin de se réduire à une simple transaction commerciale, la publicité est un espace de croyance sur des identités, des rôles et des pratiques sociales ». L'analyse des données portera donc sur le discours tenu à propos du produit vedette, les marqueurs discursifs du discours publicitaire, les modèles publicitaires que nous rencontrons au Burkina Faso et au Togo, ainsi que l'ancrage sociolinguistique de ces productions discursives.

3.1 Le produit

Nous avons vu dans la section précédente que pour persuader, la publicité utilise un discours argumentaire qui valorise le produit et son consommateur. Pour le faire, la publicité présente le produit en gros plan accompagné de mots accrocheurs. Les discours qui accompagnent les discours sont de plusieurs ordres. L'argumentation que nous avons rencontrée tourne autour de trois sujets : la satisfaction des attentes, la fibre patriotique et le xénisme.

Dans un premier temps, de façon directe, le produit est venté à travers sa qualité. Il se distingue des autres produits parce qu'il répond parfaitement aux besoins des utilisateurs. Les arguments employés mettent l'accent soit sur la qualité du produit ou sur son prix qui offre un avantage incomparable. Chez les opérateurs de téléphonie mobile qui sont impliqués dans le transfert d'argent, il est fréquent de lire sur les affiches « OF » ou « Zéro franc » en gros plan, en dessous du nom de l'opérateur en question pour indiquer que le transfert d'argent est gratuit sur ce réseau.



Dans un deuxième temps, on joue sur la fibre patriotique en invitant le consommateur à choisir le produit parce qu'il constitue une production nationale. L'exploitation de la fibre nationale est utilisée dans les trois secteurs de publicités que nous avons choisis d'étudier, mais de manière différente. Dans certains cas, ce procédé est explicite. On le remarque dans la publicité pour l'eau minérale Vimma où on peut « LA FIRERTE DU BURKINA FASO ». C'est à peu près la même chose avec BRAKINA qui présente en gros plan la bouteille de bière suivie de « LA BIÈRE DU BURKINA » ou

encore de « Mon Pays, mon Histoire, notre Bière BRAKINA, la bière du Faso ». Au niveau du Togo, le restaurant « LA MARMITE DU TERROIRE » par exemple organise différents événements pour présenter les mets locaux ou encore de TOGOCOM, compagnie nationale de télécommunications dont le nom, la présentation (Opérateur mobile et fixe le plus rapide du Togo) et les produits (Hélim, Yéyé, etc.) sont dénommés à partir des langues nationales.

A côté de ce sentiment de patriotisme mis en avant dans la publicité, il y a aussi, de façon moins explicite, le sentiment de proximité qui est mis en avant pour persuader la cible qu'elle appartient à une famille qui est celle de tous ceux qui utilisent le même produit. Le restaurant FM (Fait Maison) au Togo utilise comme slogan par exemple « Faites comme chez vous » pour mettre ses clients à l'aise. Telecel Faso emploie de façon formelle l'expression « *La famille Telecel* » et on peut lire sur leurs affiches publicitaires, « Notre histoire est votre histoire, ensemble marchons vers notre futur » ou « Tout au long de l'année, nous sommes à vos côtés ».

On remarque que tous les produits ne présentent pas les mêmes aptitudes visuelles. Si le produit a une forme physique et reconnaissable par un emballage quelconque, sa présentation ne pose aucun problème. Cependant, si le produit proposé est un service, il est abstrait et n'existe que le concept qui le dénote. Pour se représenter ces services, le premier élément de visibilité est la création d'une identité. Cette création d'identité passe le choix



de couleurs, d'images et des slogans propres à l'entreprise. Dans le domaine des banques, par exemple, les couleurs l'Union Togolaise des Banques (UTB) sont le bleu et le blanc avec pour slogan « Votre satisfaction fait notre réputation ». Au Burkina Faso, le rouge et le noir sont utilisés par la Société générale Burkina Faso (SGBF), une institution bancaire installée au Burkina Faso. Son slogan est « C'est vous l'avenir ».

Pour présenter leurs divers produits qui sont exclusivement des services principaux, la communication par téléphone (les unités), le transfert d'argent et l'accès à Internet, les opérateurs de téléphonie mobile passent par la symbolisation. Pour les transferts d'argent, la symbolisation la plus couramment utilisée chez dans la téléphonie mobile est les billets de banque qu'on introduits dans le téléphone ou qui partent du téléphone. Cependant, les symboles les plus utilisés par la téléphonie mobile au Burkina Faso et au Togo sont les artistes, les sportifs et les miss, cela, pour leur popularité.

Le produit est la vedette que la publicité présente, au Burkina Faso et Togo ainsi que dans le reste du monde, par des images et un discours agréable à lire et à écouter. Cependant, elle ne fait pas que présenter le produit en le vantant, elle s'adresse aussi à un public cible qui constitue les potentiels clients du produit dont elle fait l'objet. C'est en cela qu'elle fait réagir verbalement le lecteur de la publicité qui devient du même coup un interlocuteur de l'annonceur.

3.I. La cible comme un interlocuteur

Comme indiqué plus haut, un acte de communication installe une interaction entre les acteurs impliqués qui ne prend forme qu'à travers la production et l'échange d'énoncés qu'on appelle actes discursifs. Pour installer cette communication, l'annonceur emploie des marqueurs discursifs d'une énonciation que sont les déictiques et les modalités énonciatives.

3.I.I. Les déictiques

Ils sont des termes dont le sens renvoie à des situations d'énonciation. Selon Jean Dubois et al. (2012, p.132), on appelle déictique « tout élément linguistique qui, dans un énoncé, fait référence à la situation dans laquelle cet énoncé est produit ; au moment de l'énoncé (temps et aspect du verbe), au sujet parlant (modalisation) et aux participants à la communication ». La simple présence d'un déictique signifie qu'on est en situation d'échange par un discours adressé à un interlocuteur. Dans le milieu de la publicité, la participation du supposé client à une conversation est parfois sollicitée.

Les marqueurs discursifs employés dans la publicité au Burkina Faso et au Togo sont les pronoms personnels, les déterminants démonstratifs et possessifs. Les déictiques les plus utilisés sont les pronoms personnels ; viennent ensuite les déterminants possessifs. Les pronoms personnels les plus employés sont la première et la deuxième personne du pluriel, nous et vous. Ces deux pronoms sont employés en fonction sujet et complément. En fonction

sujet, la première personne du pluriel est principalement utilisée pour faire des promesses qui font appel à la deuxième personne du pluriel : « *En 2022, nous serons toujours prêts pour vous (SGBF)* » ; « *Ensemble, préservons l'eau, source de vie* » (TdE) ; « *Vous ne viendrez plus chez nous par hasard* » (CEET). A la place de nous, l'annonceur peut s'afficher explicitement pour s'adresser aux clients : *Société générale Burkina Faso se réinvente pour vous*.

La deuxième personne est surtout employée comme complément pour établir la conversation avec l'interlocuteur, potentiel consommateur du produit et bénéficiaire d'un avantage proposé par l'annonceur. La deuxième personne est aussi utilisée comme sujet, mais de façon implicite dans les phrases jussives : « *Payez vos factures facilement* » (MOOV Burkina).

La deuxième personne du singulier est aussi employée dans la publicité, mais avec une occurrence assez faible. Dans une publicité pour la vente de cartes de crédit de communication, il est écrit : « *La tête que tu fais quand tu apprends que pour une carte prépayée à 10 000 FCFA, UAB t'offre un compte d'épargne avec un solde 1000 FCFA !!!* ». C'est pratiquement la mode également pour les spots publicitaires invitant à une adhésion massive. Cela s'observe souvent dans le cas d'annonces de concerts : « *Tu rates, tu meurs !* ». Quant à la première personne du singulier, elle n'a pas d'occurrence dans le corpus que nous avons collecté. Cela se justifie par le fait que l'emploi de la première personne du singulier fait surtout référence au moi qui par la subjectivité qu'il porte a peu de place dans la publicité qui pense laisser le produit s'exprimer.

Ainsi, il arrive que l'annonceur s'efface dans son discours parfois, employant l'impersonnel ou des citations pour faire également une promesse d'un futur meilleur. Ce qui traduit le souci de celui-ci pour l'avenir des consommateurs : *Un monde nouveau vous appelle* (Moov) ; « *L'ambition est le chemin du succès. La persévérance est le véhicule dans lequel vous y arriverez* » Bill Bradley. (Coris International) ; « *La passion de l'efficacité* » (Port Autonome de Lomé).

3.1.2. Les modalités énonciatives

Il existe plusieurs manières d'exprimer une réalité et tout dépend de l'état d'esprit de l'énonciateur et de ses objectifs. Les mêmes mots employés ensemble peuvent ne pas avoir le même sens suivant les contextes et le procédé. La publicité est bien consciente de ce fait et joue avec ces modalités énonciatives pour persuader.

Pour présenter le produit, la modalité employée est la phrase déclarative qui a une fonction référentielle par excellence parce qu'elle permet de décliner les caractéristiques du produit vedette. C'est la modalité de l'argumentation et des énoncés performatifs si nous considérons les faits de langage sous l'angle de la pragmatique. « *BLACK EST AUDACIEUX, BLACK EST PRECIEUX, BLACK BRILLE DANS TOUT* » (Guinness).

La deuxième modalité d'énonciation qu'on rencontre dans la publicité est l'impératif. Les phrases impératives sont très fréquentes dans les publicités. L'explication qu'on peut donner à cela est que c'est la modalité qui appelle à l'action. Le marqueur discursif utilisé à cet effet est la deuxième personne du pluriel. *Savourez le bien-être* (Malta), *Buvez Vimma, Buvez La Vie !*

La troisième modalité énonciative employée par les annonceurs est l'interrogation. L'interrogation permet de poser une question à propos d'un besoin évident dont la réponse se trouve entre les mains de l'annonceur. « *Désirez-vous effectuer des dépôts d'argent en toute rapidité ? Rendez-vous dans un Point Xpress* » (Ecobank).

L'exclamation est la quatrième modalité énonciative employée par les publicitaires qui veulent créer de l'émotion à travers certains énoncés qui dénotent une agréable surprise ou qui font espérer. « *Etalons ya buuuuuuuut !* » (CORIS BANK INTERNATIONAL). « *LE GOUT DE ÇA !* » (Bonnet rouge). LA POSTE, au cœur des communautés ! La CNSS, c'est un pour tous et tous pour un !

On remarquera également que la publicité utilise toutes les modalités énonciatives dans son discours et cela pour répondre aux fonctions référentielle, conative et émotionnelle du langage. En prenant en compte les slogans on peut inclure dans cette liste la fonction poétique du langage.

La fonction émotionnelle trouve une autre expression avec le xénisme, procédé lexical consistant à employer des mots d'une langue étrangère pour créer une certaine sensation auprès des consommateurs. Dans le cas présent, les xénismes concernent des termes empruntés aux langues nationales, notamment le *moore*, le *dioula*, le *kabiyè* et l'*éwé*. On peut citer des termes comme :

Termes	Catégories grammaticales	Sens	Origines
ya	Verbe	C'est	moore
nana	Adjectif	Facile	moore
wasa wasa	Adverbe	Vite vite	dioula
sap sap	Adverbe	Vite vite	inconnu
baore	Nom	grenier	moore
helim	Nom	vent	kabiyè
yéyé	Adjectif	nouveau	éwé
alo lekeo	Locution interrogative	Allo ! Comment vas-tu ?	éwé

Ces xénismes sont le reflet de la dynamique des langues en présence au Burkina Faso et au Togo. Si on peut assimiler ces xénismes à des emprunts de parole, force est aussi de constater qu'ils reflètent un fait sociolinguistique qui est celui du *codeswitching*. En procédant ainsi, les publicitaires veulent créer de la sensation, mais aussi s'inscrire dans le même répertoire linguistique que les consommateurs.

En se référant à Bourdieu (1982) et son concept de marché linguistique, on peut estimer que les publicitaires sont conscients des avantages liés à la pratique discursive des clients. C'est ainsi qu'ils n'hésitent pas non plus à employer des termes familiers comme « ça »

qui donnent l'occasion d'user de la même variété linguistique que les consommateurs. Outre l'adaptation au langage du consommateur, la publicité dans son évolution a intégré les préoccupations de l'homme moderne qui se pose des questions sur sa condition sociale et sur son avenir sur terre. Ainsi, la publicité intègre l'art et l'éthique dans ses créations pour donner une orientation nouvelle à vision que nous avons de la production et de la consommation. Selon cette évolution, Nicole Everaert-Desmedt (*ibid.*) présentent quatre modèles de publicité qui ont apparu successivement sans s'exclure mutuellement, mais se combinant parfois.

4. Discussion

L'évolution de la publicité tient à la pragmatique du langage adoptée par l'annonceur. Dans l'ère du temps, le message publicitaire tend à être un acte de langage indirect par l'intégration des enjeux existentiels. En faisant l'historique du discours publicitaire, Nicole Everaert-Desmedt distingue quatre époques dans l'évolution du discours publicitaire : la réclame, la publicité classique, la publicité moderne et la publicité post-moderne. Il les caractérise à travers le tableau ci-dessous.

	Réclame	Publicité classique	Publicité moderne	Publicité post-moderne
<i>Contenu</i>	Conseil d'achat	Valorisation du produit et du consommateur	Valorisation de la publicité et du récepteur	Présentation de la condition humaine et de la philosophie de l'entreprise
<i>S'adresse à</i>	Acheteur	Consommateur	Récepteur	Citoyen

On remarquera qu'en se modernisant, le contenu du discours tend à être de moins en moins direct parce que l'argumentation présentée par la publicité n'est pas directive mais incitative. Et sa cible tend à s'étendre pour s'adresser à la société tout entière avec ce qu'on connaît des multinationales et des défis, auxquels font face le genre humain, qui ne connaissent plus de frontières. La réclame s'adresse directement à un acheteur en lui montrant comment procéder pour acquérir un article. Quant à la publicité classique, elle est plus implicite parce qu'elle est moins directe. Elle procède par la valorisation du produit vedette et par voie de conséquence la valorisation de celui qui va l'acquérir. Enfin, la publicité moderne est plus indirecte que la publicité classique parce qu'elle parle peu du produit et se présente au consommateur comme étant un objet de contemplation. Elle se présente donc comme un objet d'art. De ce fait, sa cible n'est plus le consommateur potentiel, mais le récepteur qui est plus attiré par la création, la mise en scène que par le produit pour lequel la publicité a été créée. La publicité post-moderne se montre philosophique parce qu'elle use d'assertions appelant à des questions plus ou moins existentielles. L'annonceur se présente comme une entreprise responsable, consciente des problèmes de la société auxquels elle s'engage à donner des réponses. Le thème le plus récurrent de nos jours, dans ce registre est celui de la préservation de l'environnement.

Chacun de ces quatre modèles publicitaires présente des caractéristiques spécifiques. Cependant, il n'est pas exclu que dans une publicité on retrouve des traits appartenant à plusieurs modèles. En essayant de classer les modèles publicitaires au Burkina Faso et au Togo, on verra que les discours publicitaires ne donnent pas à réfléchir sur la condition humaine et n'appellent pas le récepteur à une observation remarquée de la publicité comme création esthétique. Les publicités que nous avons observées dans les deux pays et présentées se donnent pour mission de présenter le produit et d'inciter l'observateur, potentiel client à faire son acquisition de façon plus ou moins implicite. Cela nous fait que les publicités de notre corpus appartiennent à la publicité classique et à la réclame.

Ainsi toutes les ressources stratégiques en matière de publicité qui s'offrent aux annonceurs ne sont pas utilisées dans les deux pays et ce fait intrigue. On en vient à se poser la question de savoir pourquoi les publicités moderne et post-moderne n'ont pas encore trouvé leur place dans l'espace publicitaire de ces deux pays ? De notre point de vue, cela s'explique par des raisons d'ordre économiques, mais aussi socioculturelles.

Du point de vue économique, on remarquera que le Burkina Faso et le Togo appartiennent à des pays en développement encore appelés Pays pauvres très endettés (PPTÉ) contrairement aux pays occidentaux dont la prospérité repose sur une économie de consommation. Ce sont les pays occidentaux qui concentrent les entreprises multinationales qui produisent à grande échelle pour desservir le marché mondial. Des entreprises comme Nike, Nestlé, Volkswagen etc. sont présentes dans tous les continents et dans tous les pays du monde entier. Cette notoriété, elles la doivent à leurs capacités financières et de production. Elles ont, en effet, les ressources nécessaires pour engager n'importe quelle entreprise de communication dans le monde. En outre, elles utilisent des ressources humaines et matérielles sans pareil dans les pays en développement. Leur mode de production ne fait pas l'unanimité et elles ont besoin de rassurer sur leurs pratiques qui suscitent des questions d'ordre éthique.

Du point de socioculturel, le monde occidental s'interroge sur les valeurs sociales et la valeur de l'économie de consommation qui est la sienne. Toutes ces questions trouvent leur légitimité dans des recherches scientifiques qui ne cessent de sonner l'alerte d'une productivité en marge des considérations climatiques et humaines. Les données scientifiques s'imposent aux entreprises parce que les consommateurs ont été sensibilisés à la question par des moyens adéquats comme les ouvrages de vulgarisation et les débats publics. Ce sont des canaux d'information qui incitent à la réflexion, mais qui demandent une certaine maîtrise de la langue de communication. Dans nos deux pays, cette langue est le français, la langue officielle, qui se trouve être une langue étrangère dont la maîtrise dépend d'un certain niveau d'instruction qui donne accès à une certaine littératie. Cette littératie est celle des informations de vulgarisation scientifique. Quand on se réfère au taux d'alphabétisation dans nos pays qui est dessous de 50%, on est en droit de se poser la question de savoir si la proportion de nos populations sachant lire et comprendre des informations contenues dans la presse écrite en place peut valoir 25% de la population totale. Lire n'est qu'à la portée d'une minorité de ces populations et les publicités modernes et post-modernes qui ne peuvent pas avoir la même valeur

marchande que dans les pays occidentaux où presque toute la population a atteint ce niveau d'instruction.

CONCLUSION

Progressivement, les pays en voie de développement sont en train de rejoindre les sociétés de consommation qui se caractérisent d'une part, par leur mode de production presque exclusivement industrielle et d'autre part, par la consommation de produits en provenance du monde entier. Les résultats de nos recherches indiquent que la dynamique publicitaire qui accompagne la production industrielle est en marche au Burkina Faso et Togo où les panneaux ainsi que les affiches publicitaires envahissent l'espace public. Pour atteindre ses objectifs, la publicité obéit à des principes de persuasion d'ordre discursif et iconographique dans ces deux pays. En plus de présenter évidemment le produit en gros plan comme dans toute publicité, le discours est conçu et mesuré en fonction des conditions socioculturelles des cibles. Le discours adopté par les publicitaires au Burkina Faso comme au Togo incite les consommateurs à acheter leurs produits en se montrant proches d'eux et en partageant les mêmes préoccupations qu'eux. Ainsi, les publicités évoquent leurs besoins pressants et ambitions des potentiels clients et adoptent un langage taillé à leur mesure. L'emploi de marqueurs discursifs appartenant à la conversation et d'un lexique familier témoigne du besoin des entreprises de s'identifier aux consommateurs qui sont sensibles à ce qui répond à leurs attentes. Le recours aux déictiques et aux xénismes pour marquer le discours est une marque de la publicité qui interpelle les consommateurs.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz Jacqueline. 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris, Larousse.
- Berthelot-Guiet Karine (sd). 2015. *Analyser les discours publicitaires*. Paris, Armand Colin, « I.COM », p. 9-47. URL: <https://www.cairn.info/--9782200601256-page-9.htm>
- Berthelot-Guiet Karine. 2003. « Ceci est une marque ». Stratégies métalinguistiques dans le discours publicitaire », *Communication et langages*, n°136. Dossier : Batailles du marché et pouvoirs du signe. pp. 58-71.
- Bonhomme Marc. 2015. *Vers une reconfiguration du discours publicitaire*. Semen.9631, <http://journals.openedition.org/semen/9631>, [consulté le 16 décembre 2021].
- Bourdieu Pierre. 1982. « Vous avez dit "populaire ?" », *L'usage de la parole*. Actes de la recherche en sciences sociales, N°46. pp. 98-105.
- Constantinescu-Ștefănel Ruxandra. « Caractéristiques du discours publicitaire des magazines français », *Dialogos*. Vol. XIII (2012) No. 25 <https://www.dialogos.rei.ase.ro/25/01-Article.pdf> [consulté le 19 mars 2022]

- Everaert-Desmedt Nicole. 2005. L'évolution du discours publicitaire. *La evolución del discurso publicitario*, Conferencia en el segundo Congreso mundial de Semiótica y Comunicación: "La dimensión de los Mass-Media.
- Gudrun Ledegen, Isabelle Léglise. 2013. Variations et changements linguistiques. *Wharton S., Simonin J. Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Editions, pp.315-329. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00880476> [consulté le 15 mars 2022]
- Kara Şeref, 2003. « Les Analyse du discours publicitaire ». *Uludağ Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi* Cilt:XVII, Sayı:1, pp. 139-152.
- Soulages Jean-Claude. 2013. « L'ordre du discours publicitaire », *Semen, revue de sémiolinguistique des textes et discours*. <http://journals.openedition.org/semen/9638>, [consulté le 16 décembre 2021].

PISTES D'ANALYSE DES DIFFICULTES LIEES A L'ECOLE EN AFRIQUE FRANCOPHONE

Moustapha CISSE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
moustaphcisse93@yahoo.fr

Résumé

Depuis l'accession à l'indépendance, les questions d'éducation ont été des sujets préoccupants pour les dirigeants africains francophones qui, néanmoins, ont doté leurs systèmes scolaires de stratégies pour leur mise en œuvre effective. Cependant, des difficultés demeurent et handicapent ce secteur éducatif : nous y avons examiné des problèmes pédagogiques liés à l'enseignement du français, la déliquescence des infrastructures scolaires, la problématique de la qualité des enseignants et enfin, la question de l'adéquation entre formation et employabilité des jeunes diplômés africains. Si rien n'est fait cependant pour les améliorer, ces difficultés continueront d'occasionner des abandons et échecs scolaires. C'est pourquoi, il appartient aux décideurs de réorienter les méthodes et techniques d'enseignement vers une pratique endogène de l'école par la mise en place de politiques éducatives qui non seulement favorisent le pluralisme linguistique mais aussi qui encouragent les jeunes à fréquenter longuement les établissements scolaires.

Mots-clés: pistes d'analyse, difficultés, école en Afrique francophone.

Abstract

Since their independence, education issues have been of concern to African leaders who, nevertheless, have provided their school systems with strategies for their effective implementation. However, the difficulties remain, and handicap this educational sector: we have examined there pedagogical problems linked to the teaching of French, the deterioration of school infrastructures, the problem of the quality of teachers and finally, the question of the education between training and employability of young African graduates. If nothing is done meanwhile to improve them, these difficulties will continue to cause school drop-outs and failures. This is why it is up to decision-makers to reorient teaching methods and techniques towards an endogenous practice of the school by setting up educational policies which not only promote linguistic pluralism but also which encourage young people to attend educational institutions.

Keywords: tracks of analysis, difficulties, school in French-speaking Africa

INTRODUCTION

Au cours de ces dernières années, les questions d'éducation ont de plus en plus été au cœur des préoccupations des gouvernants africains et d'une manière générale, de l'intelligentsia africaine dans son ensemble. Ces questions ont revêtu une acuité plus grande depuis l'accession des pays africains à l'indépendance jusqu'à nos jours, à travers une prise de conscience de leurs différents aspects qui conditionnent la mise en œuvre des objectifs assignés à l'école en Afrique. Cependant, des difficultés demeurent et elles peuvent occasionner et

surtout encourager l'abandon et le décrochage scolaire. Dans ce texte, nous allons nous intéresser à un certain nombre de ces difficultés cruciales et qui affaiblissent l'école continuellement, et devant lesquelles les décideurs ne doivent pas rester de marbre afin que l'école en Afrique puisse présenter la spécificité culturelle africaine par un adossement aux valeurs endogènes. Car, le but de l'école en Afrique est d'aider prioritairement les jeunes africains en leur donnant la possibilité, à terme, de résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur quotidien et d'améliorer leur condition de vie et d'existence. Dès lors, des difficultés inhérentes aux systèmes éducatifs en Afrique francophone précisément ne conduiraient-elles pas à des abandons et échecs scolaires, si rien n'est fait pour les améliorer ? Dans cet article, notre objectif est de montrer que l'Etat et les institutions africaines doivent prendre leur responsabilité pour réorienter et améliorer les méthodes et techniques d'enseignements en tenant compte du contexte socio-culturel africain. Nous partons de l'hypothèse que l'école doit être un espace plurilingue qui favorise une réelle politique linguistique attractive et populaire, et qui évite, par faute d'objectifs précis, de faire de l'apprenant africain, un « talent universel » capable d'embrasser n'importe quel métier. Une telle vision de l'école ici conduirait aux abandons et échecs scolaires en Afrique francophone.

I. Cadre théorique

Le cadre théorique de cet article se situe dans le champ de la sociolinguistique et de la didactique des langues. Il aborde en effet, la problématique de l'amélioration d'un certain nombre de difficultés inhérentes au système scolaire en Afrique, et ceci à travers la réorientation des méthodes et techniques d'enseignement qui prennent en compte le contexte socio-culturel africain comme le point d'encrage. Cette étude prend appui sur l'approche de professionnalisation réflexive et contextualisée de l'enseignement de Muriel Molonie. Selon cette approche,

L'éducation plurilingue et interculturelle est un processus visant à permettre aux apprenants de devenir des citoyens et acteurs sociaux actifs, responsables, démocratiques, tolérants et ouverts d'esprit dans des sociétés de plus en plus marquées par la diversité culturelle et linguistique (...) (Murielle M., 2013 : 6).

Elle suggère que :

Les langues ne sont pas seulement conçues comme des instruments à maîtriser à des fins de communication, mais aussi comme des outils transversaux favorisant l'apprentissage, le développement personnel, l'expression créative, le développement de la culture et l'acquisition de valeurs, la socialisation et la construction de l'identité (...) (Murielle M., 2013 :6).

2. Cadre méthodologique

Le cadre méthodologique de ce travail s'insère dans la recherche documentaire qui nous a permis de rechercher et de collecter des ressources informatives (officielles ou

universitaires) déjà traitées. Ceci nous a permis de développer et de renforcer nos connaissances sur le sujet traité. Aussi, ce cadre de recherche documentaire a contribué à faire naître de nouvelles hypothèses de travail, d'ajuster nos hypothèses et de trouver quelques réponses à certaines interrogations de départ. L'ensemble des ouvrages consultés figure dans les références bibliographiques.

Dans cet article, le travail est articulé en quatre parties : Problèmes pédagogiques liés à l'enseignement du français (1^{ère} partie), La déliquescence des infrastructures scolaires et la problématique de la qualité des enseignants (2^{ème} partie), L'inadéquation entre formation et employabilité des jeunes diplômés africains (3^{ème} partie), L'échec scolaire : le dépérissement des effectifs d'une année scolaire à une autre (4^{ème} partie).

3. Problèmes pédagogiques liés à l'enseignement du français

3.1 Le français : un objet au contenu incertain

Faut-il le rappeler, en Afrique, le français est nécessairement dans une position de langue seconde ou troisième pour les populations francophones majoritairement. Venu d'ailleurs, d'installation récente, le français n'est la langue maternelle d'aucun peuple autochtone africain. Dans ces conditions, cette langue va se superposer aux langues locales qui, depuis lors, ont toujours assuré efficacement les communications intercommunautaires et les conversations interpersonnelles. C'est pourquoi, nonobstant le sentiment d'efficacité reconnue au français qui non seulement bénéficie de larges supports institutionnels mais jouit aussi de tout le pouvoir qui lui est accordé dans sa pratique quotidienne au sein des populations africaines, cette langue reste minoritaire, c'est-à-dire qu'elle demeure la langue de « l'élite » en Afrique, et seule cette minorité et certainement pour longtemps encore, est capable de s'exprimer en français. Et les raisons qui maintiennent le français dans cette position minoritaire, outre celles déjà évoquées relatives à sa situation forcément de langue seconde, semblent par ailleurs être socioculturelles. C'est que le français n'est pas encore senti, chez les africains francophones, certainement, comme un bien culturel commun à tous. Il est indéniable qu'aujourd'hui en Afrique francophone sub-saharienne, les populations s'expriment plus spontanément en français que dans leurs langues locales de façon générale ; et cela témoigne un tel degré d'appropriation de cette langue par ses locuteurs africains que Pierre Dumont parle du français en tant qu'une « langue africaine ». En effet, il écrit :

Ni langue étrangère, ni langue seconde, le français est devenu une véritable langue africaine, le FLA. Dans de nombreux Etats, comme l'ont bien montré P. Renaud pour le Cameroun et M. Diki Kidiri pour la République Centrafricaine (Diki Kidiri, 1987), il n'est plus la langue exclusive des élites, ni celle du pouvoir, ni celle de la sacro-sainte promotion sociale, mais un idiome véhiculaire, diversifié dans ses emplois et ses modes d'acquisition : langue de l'école, il est, également, celle de la rue et du discours quotidien. (P. Dumont, 1991).

Autrement dit, le français enseigné en Afrique est sujet à variation et est conçu comme « français, langue étrangère » (le FLE), « français, langue seconde » (le FLS), « français,

langue régionale », « français, langue africaine » (le FLA), « français, langue maternelle » (le FLM). Ces différentes considérations du français en Afrique qui correspondent à différents vastes ensembles de public, nous offrent un objet d'étude au contenu incertain. Dans ces conditions, il serait difficile d'envisager une pédagogie uniforme pour ces différentes catégories de public pour une didactique générale du français. Ce qui serait plus juste, ce serait de concevoir une pédagogie spécifique pour chaque vaste ensemble de public concerné.

3.2 Le français enseigné dans un tourbillon méthodologique

Depuis les indépendances africaines jusqu'à nos jours, on assiste à un tourbillon de méthodes et techniques d'enseignement autour du français enseigné et qui sont inadéquates aux contextes de l'élève africain, malgré leur caractère expérimental et structural. Il s'agit en effet, des méthodes et techniques inspirées par le fonctionnalisme, le générativisme, le transformationnalisme, et à un degré plus large qui concerne aussi les autres matières enseignées, par la pédagogie par objectif (PPO) et plus récemment, les Approches Par Compétences (APC) et qui offrent des approches mobilisées, figées et non situées, et qui ne prennent pas en compte le poids de la culture et des traditions pédagogiques locales dans le français enseigné en Afrique. C'est ce constat qui fera dire à Kouadio N'guessan Jérémie que :

Le français diffusé uniquement par l'école, continue d'être la langue d'une élite intellectuelle, économique et sociale (...) et se veut "central" et "universel", ignorant les pratiques endogènes. Cela empêche de prendre en compte les besoins réels des usagers du français. (Kouadio N. J., 1979).

Autrement dit, le français pris dans ce tourbillon méthodologique expérimental, unique et importé ne présente pas un adossement des pratiques pédagogiques à la diversité des langues et des cultures. C'est que, l'enfant africain (surtout en zone rurale) sait déjà s'exprimer dans sa langue maternelle avant d'apprendre le français à l'école. Sans cesse, il se voit obliger de se référer à sa langue première pour voir la structure du français à travers les schémas structuraux et les systèmes sémantiques de cette langue maternelle. Aussi, a-t-il tendance à ajuster sa langue sur le français au lieu de considérer les structures du français elles-mêmes. De là, on assiste à une confrontation entre deux systèmes-langue maternelle et le français- et de celle-ci, découlent des phénomènes de blocage et d'interférence : le français interfère avec la langue maternelle ; d'où des contraintes articulatoires et auditives nouvelles pour l'enfant. Mais aussi, il doit fournir un effort considérable pour apprendre les éléments graphiques de l'écriture. Toutes ces contraintes confrontent l'élève africain francophone à des difficultés qui peuvent perturber une des phases fondamentales de la formation de sa pensée et de sa personnalité, car le français est une langue étrangère à son milieu social et à sa mentalité. C'est pourquoi, il sera difficile d'enseigner le français dans les écoles africaines si l'on ne prend pas en compte, si l'on ne reconnaît pas les langues locales qui sont certes parlées par la masse africaine mais qui figurent de façon expérimentale au programme scolaire, et surtout ni l'enseignant, ni l'élève lui-même ne connaissent la structure. De là, la méthodologie qui sied au contexte de l'élève africain, en tout cas, pour un travail préparatoire, c'est la

possibilité de comparer la structure de ces deux systèmes afin de voir en quoi ils se distinguent ou ils se rapprochent les uns des autres. Autrement dit, il s'agira d'enseigner la méthode comparative qui convainc l'élève du fait qu'une construction admise dans une langue ne l'est pas automatiquement dans l'autre.

3.3 Le français : une langue moins maîtrisée et moins vécue par les élèves africains

Certainement, le français est socialement efficace au sein des sociétés africaines car il assure les échanges interpersonnels et raffermi les relations humaines. Mais le problème est : est-ce que l'apprenant africain francophone perçoit cette efficacité ? C'est sans doute à l'environnement social africain de répondre à cette interrogation. Cependant, ce qui est observable dans un pays au sud du Sahara comme la Côte d'Ivoire, c'est que le processus d'acquisition du français occasionne de multiples drames et déchirements psychologiques chez les apprenants en général et surtout en particulier, chez cette catégorie fragile de la population : les élèves. En effet, entre le milieu familial, surtout en zone rurale, et le milieu scolaire, nous constatons un changement de langue, et conséquemment, nous notons une rupture dans l'expression de la même langue chez l'enfant d'un espace à l'autre et cette rupture peut s'annoncer plus brutale si ses parents ont un faible niveau d'éducation et/ou sont illettrés. Donc, les élèves issus de familles dont les parents sont peu ou non instruits ne disposent pas d'opportunités véritables pour accroître leur pratique du français car leurs parents ne peuvent servir de relais dans la chaîne de transmission de cette langue à leurs enfants. A l'école, l'élève est exposé au lexique et à la syntaxe du français voire plus largement à la culture française. Une fois au sein de la cellule familiale, il est marqué par les mécanismes de la langue maternelle et soumis à l'observation rigoureuse des valeurs traditionnelles ancestrales. Remarquons, cependant, que cette transposition brutale de l'enfant africain d'une culture à l'autre, dans ce processus initiatique, crée très souvent une sorte de handicap insurmonté.

Par ailleurs, ce choc psychologique peut être rendu moins rigide si les parents de l'élève sont intellectuels mais il ne disparaît pas complètement étant donné qu'en Afrique et plus précisément en Côte d'Ivoire, c'est la famille élargie qui semble de mise ; et celle-ci peut abriter, en plus bien évidemment des parents biologiques de l'enfant, d'autres personnes par le fait de la proximité relationnelle. Ces personnes peuvent être ou non alphabétisées. Dès lors, le jeune se trouve confronté à une double culture (culture française et culture traditionnelle africaine) qu'il se doit de maîtriser à la fois, qu'il soit à l'école ou à la maison. C'est un ballet incessant entre ces deux langues qui s'alternent et se détrônent au sein de cet élève : dans la cour de l'école, il s'exprime avec ses camarades dans la langue qu'ils entendent à la maison c'est-à-dire la langue maternelle car ils ne sont pas à l'aise avec le français qu'ils parlent en classe. Si ce va-et-vient entre ces deux langues devient insupportable (car confusément assimilées), ce sont les retards et les déperditions scolaires qui sont engendrés ; d'où de multiples abandons de l'école par ces jeunes africains, victimes de ces déchirements psychologiques. C'est pourquoi, selon le philosophe sénégalais, Souleymane Bachir Diagne, l'école doit être un espace plurilingue

qui doit faire l'objet d'une vraie politique linguistique. Il faut renforcer le français car sa maîtrise a faibli dans les écoles africaines. Dans le même temps, il est crucial d'introduire les langues africaines dans l'enseignement. Celles-ci doivent devenir des langues de savoirs et de créations dans lesquelles les écrivains écriront.

4. La déliquescence des infrastructures scolaires et la problématique de la qualité des enseignants

4.1 La déliquescence des infrastructures scolaires

En Afrique francophone, l'école souffre de carences et d'insuffisances des infrastructures scolaires. En effet, dans *Banque mondiale live*, lors d'une enquête-projet menée au Tchad, nous pouvons lire :

N'djamena, le 06 Juin 2016 : "A N'djamena comme dans de nombreux d'autres régions du Tchad (Mandoul, Mayo Kebbi Est, Mayo Kebbi Ouest, Tandjilé), les salles de classes se résument souvent à de simples abris de fortune en plein air, appelés « hangars » et généralement construits en paille. Pendant la saison chaude, enfants et enseignants bataillent contre la poussière. Durant la saison des pluies, les écoles sont purement et simplement fermées.

Ou au contraire, ailleurs, on enregistre trop peu de classes qui se retrouvent surchargées et peuvent atteindre une centaine d'élèves par classe. Dans ces conditions, une telle déliquescence des infrastructures scolaires ne facilite pas un meilleur enseignement, ne renforcent pas les acquis scolaires et poussent les apprenants, en définitive, à l'abandon. C'est pourquoi, il faut améliorer les infrastructures qui constituent des éléments essentiels à l'apprentissage dans les écoles.

4.2 La problématique de la qualité des enseignants

Parler de méthodes et techniques d'enseignement, c'est parler de l'ensemble des procédés pédagogiques utilisés par un enseignant pour transmettre le savoir aux élèves. Ainsi, la qualification des enseignants en Afrique noire francophone (surtout les maîtres de l'enseignement primaire en zone rurale, dans un pays comme la Côte d'Ivoire) doit être considérée comme une situation préoccupante afin de sortir l'école africaine francophone de la précarité. En effet, l'absence de motivation de certains enseignants, leurs absences répétées ou le manque d'un minimum de confort constatés dans certains établissements en zone rurale, en Côte d'Ivoire par exemple, accélèrent aussi le décrochage scolaire des jeunes gens. Ce faisant, face à ce contexte généralisé de médiocrité de l'enseignement et de malaise qui affectent le corps enseignant, il faut mettre l'accent sur la formation professionnelle et pédagogique des enseignants ; et ceci passe par :

- L'enseignant doit lui-même être marqué par les cultures en présence et être ancré dans la culture locale sur laquelle la formation professionnelle sera adossée afin de lui permettre de transmettre un enseignement interculturel ;

- Il doit avoir réussi une instruction secondaire plus ou moins complète (avoir un niveau de base suffisant), c'est-à-dire que dans son rôle de transmetteur de la langue, il doit être compétent et performant dans la pratique du français pour faire la discrimination entre la faute et l'africanisme qui obéit à la norme locale. La faute en linguistique, faut-il le rappeler, est un écart de langue par rapport à la réalisation attendue dans le respect des règles globales c'est-à-dire la norme, dans un contexte donné. Autrement dit, il y a faute ou non lorsqu'il y a respect ou non de la norme de référence. Alors, lorsque, sur le plan de la performance des élèves c'est-à-dire leur capacité à produire des énoncés français, un écart de langue se produit, c'est qu'incontestablement, les normes standard et locale sont entrées en concurrence dans le processus d'apprentissage ;
- Compléter la formation des enseignants en zone rurale en intégrant l'enseignement des langues locales au côté du français dans le processus d'apprentissage. C'est en cela que le philosophe sénégalais, Souleymane Bachir Diagne dira : « Le français n'a d'avenir en Afrique que s'il reconnaît les langues locales. »

Le recours à une telle approche bilingue devrait aider l'enseignant à interagir le mieux avec ses élèves dans leur apprentissage du français ; et à assurer un apprentissage scolaire par l'adéquation au contexte africain, multilingue et multiculturel, et qui prend en compte les interférences linguistiques et le substrat sociolinguistique que véhicule toute une littérature d'inspiration africaine.

5. L'inadéquation entre formation scolaire et employabilité des jeunes diplômés africains

La formation inappropriée des jeunes par le système scolaire aux besoins des entreprises demeure un grand obstacle à leur employabilité sur le continent, face aux mutations du marché du travail. En effet, lorsque nous observons le panorama socio-éducatif africain, nous voyons des jeunes diplômés qui courent les rues à la recherche d'un premier emploi qui cadre bien sûr avec la formation qu'ils ont reçue. Et comme le marché de l'emploi se présente très souvent comme un monde implacable où la désillusion et le désenchantement sont de rigueur pour les moins avertis, certains jeunes, les plus audacieux, jugent opportun d'apprendre sur le tas, des travaux manuels, de petites activités commerciales ; d'autres encore, désespérés, retournent à la terre.

Cette reconversion tous azimuts à l'exercice d'autres activités en dehors de leur formation initiale, contrarie l'enthousiasme de ces jeunes diplômés africains, forcés d'accepter ces situations " contre-nature " : ils comprennent difficilement qu'ils puissent faire des études pour finir comme agriculteurs, ouvriers ou revendeurs de quelques articles que ce soient. C'est une situation intenable pour eux car, dans leur entendement (ou du moins ce qu'on a toujours faire croire aux élèves et étudiants), faire des études, c'est finir par être « des dignitaires de l'Etat » intégrant ainsi « l'élite africaine ». Or, aux prises avec les dures réalités socio-économiques aujourd'hui, ils constatent à leurs dépens, qu'ils n'ont pas d'emploi

correspondant à leur formation initiale. Ils errent alors sur les chemins, tâtant çà et là pour essayer de décrocher un emploi.

En clair, les étudiants sont formés, ils sont nantis de diplômes correspondant à leur formation ; mais au bout du processus, c'est le chômage qui les attend c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la possibilité d'appliquer dans la vie et dans la pratique, les connaissances relativement complètes reçues. Ce constat ne laisse pas indifférents les dirigeants de nombreux pays africains aujourd'hui, qui misent, dorénavant, sur la promotion de politique éducative visant à éviter le déphasage entre la formation et les besoins des entreprises. Car, le but de la formation scolaire donne à l'apprenant la possibilité de résoudre les problèmes auxquels il est confronté, d'améliorer ses conditions de vie et de régler les besoins de développement de la société à laquelle il appartient. Il s'agit alors pour les décideurs, de bien connaître les métiers et les compétences demandées par les entreprises du continent avant de mettre en place une formation ; c'est ce à quoi ils aspirent dans la mise en place de leur politique de l'éducation.

Nous venons d'examiner un certain nombre de contextes défavorables qui handicapent la mise en œuvre d'une bonne politique scolaire et qui devraient plutôt encourager les échecs scolaires.

6. L'échec scolaire : le dépérissement des effectifs d'une année scolaire à une autre

Il faut dire qu'en Afrique, les responsables du système éducatif n'analysent pas suffisamment le pourcentage des échecs, ne serait-ce qu'au niveau des cycles primaire et secondaire pour faire une estimation de ceux qu'on jette à la rue d'une année scolaire à une autre. On se contente de publier le pourcentage des admis aux différents examens scolaires qui, du reste, sont généralement plus qu'alarmants. Or, seule une population éduquée devrait permettre de résorber le taux de chômage et de faire reculer la misère en Afrique. C'est pourquoi, nous pensons qu'il est temps que l'on puisse vraiment négocier la part indispensable d'innovations pédagogiques dans un environnement aussi fondamentalement conservateur que celui de l'Afrique. Ainsi, nous militons pour une spécificité africaine de l'école en Afrique. En effet, nous faisons remarquer, avant tout, que le système d'enseignement en Afrique francophone est, en grande partie hérité du système français qui est basé sur le système de sélection. On le sait, le système de sélection, avec son cortège de notation, de délivrance de bulletins, de redoublement et où les enseignants se contentent de dispenser les cours (encore que la transposition didactique se fait par mimétisme car la formation des enseignants du primaire surtout, demeure classique et elle ne fait appel ni à la réflexion ni à la stratégie d'acquisition et d'appropriation) sans véritablement jouer leur rôle d'éducateurs, est un système qui, loin d'encourager aux études, humilie les élèves et les pousse à l'abandon brutalement. Par ailleurs, la science nous apprend que les notes ont une influence négative sur le processus d'apprentissage et elles ne permettent pas d'améliorer l'école à long terme. Selon Philippe Wampfler, professeur et chargé de cours en didactique des disciplines à l'Université

de Zurich, « Les notes font que les enfants et les adolescents se désintéressent du sujet, choisissent des tâches plus faciles et deviennent superficielle dans leur apprentissage. »

Dans ce système de sélection en effet, les élèves qui n'ont pas de bonnes notes en classe lors des différentes évaluations (les interrogations écrites, les devoirs surveillés sur table et les examens blancs), ont finalement honte de s'exprimer, ils se taisent sur leurs lacunes et se sentent inférieurs à ceux qui sont les plus forts (nous voulons dire ceux qui ont les meilleures notes). Le système de sélection donc, en tant qu'une pédagogie de l'obstacle qui rompt brutalement l'éducation pour tous, éjecte de l'école des enfants. Autrement dit, par des évaluations qui représentent le cœur de ce système, l'on attribue à l'élève un simple chiffre qui déclare le niveau insuffisant de sa performance. Ce faisant, il faut l'exclure de l'école. Alors qu'en fait, l'apprentissage est quelque chose d'humain et de simple : l'apprentissage a une fonction de récompense interne. Car, lorsque les jeunes, par le biais des connaissances acquises et de savoir-faire durant leur séjour à l'école, arrivent à faire quelque chose de meilleur après et qu'ils auraient assimilé des valeurs socio-éducatives qui transforment qualitativement leur comportement dans la société, qu'ils sont motivés pour apprendre.

Mais à l'école, l'apprentissage par le système de sélection est associé au stress, à l'anxiété et à la pression de la performance. Les enfants apprennent parce qu'ils doivent apprendre pour avoir de bonnes notes. Nous pensons qu'il faut éviter que les élèves qui sortent de l'école soient incapables de mettre au service de la société ce dont ils ont appris durant leur séjour scolaire. Ce qui veut dire qu'il serait plus utile et plus profitable de promouvoir une formation mixte : l'enseignement général intégré à l'enseignement technique et professionnel ; c'est ce que nous appelons l'éducation basée sur le système de pépinière qui a pour principe majeur, de réutiliser à bon escient les jeunes éjectés de l'enseignement général tout en évitant une rupture fondamentale dans leur processus de formation. Ainsi, ce système de pépinière, en fixant par exemple les examens avant l'entrée en sixième (ce n'est qu'une proposition), devrait permettre d'intéresser les jeunes gens à l'étude et de favoriser la liberté d'assimilation en évitant pour l'heure, les contraintes de notation donc de sélection car, des élèves peuvent réagir plus tard, suivant le procédé de réveil et d'éveil tardifs, tant qu'ils n'ont pas le sentiment qu'ils sont inutiles.

En fait, les notes ne doivent pas être considérées uniquement comme un moyen de sélection mais, elles peuvent constituer aussi pour les élèves, une aide qui devrait les amener à progresser dans leur apprentissage. Elles leur donnent une indication de ce qu'ils maîtrisent et de ce qu'ils doivent apprendre davantage. Par ailleurs, si d'aventure les examens instaurés depuis lors bloquent le processus de formation de certains élèves ; ces derniers, une fois hors du circuit du cadre scolaire, peuvent intégrer petitement des secteurs d'activité correspondant à leur formation professionnelle tels que la couture, l'artisanat, l'hôtellerie... pour ne citer que ceux-là.

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire que les décideurs en Afrique ont doté leur système éducatif d'un certain nombre de stratégies pour faire vivre l'école sur le continent, depuis leur accession à l'indépendance. Cependant, force est de constater que de nos jours,

des difficultés d'ordre pédagogique et infrastructurel demeurent et minent fortement le secteur éducatif. Nous y avons examiné précisément des problèmes pédagogiques liés à l'enseignement du français, la déliquescence des infrastructures scolaires, la problématique de la qualité des enseignants et enfin, la question de l'adéquation entre formation et employabilité des jeunes diplômés africains. Ces difficultés ne manquent pas d'ailleurs de provoquer des abandons et échecs scolaires d'un grand nombre de jeunes avant le cycle secondaire surtout. C'est pourquoi, il faut les améliorer. Il faut que l'école, en Afrique, devienne ce lieu où le français et les langues locales se rencontrent et s'emboîtent harmonieusement. Et une telle démocratisation de l'éducation, tout en situant l'usage du français dans une culture générale et populaire, devrait encourager les jeunes d'Afrique au Sud du Sahara à mener à bien leurs études parce qu'on aurait créé les conditions idoines pour qu'ils soient à l'aise dans leur processus d'apprentissage ; et que les Etats africains auraient pris leur responsabilité d'y mettre en place des politiques éducatives qui favorisent le pluralisme linguistique en réorientant leurs méthodes et techniques d'enseignements vers une pratique endogène de l'école.

Références bibliographiques

- Abdou Moumouni, D. 1964. « Problème d'éducation et tâches de l'enseignement dans des conditions de l'Afrique noire contemporaine », *L'éducation en Afrique, revue québécoise de* Collection Mémoire des Suds.
- Diki, K. 1987. « La situation du Sango en République Centrafricaine », *Périodique française d'Etudes de linguistique appliquée* (n°65), 102-109 [autres dépouillements].
- Dupont, P. 1991. *Le français, langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- Kouadio N. J. 1977. L'enseignement du français en milieu baoulé, problèmes des interférences linguistiques et socioculturelles, Thèse de 3^e cycle, Université de Grenoble 3.
- Laurent, P. et Bruno M. (dir.). 2018. « La crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne. Regards croisés sur la didactique des langues et les pratiques enseignantes » *Revue Bruxelles : P. I. E., Peter Lang*, 449
- Martine, D. 2006. « Enseignement/apprentissage du français en Afrique ; bilan et évolution en 40 années de recherches », *Revue française de linguistique appliquée* (Vol. 9), 73-84.

Références sitographiques

- BANQUE MONDIALE LIVE in « Construire des infrastructures scolaires de qualité pour les élèves et enseignants tchadiens », 2016, consulté en ligne le 13 Septembre 2022 : <https://www.banquemondial.org/fr/news/feature/2016/06/16/bulding-quality-school-infrastructure-for-chadian-students-and-teachers> ;
- ECONOMIE in « Afrique : les raisons de la déscolarisation et de l'abandon scolaire », 2018, Une étude récente publiée par les Direction du développement de la Banque mondiale,

par MAYS Mouissi, publié le 24 Février 2016, mis à jour le 27 Aout 2018, consulté en ligne le 11 septembre 2022 : <https://www.mays-mouissi.com/2016/02/24/afrique-raisons-de-descolarisation-delabandon-scolaire/> ;

JEUNE AFRIQUE in « Le français n'a d'avenir en Afrique que s'il reconnaît les langues locales », 2019, Interview du philosophe sénégalais, Souleymane Bachir Diagne, à l'Université de Columbia à New-York, accordé à *Jeune Afrique* - Interviewé par Fatoumata Diallo, consulté en ligne le 11 Septembre 2022 ; <https://www.jeuneafrique.com/751704/societe/le-francais-na-davenir-en-afrique-que-sil-reconnait-les-langues-locales/> ;

MUCADES FORMATION in « L'inadéquation entre formation et emploi », consulté en ligne le 11 Septembre 2022 : mucades.com/en/courses/inadequation-entre-formation-et-emploi/ ;

TALENT 2 AFRIQUE in « Problématique de l'inadéquation formation- emploi en Afrique : Enjeux et solutions... », 2019, Consulté en ligne le 11 Septembre 2022 : <https://talent2afrique.com/formation-emploi-en-afrique/> ;

WATSON in « L'école sans notes échoue à cause du système de sélection Suisse », consulté en ligne le 11 Septembre : <https://www.watson.ch/fr/suisse/formation/289913466-l-ecole-sans-notes-echoue-a-cause-du-systeme-de-selection/> ;

AN ECO-SPIRITUAL READING OF *EFURU* BY FLORA NWAPA

Tchilabalo ADI

Université de Kara (Togo)
tchilabaloadi@gmail.com

Waïbèna DEB'MANA

Université de Kara-Togo
debmanawaibena@gmail.com

Abstract

Most apostles of environmental issues have addressed their criticism on the physical ecology while ignoring the spiritual aspect of environment. It is surely one of the reasons why ecological crisis is persistent till recently in Africa. However, the African conception of ecological protection is more possible through eco-spirituality which believes in the existence of a spiritual ecology with which the physical ecology interacts to create ecological equilibrium. It is no doubt that Africa is a highly religious and spiritual continent. As such, spirituality intrudes any domain of human life in Africa. It becomes therefore interesting to see how African spirituality may contribute in the struggle against ecological and environmental challenges. African eco-spirituality is portrayed in Flora Nwapa's *Efuru*, a novel in which the authoress shows humans' reciprocal interconnections with nature through sacrifices and respect of taboos to non-human entities to achieve eco-therapy. Through the eco-spiritual theory, this article shows the interconnections that exist between the spiritual ecology and the physical ecology thanks to which ecology can have a holistic protection. One key result is that spirituality becomes central to environmental protection in Africa well-known as a highly spiritual continent. Spirituality intrudes any domain of African life so much so that it serves as a major means in the struggle against climate change to promote a sustainable environment. Eco-spirituality is central to African sustainable environment.

Keywords: African eco-spirituality, literature and environment, protection of ecology, sustainable environment.

Résumé :

La plupart des défenseurs des questions environnementales ont adressé leurs critiques sur l'écologie physique laissant pour compte l'aspect spirituel de l'environnement. C'est certainement l'une des raisons pour lesquelles la crise écologique est persistante jusqu'à récemment en Afrique. Cependant, la conception africaine de la protection écologique est beaucoup plus possible à travers l'éco-spiritualité qui croit en l'existence d'une écologie spirituelle avec laquelle l'écologie physique interagit pour créer un équilibre écologique. Il ne fait aucun doute que l'Afrique est un continent hautement religieux et spirituel. En tant que telle, la spiritualité s'immisce dans tous les domaines de la vie humaine en Afrique. Il devient donc intéressant de voir comment la spiritualité africaine peut contribuer à relever les défis écologiques et environnementaux. Dans le roman *Efuru* de Flora Nwapa, la peinture de l'éco-spiritualité africaine laisse voir des interconnexions réciproques entre l'homme et la nature par le biais de sacrifices et du respect des tabous envers les entités non humaines afin de parvenir à une éco-thérapie. A travers la théorie éco-spirituelle, cet article montre les interconnexions qui existent entre l'écologie spirituelle et l'écologie physique grâce auxquelles l'écologie peut avoir une protection holistique. Un résultat clé est que la spiritualité devient centrale

à la protection de l'environnement en Afrique, connue pour être un continent hautement spirituel. La spiritualité s'imisce dans tous les domaines de la vie africaine à tel point qu'elle sert de moyen majeur dans la lutte contre le changement climatique pour promouvoir un environnement durable. L'éco-spiritualité est au cœur de l'environnement durable en Afrique.

Mots-clés : Eco-spiritualité africaine, littérature et environnement, protection de l'écologie, environnement durable.

INTRODUCTION

Owing to the environmental crisis all over the world, ecological studies have been of a major importance. The necessity to find solutions to the growing environmental crisis has then attracted the attention of critics in various domains of environmental concerns. Addressing this burning issue, J. L. Crowe (2012, p.1) states that “the purpose of environmentalism is to increase knowledge and awareness about earth’s environment and teach skills that lead to actions that will ensure its protection”. But, most of the critical works on the environment are limited to the physical environment while ignoring its spiritual aspect. Commenting the centrality of eco-spirituality in the protection of environment, P. Jain (2011, p.5) alludes as follows: “Environmentalism is comparable to a child that only recently learned to walk. Eco-spiritualities of the different kind seem to be the invisible backbone of the growth of the child”. Jain’s position reveals that ecological studies limited to the visible environment as a solution to environmental crisis is not enough. It then requires serious eco-spiritual studies to achieve a holistic resolution of the ecological crisis because the invisible conditions the existence of the visible.

In the same logic of thought, C. S. Haryono (2017, p.1) observes that the ecological “movements show the surface layer. What is needed is more fundamental layer; eco-spirituality. In the midst of the ecological crisis of the 21st century, individuals should be aware that ecology is not only about the material world, but also about myth, spirit and values”. With regard to the above point of view, it is then clear that eco-spirituality is the sum total of study of myth, spirit and values conditioning the equilibrium of life in the ecology and needs to be a serious concern for ecologists. Despite the unsatisfactory solutions to the ecological crisis, few writers of african literature and critics consider eco-spirituality as a way to purify the invisible soiled world in order to regenerate life and purify the physic ecology. Taking an eco-spiritual position, C. A. Bodunde and S. B. Aliyu (2017, p.34) analyse Chinua Achebe’s *Things Fall Apart* through eco-spirituality as follows:

The interconnectedness between nature and humans informs the belief that natural disasters are a sign of disequilibrium to an otherwise balanced world. They are disruptions caused by humans who have committed a taboo or who have transgressed and caused an innocent person some form of harm. Restoration of this equilibrium is performed through sacrifices and atonements to Gods and Goddesses.

As the above quotation informs, the African ecology is an interconnection between the spiritual world and the physical world and this interconnection is conditioned by the respect of some established principles. When these bounds are transgressed in one way or another, natural disasters as visible through the ecological crisis can automatically befall humanity. It is a way to say that apart from the global surface struggles for the resolution of the ecological crisis, the eco-spiritual struggle must abide by the sociocultural and spiritual differences all over the world. Hence P. Jain (2011) pluralising term “eco-spiritualities” in his text *Dharma and Ecology of Hindu Communities: Sustenance and Sustainabilities* as a way to distinguish the Hindu eco-spirituality to the other multiple ones worldwide. Addressing ecology in the African sense, Saro-Wiwa (1992, Pp.12-13) describes as follows:

To the Ogoni, the land on which they lived and the rivers which surrounded them were important. They not only provided substance in abundance, they were also a spiritual inheritance. The land is a god and is worshipped as such... To the Ogoni, rivers and streams do not only provide water for life—for bathing, drinking etc.; they do not only provide fish for food, they are also sacred and bound up intricately with the life of the community, of the entire Ogoni nation.

The African spiritual consideration of the land as god to be worshiped is far most fundamental for the protection of ecology because life springs from the land to nurture the living entities. Therefore, through Flora Nwapa’s *Efuru*, African eco-spirituality is visible. Performances of sacrifices, the respect of ecological taboos, the consultation of *dibias* and the worship of rivers and deities as painted by Flora Nwapa are all spiritual practices that go in line with the keeping of the African invisible ecology pure and clean to save the physical environment from dying. Set for the continuation of the struggle against ecological crisis, the aim of this research work is to show the interconnectedness between the African physical environment and the invisible environment and how the physical or the material world is the condition of the spiritual world. It then intends to justify the importance of eco-spirituality in the resolution of the ecological crisis in Africa as a part of the global ecology to promote a sustainable environment. For a textual analysis, the article uses *Efuru* as its corpus text. Extracts from critical works are also used. The theoretical approach sustaining this research work is eco-spirituality. For T. Adi (2021, p.347), ecospirituality is used to discuss the spiritual relationships between Africans and their environment. According to V. Lincoln (2000: 227), “Ecospirituality is a manifestation of the spiritual connection between human beings and environment”. It is also known as the protection and the preservation of the earth through culture, tradition or religion. This article is structured around two sections. The first section explores the mystical kinship of the African ecology whereas the second one tries to show how the African eco-spirituality results in eco-therapy.

I-Kinship between Ecology and Spirituality as Depicted in *Efuru*

Through Flora Nwapa's *Efuru*, readers perceive that the African ecology is of a double facet, the spiritual facet and the physical or material facet. While the physical environment of African ecology comprises human beings, animals, plants, rivers, the sky and other species of the planet; the spiritual environment is practically composed of spiritual forces like ancestors, gods and spirits from which the physical world is nourished. When the physical environment is sickened, it seeks cure from the invisible through sacrifices for purification. For A. Choné (2017, p. 1), "the concept of eco-spirituality immediately suggests that there is a kinship between ecology and spirituality, that there is a spiritual dimension to ecology and that spirituality is indissociable from ecological concerns". Consequently, to have healthy, fertile, productive and pure physical and spiritual environments, reciprocal spiritual and religious rituals are performed in accordance with the situation at hand. Talking about African traditional religious practices, Mbeti (1969, p.56) makes the following remark: "it emerges clearly that for African peoples, this is a religious universe. Nature in the broadest sense of the word is not an empty impersonal object or phenomenon; it is filled with religious significance. Man gives life even where natural objects and phenomena have no life". Through *Efuru*, Flora Nwapa is showing how this environmental interconnectedness is central for a peaceful existence of her characters and the world around them.

In the novel, characters' lives have no meaning at all without the respect of ecology manifested through eco-spiritual practices such as watching nature elements in the form of sacrifices. For this purpose, Nwapa gets the narrator to inform readers that as *Efuru* could not produce children, she goes with her "old father to see a dibia. He was a very old and dirty man. He was almost blind and was unable to walk" (*Efuru*, 1966, p.24). Consequently, sacrifices to beg for nature's blessing are prescribed by the dibia as illustrated below:

You are children. You cannot understand, you will not understand. Nwashike, this is what your daughter will do every Afo day. She is to sacrifice to the ancestors. It is not much. But she will have to do it regularly. Every Afo day she is to buy uziza, Allegator pepper, and kola from the market. Uziza must be bought every Nkwo day from a pregnant woman. Every Afo day before the sun goes down... she should put these things in a small calabash and go down to the lake; there she will leave the calabash to float away (*Efuru*, 1966, p.25)

Apart from offering sacrifices to the ancestors as a way to help in the purification process, *Efuru* is also asked to offer to the deities of the lake a certain number of articles bought at a specific time. The lake is then a symbol of eco-spiritual forces that can enter in the production of fertility for *Efuru* and the world around her. These are instances that exhibit how Africans believe in the spiritual aspect of the environmental elements and therefore they pay special attention and see to it to protect ecology for their own well-being as is shown in *Efuru*'s case where nature elements are invoked to cure her from her barrenness. This creates kinship and strong intimacy between Africans and their ecological elements to which they devote a special cult. Commenting the importance of performing sacrifices towards some

elements of ecology, C. A. Bodunde and S. B. Aliyu (2017, p. 35) opine that: “In recognition of the importance attached to this, the community dedicates a week to honour the metaphysical powers that assists their plants to produce abundantly”. Thus, not only can the spiritual world have power on human beings, but also on non-human beings like plants from which humanity lives. Bodunde and Aliyu through this statement mean that the metaphysical powers are worshipped by humans to preserve nature. This is very telling about the harmonious collaboration between the individual and his ecology through spiritual practices and beliefs. It is exactly for this reason that Efuru must perform sacrifices on a regular basis until she gets pregnant. Even after delivery, before she went out, she had “to go to the lake and put her feet in the water” (*Efuru*, 1966, p.35) for purity and protection from evil that she knows the lake can provide her with.

What attracts more readers’ attention is how Nwapa sees to it that the dibia uses his spiritual powers to serve as an intermediary between the spiritual environment and the physical environment. What is more, this does not serve personal profits but society as a whole: “I have made people rich, though I am poor myself. It is the will of God that it should be so. In our family we are good, but poor. God has willed that it should be so. Our work is to make others rich and remain poor” (*Efuru*, 1966, p.35). In the African eco-spiritual management, genuine dibias are seen as messengers sent by the supreme God himself to protect the land and the people living in. As the dibia said, the true African spiritual leader is good, but mostly not rich. Scenes portrayed in Flora Nwapa’s *Efuru* reveal that when one refuses to abide by the eco-spiritual principles at the extent of missing to ask for forgiveness to the spiritual world through sacrifices, he or she will be asked for a quick burial. This is a punishment most people who display unfaithfulness toward the spiritual divinities, ancestors, etc, undergo. As such, individuals are compelled to be faithful and behave properly towards all that represents their spirituality. For instance, when Aduzia’s father failed to fulfil his responsibility as a father and husband by causing adultery, the spiritual forces from the invisible world kill him to keep the land pure. His wife gives the following testimony:

Then six months later, when my husband came back he was very ill. He had contracted a disease and had come to me to cure him. I took him to a dibia. The dibia said he had annoyed the ancestors and the goddess of the land and therefore he must receive the punishment. It was a bad disease that killed his soul. I went to the market on Nkwo day to buy the things the dibia had asked me to buy and before I came back, Adizua’s father was dead” (*Efuru*, 1966, p.72).

Through this passage, it is a whole course about the relationship between the individual and his ancestral spiritual prescriptions readers are made to discover in an African context. This is reminiscent of many punishments individuals or a whole society may undergo in case nature is offended. Apart from death, there are droughts, bad harvest, the cry of some spiritual birds to signal ancestors are unhappy. This explains why most Africans fear ecological elements which they do not harm. It is our standpoint that this contributes to the protection of ecology and environment in Africa since religious beliefs about nature elements are against their destruction. The above extract from *Efuru* shows how dreadful nature and

ancestors can turn to be when exploited or unrespected. Beyond environmental protection, morality is taught through Adizua's adultery as it is punished to discourage the future candidates to that moral crime to avoid nature's anger upon the whole humanity. If the punishment is not so huge, the respect of the ecological equilibrium will be vain.

Adding to adultery, murder is also an abomination to the African spiritual world. Having witnessed the danger of murder in the African eco-spiritual perspective, a *dibia* in *Efuru* states:

I don't like to relive the life. It is very bad to do evil. That is why I won't do evil. My father and my father's father did evil. They were guilty of murder. I was very young then. One night, a man was beheaded in my grandfather's house. I saw with my own eyes when one of our young men was murdered in cold blood—a young man. He was from our village. Still remember that young man's face before he was cut down. His blood flowed like a young stream on the mud floor. But God is great. Fear him. For ten years, no child cried in my father's house. My own mother had seven children, all boys. All died immediately they were born. I was the only one who refused to die. Until my father died, he was atoning for the crimes of his father. I am still atoning for the evil of my people (*Efuru*, 1966, Pp. 188-189).

Here, man (himself/herself) is seen as an element of nature and ecology and is protected by spiritual powers that are against murder. Environment as it is mostly said is all that surrounds us and man himself. As such, human beings are part and parcel of ecology and environment and their protection is extremely important to insure a sustainable environment. African spirituality is governed by *dibias*, deities, ancestors who see to it to severely punish those who kill or murder fellow men and women. This is cross-culturally seen as an abomination and the punishment is simply huge. In the above extract, the *dibia* introduces readers to how man is central and protected by African spirituality. Purity is therefore recommended to keep ecology clean. In the above extract, we can see that the crime committed by human beings against ecology carries tremendous negative consequences for the present and the future generations. Killing a single human being has dirtied the whole spirituality of ecology and environment and this must be cleaned through ancestors' punishments. Because of only one murder, all the forth growing generations of the family suffer from the anger of the spiritual world. With this generational punishment, human beings are compelled to be lenient, meditative and cooperative with ecological principles toward a milder way of manipulation instead of abusing nature. Acknowledging this attitude, C. A. Bodunde and S. B. Aliyu (2017, 35) state that: "the interconnection between humans and the environment is one of reciprocity. This reciprocity involves, but is not limited to humans supplicating to and worshiping certain environmental elements". He continues that: "The recognition of the limitations to human manipulation of environment agencies prevents exploitation and destruction" (Idem.). Then, the African eco-spiritual recognition that the invisible environment and the physical environment are linked by a reciprocal relationship is an ecological respect for a peaceful coexistence as is the case in Flora Nwapa's *Efuru*.

For a better coexistence between the spiritual and the physical worlds, eco-spiritualists as depicted in *Efuru* have dedicated a special day (Orie day) to honour divinities to protect ecological resources. In Flora Nwapa's *Efuru*, when Gilbert forgets that Orie day is meant to be worshipped in the name of the woman of the lake, he is quickly called back to norms:

'Are you going to fish today?'

'No, today is Orie'

'It is true, I talked as if I am a stranger. I forget that today is Orie day and that all worshippers of the woman of the lake go on special diet and eat plantain which is the favourite of the woman of the lake(*Efuru*, 1966, p.149)

The fact of avoiding to fish on a specific day is not only for the happiness of the woman of the lake as a goddess, but also a conservation of the aquatic fauna for the future generations. The patrimony of life is a long term ecological project and its process requires a lot of preservation to keep its normal evolution. Eco-spirituality as the invisible guardian of life in the ecosystem is a must to all the apostles of ecology. Through Flora Nwapa's *Efuru*, the African eco-spiritual principles as directly associated with ecology are made clear. Humans do not have to think that the cosmos is devoid of spirit. Ecology is a living entity with the right to live perpetually and eco-spirituality is its brain. Human beings as a part of it have the choice between being in harmony with their environment and enjoy a decent life or destroy their ecology and suffer ecological crisis. This section has explored the interconnections that exist between the spiritual world and the physical world.

2-Eco-Therapy and the African Spiritual Background

Coined by Howard Clinebell (1996) in his book, *Eco-therapy: Healing ourselves, Healing the Earth*, eco-therapy is, according to L. Buzzell & C. Chalquist (2009) and M. Jordan (2015) as quoted by C. Fisher (2015, p.3), the "process of healing the human-nature-relationship through connecting and reconnecting with natural processes". In the description of Buzzell and Chalquist, ecotherapy is considered as just a natural process of healing both nature and humans. In that logic, the spiritual healing of ecology is not visible. Addressing ecological problem under this angle is abiding by the ecocritic's point of view as limited to the healing of the physical ecology. The purpose of this article bearing in mission to recommend the practice of eco-spirituality in the resolution of ecological problem, eco-therapy can be considered as the ecological healings of both nature and human beings either physically or spiritually. Even the fact of respecting and protecting nature through different ways is an eco-therapy. Eco-therapy takes into consideration both the physical as well as spiritual conception of things. As a matter of facts, through the reading of Flora Nwapa's *Efuru*, the reader is much more impacted by the spiritual healing from nature and nature itself expecting to be healed in return. The type of healing addressed in the novel is fundamentally based on eco-spirituality. Throughout the novel, characters are bound to have a clean spiritual

bond with the invisible ecology before having a healthy life in the physical world, this condition urges human beings to protect ecology.

Therefore, Flora Nwapa's description of eco-therapy abides by the African eco-spiritual practices which try to create a protective interconnection between the invisible ecology and the visible ecology. For protection and health caring to ecology in general and to human beings in particular, the African eco-therapy recognises that each individual has a personal god called *chi*. That personal god maybe found in the water, forest or in the invisible world and must always be worshipped by sacrifices and the respect of its taboos and laws as described in the corpus text under study. Thanks to this worship in the name of personal therapy, the nature is safeguarded. Through the performance of sacrifices revealed by a *dibia*, the respect of taboos and the laws, eco-therapy is invoked to heal both human beings and nonhuman beings. As a result, in *Efuru*, when Nwosu is cured from a deadly sickness, the first thing he does is to offer sacrifices to his *chi* to thank him for bringing health: "he killed a white cock for his *chi* and his wife also killed a cock for her own *chi*. Their *chi* had saved them from death and, therefore, they were grateful. The children played an important part at this time" (*Efuru*, 1966, p.127). For H. Cinebell (1996), in the context of eco-therapy, the relationship between nature and human beings is reciprocal, holistic and spiritual. So, not only Nwosu has offered sacrifices to his *chi*, but also his wife and the children to accomplish the holistic dimension of eco-therapy in the family. That way, the whole family including the invisible representation of the family are spiritually and physically protected.

As readers can see for themselves through the Igbo community in the novel, the African eco-therapy is predicted either through a *dibia* or a dream in which individuals are exposed to a mythological description of the spiritual world from which the dreamer's *chi* belongs. Thanks to that, the dreamer connects himself to the spiritual ecology and receives the codes of healing the physical environment. All that the *dibia* does is to interpret and transmit the will of the eco-spiritual forces to humans who obediently do the bidding. As a matter of fact, in *Efuru*, Efuru the principal character of the novel discovers her *chi* only by dreaming:

I dream several nights of the lake and the woman of the lake. Two nights ago, the dream was very vivid. I was swimming in the lake, when a fish raised its head and asked me to follow it. Foolishly, I swam out to follow it. It dived and I dived too. I got to the bottom of the lake and to my surprise, I saw an elegant woman, very beautiful, combing her long black hair with a golden comb. When she saw me, she stopped combing her hair and smiled at me and asked me to come in.

I went in. She offered me kola, I refused to take, she laughed and did not persuade me. She beckoned to me to follow her. I followed her like a woman possessed. We went to the place she called her kitchen. She used different kinds of fish as fire wood, big fish like *asaechim*, *aja* and *ifuru*. Then she showed me all her riches. As I was about to live her house under the water, I got up from my sleep (*Efuru*, 1966, p.183)

Efuru's dream about the lake and the woman of the lake and her riches exposes her true identity as related to the eco-spiritual world. The lake and the woman of the lake as her prime source of happiness are claiming for therapy since the sacrifices offered are intended to

appease the spirit of the lake which stands for an element of the spiritual ecology. Her physical health is conditioned by her acceptance to contribute in the healing of spiritual ecology from which her personal god belongs. Like the woman of the lake, Efurú herself is extra beautiful and rich beyond understanding. The dream makes her discover that she is a blessing from the lake and the woman of the lake as the representation of her *chi* or personal god to whom she must offer sacrifices to live a peaceful life. This justifies the point we have been making so far that there is an interdependence between the spiritual ecology and the individual. This spiritual interconnectedness between nature-human exhibits how eco-therapy serves both spiritual and physical needs of individuals. However, eco-therapy may be generally understood as the healing from medical plants of a physically sick person. But, adopting this view may limit the capacity of eco-therapy since it goes beyond the human to heal or appease the invisible forces. As Flora Nwapa has depicted through her novel under study, it goes beyond the physical manifestations of things to act in a metaphysical way to call upon the respect of the unbreakable bonds that exist between all the elements of the ecology.

Efurú herself remarks in the mornings of her night dreams that: “what I have noticed so far each time I dreamt about the woman of the lake was that, in the mornings when I went to the market I sold all the things I took to the market. Debtors came of their own accord to pay their debts” (*Efurú*, 1966, p.182). The manifestation of Efurú’s *chi* or personal god in her dreams and the good luck that follows it becomes a narrative element in Nwapa’s hands to call for a human-nature-spiritual connection. It shows how humanity could progress only by protecting and worshipping the environment instead of destroying it. Through sacrifices to the woman of the lake, it is the whole lake which is protected and chances are that this lake contributes a lot to the preservation of ecology and environment. Water is a vital element for human life and the protection of the lake contributes to the preservation of human’s life. The reader may imagine how Efurú and other characters of the fictional world portrayed in *Efurú* would have destroyed, abused and misused this lake if it were not said to be inhabited by a spiritual god in the form of a spiritual woman. Africa being a highly spiritual continent, it is our standpoint that any ecological element attached with spirituality is likely to be feared and better protected by Africans as is evidenced in the novel through the worship of the lake.

Eco-therapy cannot properly function without a collaboration between human beings and other elements of the ecosystem. To reach such a goal, the Igbo society portrayed in *Efurú* believes that some practices and attitudes must be known to enable an easy contact with the *chi*, behind which nature reads. For that reason, Efurú’s father instructs his daughter about her dream as follows: “Your dream is good, the woman of the lake, our Uhamiri, has chosen you to be one of her worshippers” (ibid). In the African context, since eco-therapy requires a human-nature-spirit reciprocity, not everybody is qualified to be the worshipper of the woman of the lake or other representations of spiritual powers in the ecology. The task is meant to bear the mission of ecological protection and valorisation. The chosen worshippers have the qualities of fulfilling the mission. For this reason, the *dibia* addresses to Efurú’s father as follows: “Nwashike Ogene, your daughter is a great woman. The goddess

of the lake has chosen her to be one of her worshippers. It is a great honour. She is going to protect you and shower riches on you. But you must keep her laws” (*Efuru*, 1966, Pp.191-192). The laws recommended to abide by in the worship of the goddess are meant to protect humans and non-human entities in the ecology; in fact, the purpose of the worship itself carries a message in favour of ecological protection.

With a view to finding a working solution to the ecological crisis, J. F. Montano (2006, p.186) thinks that “passionate identification with nature, humility, and self-consciousness are in the core of solution. Taking this position, Flora Nwapa gets the *dibia* give the following instructions to *Efuru* as a way through which she could heal both herself and the spiritual aspect of the ecology from her *chi* belongs:

Listen to me. Uhamiri is a great woman. She is our goddess and above all she is very kind... If you are to worship her, you must keep her taboos. Orié day is her great day. You are not to fish on. I know you do not feast, but you should persuade others not to fish. You are not to eat yams on this day. You are not to sleep with your husband. You have to boil, roast or fry plantains on Orié days. Uhamiri likes plantains very much. You can even pound it if you like. When you go to bed, you must be in white on Orié nights. You can sacrifice a white fowl to Uhamiri on this day. When you feel particularly happy, or grateful, you should sacrifice a white sheep to her. Above all, you will keep holy. When you do all these, then you will see for yourself what the woman of the lake would do for you (*Efuru*, 1966, p.192)

Uhamiri, referred to as the women of the lake, the goddess of the people in the above extract, is a representation of ecology. This personification is a way to give life and rights to other non-human entities. If ecological taboos are respected, individuals’ life in society is secured. Unless the spiritual ecotherapy is performed, the physical ecotherapy is just a game play practice. The Consideration of otherness is already a practice of eco-therapy because the idealisation has a system of mutual acceptance and care to the whole universe. The setting and the characterisation method used by Flora Nwapa bear the features of the idealisation of ecology and its power of heal-and-be-healed back mechanisms between human beings and nature. Then, Flora Nwapa’s depiction of the ecological interconnectedness implies the manifestation of eco-therapy only through peaceful and spiritual connections with the universe. Practices that consider nature as a simple property of man is a taboo in eco-spiritual practices and eco-therapy cannot work under such a condition.

Eco-therapy, as a healing process for both humans and non-humans is an eco-spiritual manifestation and does not work under soiled condition. For this reason, in the African eco-spiritual healing, purity is highly recommended. So, *Efuru* must go through all the above requirement to be holy and in good terms with ecological forces before she could benefit from the manifestation of eco-therapy.

Elsewhere in *Efuru*, when an impure woman goes to a *dibia* for healing, he finds her not pure to be in contact with eco-spiritual forces and chases her away. The *dibia* speaks as follows:

One woman came to me years ago and asked me to divine for her. I brought out my instruments. I called on our gods and the ancestors to help me. To my horror I saw that she was not clean. Her heart was evil. I stopped abruptly. I looked steadily at her, and she to hide her face. Then I bellowed

at her! You dare come to me with an unclean heart and expect me to 'see' anything for you. I don't do that. So I asked her to go home, when she was clean she could come to me (*Efuru*, 1966, p.189)

Before benefiting from eco-therapy, humans are compelled to be in good terms with the spiritual world. In case humans are in conflict with spiritual powers, the dibia can ask for confession before he acts to pacify the offended gods. In this regard, if the woman fails in doing what is recommended, not only will she not benefit from eco-therapy, but she will also die for spoiling the earth with evil. The same way, when humans act wrongly against the ecology, many abnormalities such as drought can occur without anybody knowing why.

With the present abandonment of eco-spiritual practices, ecology is infected and eco-therapy can no more function properly either for human beings or for nature itself. Taboos become important tools for environmental and ecological preservations. Against that attitude, addressing to Amede, Omirima complains in *Efuru* as follows:

Going to fish, Amede? You allow Ogea to fish today being Orie day. The day our Uhamiri says we should keep holy-a day when our woman must not be disturbed. And your daughter-in-law is an ardent worshipper of our lake? Omirimi, I am ashamed of you. That's why there is no fish in the lake. That's why our Uhamiri is angry with us. The children of today. The children of these days have polluted the lake. I saw three girls-all school girls, on Orie day, going to fish. I scolded them. You are responsible for the poverty of this town, I told them... But they did not listen to me? Of course they did not (*Efuru*, 1966, p.247).

In the above extract, Flora Nwapa uncovers that modern school and its new values are considered as having a great impact on the African ecological problem. This may be true because in schools, African basic traditions are not taught, and nature is said to be at the free service of man according to western culture. Thus, the taboos meant to secure environment through eco-spirituality are seen as out-dated. Discussing african literature and environmental consciousness, C. A. Bodunde and S. B. Aliyu(2017, p. 29) remark that: "Africa's contribution through creative writings and critical perspectives to the environmental debate remain largely unrecognised by western critics". C. A. Bodunde and S. B. Aliyu(2017, p. 29) furthermore think that: "an anthropocentric conceptualisation suggests that the environment exists to serve the needs of man". These wrong beliefs of western culture taught to students in African schools contradicts with African eco-spirituality as a way to preserve ecology and environment. This leads to disasters in ecology from which humanity suffers. In *Efuru*, Flora Nwapa makes us read the following as a cause of the disobedience to eco-spiritual principles: "The last flood was no flood at all. And the one before it was worse because it came too early, and damaged the yams, the cassava and other crops. We have these church-goers to blame" (C. A. Bodunde and S. B. Aliyu(2017, p. 29), p.247). Through the above extract, readers are equipped with knowledges about other western sources that disturb the African ecological interconnectedness. It is important to note that the western religion is purely anthropocentric and denies all the traditional practices that bring human and nature together. Having been

imposed on Africa, it proves to be the prime interest of people with a rejection of eco-spirituality which claims a reciprocal interaction among all the entities of the ecology. The floods as mentioned in the above extract are caused by the non-respect of the taboos of the lake in *Efuru* and the failure in respecting many other ecological recommendations out here. The floodings, the deadly diseases and the other countless abnormalities are then the expression of the anger of ecology which denies the natural manifestation of eco-therapy to create an environmental equilibrium. The Reciprocal interaction between ecology and spirituality is replaced by holly sacrament to serve only human beings. In Flora Nwapa's *Efuru*, it reads: "these church-goers have spoilt everything. They tell us our gods have no power" (C. A. Bodunde and S. B. Aliyu(2017, p. 29), p.223). For denying the power of eco-spirituality, eco-therapy is weakened and ecology is sickened at the extent of releasing disastrous evils in the ecosystem.

CONCLUSION

This article has dealt with an eco-spiritual reading of Flora Nwapa's *Efuru* to show how central spirituality is to the protection of ecology and environment. Besides, this research work has mostly shown the interconnectedness between the African physical environment and the invisible environment and how the physic or the material world is the condition of the spiritual world. It then has revealed the centrality of eco-spirituality in the resolution of the ecological crisis in Africa as a part of the global ecology. On the one hand, the article has demonstrated the mystical kinship of African ecology as represented in *Efuru* by exposing the interconnections that exist between the invisible ecology and the visible one. On the whole, our research has come up with three main results and one recommendation for the contribution in the resolution of the ecological crisis. First of all, it has been discovered through eco-spirituality that ecology is a combination of two worlds that live interdependently. The physical world which contains the materialistic aspect of ecology and the invisible world from which spiritual forces spring to create ecological equilibrium thanks to humans' sacrifices and respects of taboos. Second, the research has found that in African literature, eco-spirituality is not displayed as a universal truth. It varies according to sociocultural norms and adopts a sectorial protection of ecology. Third, it has been shown through the depiction of eco-spirituality that traditional taboos and practices contribute to eradicate the ecological crisis. The study also demonstrated that characters in *Efuru* together with the invisible world interact to protect and value nature in a traditional religious spirit. Last of all, the research has discovered that western school and religious practices have negatively impacted the African eco-spiritual protection of ecology. As an alternative to the resolution of the ecological crisis, this article recommends that actors in the fight of environmental crisis encourage eco-spiritual practices as performed through sacrifices to the non-human entities from which taboos are set by ancestors and spiritual forces to limit

human's destructive actions towards nature. This essay prolongs the debate about the struggle against ecological crisis in African literature.

References

- Adi, T. 2021. "Ecocriticism and African Literature : An Approach to Selected Novels by Chinua Achebe". *Revue Della/Afrique*, Tome I-Lettres, Langues, Art et Education, Edition Francophones Universitaires d'Afrique, Lomé, Vol.3, No 7, Pp.345-358.
- Bodunde, A. C. and Aliyu, B. S. 2017. "Re-Reading Achebe's *Things Fall Apart* in the Context of African Environmentalism". *Journal of Studies in the English Language*, Vol. 12, N°2, 26–44.
<https://so04.tcithaijo.org/index.php/jse/article/view/86493>, Accessed 30th September 2022, Pp.26-44.
- Buzzel, L. & Chalquist, C. 2009. *Ecotherapy: Healing with Nature in Mind*. Berkley CA : Counterpoint Publishing.
- Cinebell, H. 1996. *Ecotherapy: Healing Ourselves, Healing the Earth. A Guide to Ecologically Grounded Personality Theory, Spirituality, Therapy, and Education*. London : Fortress.
- Choné A. 2017. *Ecospirituality*, (eds.) Aurélie Choné; Isabelle Hajek ; Philpe Hamman. Rethinking Nature. *Challenging Disciplinary Boundaries*. London : Routledge.
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal.02926650>, Accessed on 5th September, 2022.
- Crowel, J. 2012. Transforming Environmental Attitudes and Behaviours through Ecospirituality and Religion. *International Electronic Journal of Environmental Education*, Vol. 3, Issue 1, Pp.75-88.
- Fisher, C. 2015. *Eco-spirituality and Nature-Informed Therapies*. American Association of Pastoral Counselors Regional Conference : Columbia, University of Maryland.
- Haryono, C. S. 2021. "Mystical Kinship of Creation: A Foundation of Eco-spirituality for Interreligious Ecological Movements". *International Journal of Indonesian Philosophy & Theology*, Vol. 2 N°1, DOI: 10.47043/ijiph.v2i1. 12: 46-59.
- Jain, P. 2001. *Dhama and Ecology of Hindu Communities: Sustenance and Sustainability*, Burlington, Ashgate Publishing Company.
- Jordan, M. 2015. *Nature and Therapy: Understanding Counselling and Psychotherapy in Outdoor Space*. London: Routledge Publishing.
- Mbiti, S. J. 1969. *African Religions and Philosophy*. London: Heinemann Educational Books.
- Lincoln, V. 2000. "Ecospirituality: A Pattern that Connects". *Journal of Holistic Nursing*, Vol.18, Num 03 : 227-244.
- Montano, F. J. O. 2006. "Ecology for Whom? Deep Ecology and the Death of Anthropocentrism". *Opción*, Vol. 22, num. 50 :181-197.
- Nwapa, F. 1966. *Efuru*. London : Heinemann Educational Books.
- Saro-wiwa, K. 1992. *Genocide in Nigeria: The Ogoni Tragedy*. London : Saros.

RALPH AND JACK BEFORE JUDGES: A LEGAL READING OF GOLDING'S *LORD OF THE FLIES*

Biava Kodjo KLOUTSE
Université de Kara (Togo)
biavaland8@gmail.com

Poyokti SINDJALIM
Université de Kara (Togo)
poyoktisindjalim@gmail.com

Abstract

The novel of Golding raises barbaric scenes on the island that cross the frontiers of common sense to reach the law of the jungle within which the weak animals are the foods and toys of the strong animals. The article holds that such a practice cannot be admitted in society. The courts should be concerned to look into the matter. The hypothesis developed here is that after the kids deliverance, the parents of the deceased children sue Jack and Ralph in court or even the national court Bends upon the accidents that happened in the island. This article considers three courts namely the French law court, the USA law court, and the British law court and raises the precocity of children's criminal responsibility before Anglo-Saxon law as opposed to French law. The main intention in pushing the novel so far is to render a moral trend to the novel in fighting impunity and warning young readers from extremes.

Keywords: kids, extremes, murder, court, responsibility.

Résumé

Le roman de Golding dépeint des scènes de barbaries inouïes qui se sont produites sur l'île. Il s'agit ici, des actes inhumains qui sont à l'image de la loi de la jungle. Le plus fort mange le plus faible. Cet article se positionne comme un appel à plus de décence dans l'œuvre en relevant le caractère inachevé de l'œuvre qui, tout en exposant les limites de l'animalité chez l'homme, a manqué d'y inclure un appel à la vertu. L'hypothèse développée est qu'après le sauvetage des enfants, les parents, la société ou encore l'Etat porte plainte pour torture et meurtre contre principalement, Jack et Ralph. Cette hypothèse est présentée devant la justice française, la justice britannique et la justice étasunienne devant lesquelles il ressort primo que la responsabilité pénale des enfants est proportionnelle à leur âge. Il ressort secundo, que la responsabilité pénale est précoce devant les juridictions anglo-saxonnes contrairement au code français. Ainsi le roman devient une œuvre moralisatrice à travers son combat contre l'impunité et les risques des extrêmes chez les jeunes lecteurs.

Mots-clés : enfants, extrêmes, meurtre, justice, responsabilité.

INTRODUCTION

The principle of responsibility in law addresses offenses and crimes. Establishing responsibilities is not such an easy task especially when authors and accomplices are not caught on duty. It takes then investigations to discover all hands and heads that collaborated to the commission of a reprovved action. This principle is developed about crimes and offenses which are generally punished either by jail sentences or by fines or even by a combination of both punishments to prevent such actions in the future or to repress or even to redress the criminal or the offender. The law stands then as a reference to approved behaviours within a community as it sets rules in people's interactions.

This article reads Golding's *Lord of the Flies* with a critical eye upon its end. It aims to continue the novel after the salvation of the kids on the island to offer a social reaction to the deeds of both kids namely Jack and Roger on the island to value in the light of social regulations their comportment on the isolated island as to mention that 'no man is an island' and wherever one is, there is a legal competence on it whether one is aware or not.

To approach this study, Cultural Anthropology criticism is exploited on its legal trend. Cultural Anthropology criticisms deal with human culture, especially those related to social structure, language, law, politics, religion, magic, art, and technology (C. Calhoun, 2002, p.13-14). It takes then in the light of Golding's novel to grasp what the law says about the barbaric behaviour of the kids on the island. The article is structured into four sections. The first exposes the case while the other ones consider alternatively the legal reaction of the French law court, the USA law court, and the British law court upon the deeds of the kids on the island. Before each of the following law courts, the main charge upheld against the kids is murder.

I- The Case for Responsibility against Jack and Ralph

✓ Discovering the Victims

Parents and relatives can sue in justice the offenders of their children or godchildren when the latter especially are still minors or incapable. This is the assumption hold here to address the case of the murder of Peggy and unfortunate fellow murdered children on the island. The case hold both leaders namely Jack and Ralph responsible in various steps. While Ralph is accused for his failure to assist Piggy, Jack is accused of masterminding the murder of Piggy.

The typical parent as well as relatives are full of compassion and love for their children. This love is expressed by Piggy. Piggy as one of the fortunate kids that escape the destruction of the plane has been repetitively alluding to his aunt's care and love for him. (W. Golding, 2009, p.18), the care of the aunt indicates the love that is given to him. His febrility linked to his asthma can be taken as the reasons why he is not really worried when he does reprehensible actions.

This limitless care that the orphan Piggy is given by his 'aunty' aims at making him feel comfortable to be resilient to life. His resilience can be noticed by his high sensitivity to microbes and /or infections, and his carefulness to everything he is allergic to (W. Golding, 2009, p. 19). He is also extroverted. He does not keep to himself his knowledge and his notion of a democratic society wherein the rule of law is the principle. Despite his illness and his shape that resembles a spoilt child, he is the prototype of a good British citizen in terms of integration on law-abiding. W. Golding, (2009, p. 78) puts, "here invisible yet strong, was the taboo of the old life. Round the squatting child was the protection of parents and school and policemen and the law". Turned into the laughing stock, Piggy has been wickedly murdered by Jack and his tribe (W. Golding, 2009, p.222).

As for Simon that has been the first victim of the hunters, he looks cleverer than all the group. His doubt about the existence of the beast has made him discover the real so-called beast which he even carried easily in his hands (W. Golding, 2009, p.180). By so doing he has shown a great level of courage that none of the group demonstrated even Jack Merridew. (W. Golding, 2009, p.177). He died abandoned by his people and especially murdered by the hunters who could not accept his findings which quench their motive of fear and terror kept by Jack. Piggy declared sorrowfully in (W. Golding, 2009, p.210) "Young Simon was murdered".

Such a case before the British court can be dealt with in two stands. The fact that the children are British, the courts of Britain are competent to judge the case. The second stand is the hypothesis that the captain is a British citizen and that he has taken back the children to Britain so on behalf of the international competence of British courts, the cases can be presented to a British judge. In addition, territoriality can be activated if the island is a British realm. As for the French and the USA courts, they can bend on the issue on behalf of their international competencies and territoriality if the island or the place of the murder is recognised as their territory. Assuming that one of these hypotheses is true, each of the three courts can be requested by the parents of the kids and NGOs to look into the murder of Piggy and Simon. After this overview of the two main victims, let's discover the accused.

✓ **The Accused: Jack and Ralph**

In any society, there is a body or board set to be in charge of treating judiciary matters, especially those related to crime and other severe offenses. This body decides on the nature of crimes and the sentences to be endorsed by the criminal. To effectively carry out its task, the court sometimes resorts to different parameters before convicting the alleged criminal. Among these parameters is the one related to the alleged criminal's age. This section of the work is devoted to understanding the reasons for Jack's misbehaviour on the island before sending his case to court. Consequently, the section presents criminal offenses organised or perpetrated by Jack and his fellows in *Lord of the Flies*.

Jack in *Lord of the Flies* is depicted as a sadistic and jealous kid. He becomes jealous of Ralph after his being defeated in election by the latter Ralph. Indeed, Jack is engaged in a competition against Ralph for the leadership of the kids on the island. He has then become jealous of Ralph, the elected leader as he feels that Ralph has snatched the authority that normally should revert to him. Finally, his excessive jealousy drives him to become a bad boy. Elaborating on the characteristics of a jealous person, R. Fredericks (2012, p.2) writes,

A person who is jealous, desires that she stand [sic] in a relation to a specific, non-replicable good, has in mind a (possibly imagined) rival whose having the good in question she takes to be logically or causally inconsistent with the satisfaction of her jealous desire, and also has in mind some (possibly imagined) circumstances in which that desire would be satisfied.

As Fredericks remarks, a jealous person has always a potential enemy or rival in mind and that is the reason why he or she designs ways and techniques to disown his fellow of whatever he or she wants. This is clearly observed in *Lord of the Flies* through the behaviour and actions of Jack from his defeat in election to their rescue.

Wishful to conquer power, Jack will use every possible arsenal at his disposal. He even sets up insurrections against Ralph by accusing the latter of not being a good leader. He tries by all means to snatch power. In addition, he raises what according to him are the flaws that make Ralph, not a leader. Referring to Ralph, he says:

He's [Ralph] like Piggy. He says things like Piggy. He isn't a proper chief." Jack clutched the conch to him. "He's a coward himself." For a moment he paused and then went on. "On top, when Roger and me went on—he stayed back (W. Golding, 2009, p.157).

The foregoing is an illustration which exposes how Jack tries to dispossess Ralph of the latter's power. First, he shows that Ralph and Piggy are not different in their way of thinking. Piggy is depicted as a weak, sick and fat boy unable to assure his own security. So, by comparing Ralph to Piggy, Jack is assuming that they are not to be relied on. In other words, the boys should not expect Ralph to come up with a genius idea to rescue them from the untamed island nor protect them against the dangers of the bush.

A close look at Jack's actions gives way to assume that the real motive for his bad behaviour is his quest for power driven by envy. Indeed, throughout the novel, one can notice that Jack's actions are out of place. He wants Ralph to be seen as a coward who cannot face and fight danger to assure protection for his fellow friends. This incapacity from Ralph to fight the danger supposes from the standpoint of Jack that Ralph is not so brave and does not deserve to be leader. In a last attempt to dethrone Ralph, Jack states: "He's not a hunter. He'd never have got us meat. He isn't a prefect and we don't know anything about him. He just gives orders and expects people to obey for nothing" (W. Golding, 2009, p.157).

A look at Jack's above statement helps to assume many meanings. First, 'Ralph is not a hunter', simply means that it is a mistake to have elected Jack. He is not brave enough to provide food nor security to the children. As result, a leader should not be a coward but a person that takes responsibility in times of adversity. Second, 'Ralph had never got them meat'

means that he, Jack is more entitled to the post of chief than Ralph because he is the one who always provides meat to the boys.

Indirectly, Jack holds that without his presence on the island, the boys should suffer from starvation. So, by saving them from starvation, Jack feels that he fits more into the position of a leader than Ralph. Third, Jack points out the fact that Ralph is not part of the choir. Indeed, through this statement, Jack means that Ralph is not much closer to the boys' lives and their needs on the island as he. Consequently, Jack says that Ralph gives only orders and expects others to carry out what he says. Jack puts indirectly that Ralph is a dictator and despotic who expects others to do what he wants.

Jack in *Lord of the Flies* chooses to be driven by evil desires. This leads him to commit atrocities in his will of satisfying his desires. Jack lets the desire to grab power from Ralph consume his wit to drive him to wickedness. Concerning the repercussions of man's uncontrolled and untamed desire, T. Hobbes (1651, p.16) notes:

From desire ariseth the thought of some means we have seen produce the like of that which we aim at; and from the thought of that, the thought of means to that mean; and so continually, till we come to some beginning within our own power.

An observation of the Hobbes statement above shows that the seeds of lust and covetousness are sown in man by the longings. The quest for power is closely related to evil. Jack lets the seed of jealousy grow in him to a point that his jealousy and envy become uncontrollable. Eventually, Jack, employing shrewd tactics and techniques, undertakes a coup d'état and emerges as the new ruler of the group. After the main group splits into two parts, Jack uses other drastic means to impose himself. He plays upon the long-starving boys' desire to have meat in permanence and to have a leader who would provide them with a feast quite often to establish solidly his harsh rule. Consequently, the more the boys grow dependent on Jack, the more Jack gains power over them. Jack feigns and seemingly appears to be a democratic leader but the motive of his propaganda can be referred to as that of becoming an absolute ruler himself (W. Golding, 2009, 224).

Jack's appearance in the novel is always associated to darkness and savagery. He slaughters pigs mercilessly not only because of meat but also to prove his manhood. (B. K. Kloutse and P. Walla, 2018, p.402) quoting X. Li and W. Wu rightfully state in reference to Jack,

Jack is the strong-willed, egomaniacal boy, who is the novel's prime representative of the instinct of savagery and violence. From his appearance, Jack is always associated with shadows and obscurity, and his frustrated angry eyes reveal his mind. From the start of the story, he claims to hunt for meat. Actually, his argument is a filmy pretext for the fact that he needs blood. He wants to share the pleasure of conquest and killing more than eating meat.

Progressively, Jack deteriorates as he goes from killing wild animals to exterminating his fellows. Indeed, he is responsible for the death of both Simon and Piggy. In addition, the conditions surrounding the two deaths are frightful. Indeed, Jack in a horseshoe makes the

other boys kill Simon who they mistakenly took for the beast (W. Golding, 2009, p.181) As for Piggy, under Jack's command, Roger rolls down a stone which hits and kills him (W. Golding, 2009, p.222).

A common observer may say that Simon's murder is not intentional because it occurred not only at night but also when the sky was rainy. Nevertheless, what makes the reader realise that Jack likes bloodshed is the way he attempts to kill Ralph. Actually, the novel reports,

Viciously, with full intention, he hurled his spear at Ralph. The point tore the skin and flesh over Ralph's ribs, then sheared off and fell into the water. Ralph stumbled, feeling not pain but panic, and the tribe, screaming now like the chief, began to advance. Another spear, a bent one that would not fly straight, went past his face and one fell from on high where Roger was. The twins lay hidden behind the tribe and the anonymous devils' faces swarmed across the neck. Ralph turned and ran. A great noise as that of seagulls rose behind him. He obeyed an instinct that he did not know he possessed and swerved over the open space so that the spears went wide. He saw the headless body of the sow and jumped in time. Then he was crashing through foliage and small boughs and was hidden by the forest (W. Golding, 2009, p.181).

Indeed, in the foregoing, we see clearly that Jack is really aware of his deeds. He even boasts and threatens other boys on the island. He ill-treats Wilfred by tying him up and beats him without solid reasons (W. Golding, 2009, p.197). Had it not been because of the arrival of the naval officer on the island, (W. Golding, 2009, p.246), Ralph would have been the next person to be killed on Jack's list.

The court cannot deliberate out of the vacuum, it always decides on behalf of enforced laws and norms passed by the Houses. And laws vary from a State to the other whence each State handles cases accordingly to the existing law. Like the way matters, especially criminal offences are dealt with in the United States, the United Kingdom courts. In both systems, the age of criminal responsibility is even reduced to 10 years old. Thus, it is clear that, if Jack is to be confronted with the Anglo-Saxon law, he is to be found guilty. Indeed, Jack in *Lord of the Flies* is among the "biguns". Actually, Jack in the novel is 12 years old. Therefore, according to Anglo-Saxon legislation, Jack has gone beyond the age of distinguishing right from wrong. Therefore, under Anglo-Saxon law, Jack would forcibly be sentenced.

2. French Law Court

The application of laws depends upon society. Indeed, the way laws are enforced in French legislation is by far softer than in other areas, especially in Anglo-Saxon territories. In French legislation, one major element which is taken into account before convicting a criminal is age. Indeed, this legislation holds that children under the age of eighteen are not capable of distinguishing between what is right from wrong. As A. Wyvekens (2006, p.184) shows, in

the French legislation, the magistrates can "either impose an educational sanction for minors aged 10 to 18 . . . or impose a penalty on minors from age 13 to age 18 taking into account their diminished criminal responsibility . . .". The role of the "educational sanction" is essentially to enable the courts to apply a sanction to minors under the age of criminal responsibility (13 years) who escaped all legal punishment.

According to A. Wyvekens (2006), the measures that the juvenile jurisdiction can order, in addition to the so-called educational sanctions (applicable until the age of 18), are judicial protection, supervision, placement 'in various types of living units', fines, community service work (minors of 16–18 years). In consequence, the application of the law concerning minors according to French legislation is milder than in other areas or countries, especially in Anglo-Saxon areas. The most applied educational sanctions for children under the age of 13 by French law are admonition, transfer of the child to the parents or the legal guardian, judicial protection, protection, assistance, supervision, restriction of freedom.

In French law, children who are in conflict with the law are subjected to certain special arrangements. As such, under this law, penal sanctions may not be imposed on children, under 13 years of age, above that age, they are exceptional and must be reduced between 13 and 16 years, and above that age, and they are optional, on the ground of diminished responsibility due to minority. As shown above, even when young children commit crimes, they are most often subjected only to educational measures. Indeed, concerning minors, the legislation insists on the educational field because, in the opinion of lawmakers, it may be due, to the fact that the child lacked parental care and education which transformed him into a criminal. So by proceeding this way, the lawmakers think they are going to cut the matter or problem at its roots.

Under French legislation, children who commit atrocities while they are still minors are considered as incapable of discernment. The legislation holds that in this phase of their development, children are pushed or driven by their instinct.

Minorité pénale : Etat de l'auteur d'une infraction qui n'a pas encore atteint 18 ans. Le régime de la responsabilité est alors variable selon son âge soit le mineur a moins de 13 ans, auquel cas il n'est justiciable que de mesures d'assistance et d'éducation. Soit il a entre 13 et 18 ans, et il peut être condamné à une peine, mais avec le bénéfice éventuel de l'excuse atténuante de minorité, qui est obligatoire de 13 à 16 ans, facultative de 16 à 18 ans. (R. GUILLIEN et als., 1998, p.350.)

Therefore, setting Jack and his tribe before the current French legislation is synonymous with freeing Jack because based on the matter of age, the oldest on the island where the boys are marooned is only twelve years of age. But there is a need to put that the fact of not considering the responsibilities of the children when they commit offences and even crimes in the like of Jack and his tribe is not an apology for their deeds but just an immunity legally consecrated to their age and the recognition of the high influence of their instinct that is not yet well shaped by education.

It takes to put that, whatever the situation the children are going to face social disapproval of their deeds and they will be put under special care. A certain sort of re-education condition to reshape their conduct. This treatment is worth for Ralph and all other children to ensure a better or a more virtuous society.

3. USA Law Court

It is another possibility to have children face an Anglo-Saxon's court, especially the American one. The purpose of this section is to have Jack and his fellow listened before the judicial system of the USA with the expectation to understand the treatment that can be possibly given to the deeds of the children. The hypothesis hold here is that the children are taken to the USA by the Captain who proves to be a US Navy officer.

There is need to have in mind that there are many factors that enable the US courts to listen to a case. The notion of territoriality stands on the fact that the offence took place in the territory of the USA of that it took place in the international waters (ocean) of the people concerned are Americans. In addition, there is an international capacity that is recognised to the US courts.

In the US, the court is a little harder than the rest of the courts. A case of homicide like that of Jack can be sentenced to death. P. Marcus, (2007, p. 883) holds that "The US Supreme Court has held that only murders can be the basis for the Death penalty". He adds mentioning cases that are regarded as serious that deserve no mitigating consideration,

If the defendant is convicted of murder at trial, a second procedure follows to determine the penalty. The jury hears evidence regarding the aggravating circumstances, as well as any mitigating circumstances which can be offered by the defence. Under the Indiana statute, the aggravating circumstances include the following:

- the victim was killed during the commission of a serious violent crime such as a criminal gang activity, kidnapping or rape;
- the victim was a law enforcement officer;
- the defendant had been convicted of another murder;
- the victim had been mutilated; and/or
- the victim was a young child. (P. Marcus, 2007, 842-3)

The last dough shows clearly that if Jack were to be an adult he should face capital punishment or something like. But there is a special jurisdiction that is empowered to know cases related to children under 18. This jurisdiction is known as the juvenile jurisdiction. It is made to deal with minor offenses but not crimes that are generally transferred to adult courts,

(..) Juvenile jurisdictions are restricted to certain offenses, such as misdemeanors and the majority of felonies, which are less serious, and do not apply to more serious crimes. As a result, adolescents charged with the most serious criminal offenses, including many violent offenses, continue to be

automatically excluded from the juvenile courts in many U.S. states. (M. M. Macaulay et al. 2018, p.35)

In addition

The IACHR observes that, in accordance to available data, in 21 U.S. states and in the District of Columbia there is no specified minimum age of eligibility for the transfer of children to adult courts, and in 26 other states, children as young as 10 to 14 years of age are considered eligible to be transferred to the adult criminal justice system. (M. M. MACAULAY et al. 2018, p.37)

In the light of the treatment of people especially in accordance of their offenses, Jack can be said to face a judiciary that will not favour his deeds as the French system. It will take first to prove the responsibility of Jack in the death of Simon (W. Golding, 2009, p.210) and Piggy (W. Golding, 2009, p.222) following the report of his comrades and especially Ralph the elected leader.

There will be no doubt to prove clearly through the coherent account of facts that Jack is guilty. Circumstances will be even sad for Jack and even Roger regarding the death of Piggy which is clearly described from both ends. It can also be considered the treatment before his murder. The fragility and the law-abiding attitude of Piggy and the great role he has played in the settlement of peace within their community can be taken as signs of a good citizen (W. Golding, 2009, p.22). All in all, one of the best prototypes of a good citizen has been murdered as if wisdom is awkward in the meeting of savagery.

The US legislation is amongst the most rigid legislation in the world. (A. S. Bryan et al. 2007, p.4), in the reports of The Equal Justice Initiative which is a non-profit law organization with offices in America, hold that the American legislation has no favour for criminals.

In the United States, 13- and 14-year-old children are sentenced to die in prison. Kids too young to drive a car or go to a scary movie by themselves are sentenced to imprisonment until they die, with absolutely no chance of parole or release. In many states, 13- and 14-year-olds are subjected to the harshest possible prison sentence despite widespread acknowledgment by experts, parents, teachers, doctors, and courts that children tend to be incapable of making mature choices, that they are vulnerable to negative influences and peer pressure, and that they are powerless to protect themselves from dysfunctional and dangerous home environments.(...) In most of these cases, the judges who imposed death in prison sentences on young children had no other legal option. The majority of these children were condemned to die in prison by mandatory sentencing laws that preclude the sentencer from considering the child's age, maturity, or capacity for change.

What is more surprising is that the US legislation does not take into account the age of the criminal offender. As the above quotation shows, in Anglo-Saxon legislation, the stress is not put on the age but rather on the nature of the crime which is committed. Whence, in the United States, until recently, children even under 13 years old who are found guilty of any serious offences such as murders or homicides were sentenced to life imprisonment, (P.

Marcus, 2007, pp. 861-2), in this domain, the United States is recognised as being one of the rare countries in the world that permits youth to be sentenced to life.

4. The British Law Court

In England and Wales, the age of criminal responsibility remains 10. While the Scottish Government recently raised the age to 12, the UK Government has resisted change, despite calls from domestic organisations and international human rights bodies. Its position is inconsistent with accepted international standards, including the Committee's recent recommendation for states to increase the age to at least 14, and runs counter to mounting evidence that criminalisation makes children more likely to reoffend as adults. (EHRC, 2020, p.63)

In the light of the above statement, it is clear fact that Jack and Roger cannot dodge a criminal trial especially regarding their role in the death of Piggy. The court of Britain is the most concerned of the issue in consideration of the Britishness of the kids. Their nationality compels the British legal system to consider the plea of the parents and of everybody concerned by the sad lot of both Simon and Piggy in the Island.

Unlike the US judiciary which is a little bit ruder than that of Britain, the children will be listened to and sentenced once found guilty. Although the penalties are softer than that of the US Judiciary they are not given immunity for their age.

CONCLUSION

The very aim of this study is to reopen Golding's novel that is supposed close in other to bring in law and morality. In fact, the novel is closed without any caution regarding children's actions. Despite the childish amusement that is given to the novel I personally think that whoever reads the text will be surprised by the atrocity of the lot of Piggy and Simon and this will get limited to that. But for moral dimension, and legal orientation, it takes to prevent children from trying such jokes by presenting them the risks and especially the penalties despite their ages that they can endure if they happen to go the same way as Jack and Roger. Many mitigation circumstances can be considered but they will have to face justice and also the admonishment of their fellow generation. Virtue has to take the upper hand over instinctive reactions.

By so doing the article has put the case before three judiciary systems namely the French, the US, and the British Judiciary systems. A round over these systems has shown that children under 18 are not exempted from justice. In the French system, they are also tried depending on their ages. But in this case, Jack, being under 13 is seen as non-responsible. But this consideration does not nullify the murder. It just considers the murder as a deed of non-responsible children. Contrarily to the French Courts, both the US and the UK courts try

and sentences children under 13. Whence it is necessary to point out that the responsibility of children is settled from their 10 years of age. And this must stand as a warning message to every bad kid. All in all, the courts find Jack guilty but Ralph is referred to as a typical British virtuous boy.

References

- Calhoun, C. 2002. *Dictionary of the Social Sciences*. Oxford: Oxford University Press.
- Dare, B. 2022. *Evil in William Golding's Fiction: A Reading of Lord of the Flies and Darkness Visible*. Mémoire pour l'obtention du Master Recherche. Togo : Université de Kara.
- Guillien, R. et als. 1998. *Lexique des Termes Juridiques II^e Edition*. Italie: La Tipografica Verse S.p.A.
- Bryan, A. S. et als. 2007. *Equal Justice Initiative 2007*. Alabama: 122 Commerce Street Montgomery 36104 (334) 269-1803.
- Equality and Human Rights Commission. 2020. *Children's rights in Great Britain*. England: equalityhumanrights.com. accessed on 12st September 2022.
- Fredericks, R. 2012. *Troubling Others and Tormenting Ourselves: The Nature and Moral Significance of Jealousy*. A dissertation submitted in partial fulfilment of the requirements for the degree of: Doctor of Philosophy. University of Washington.
- Golding, W. 1954. *Lord of the Flies*. USA: Penguin Group Inc.
- Hobbes, T. 1651, *Leviathan*. London: The Green Dragon in St. Pauls Church-yard.
- Kloutse, B. K. & Walla P. 2018. From the Shortage of Educational Moral Pattern to Moral Decay: Toward a Psychological Approach to William Golding's Lord of the Flies. *Revue Échanges*. Lomé: vol. 2, n° 011, pp. 397-407.
- Laqueur, W. & Rubin B. 1979. *Anthologie des Droits de l'Homme*. (Trad. Thierry Priélat). Paris : Nouveaux Horizons.
- Macaulay, M. M. et als. 2018. *Inter-American Commission On Human Rights: The Situation of Children in the Adult Criminal Justice System in the United States*. OAS/Ser.L/V/II. 167 Doc. 34 iachr.org.
- Marcus, P. 2007. Capital Punishment in the United States and Beyond. *Melbourne University Law Review*. Melbourne: [Vol 31], 838-872.
- Ricotta, D. J. 1988. Eighth Amendment-The Death Penalty for Juveniles: A State's Right or A Child's Injustice? *Journal of Criminal Law and Criminology*. USA: Northwestern University: School of Law, U.S.A. Vol. 79, No. 3.
- Sindjalim, P. 2022. *The Quest of Visibility in William Golding's Lord of the Flies and Ben Jonson's Volpone*, Mémoire pour l'obtention du Master Recherche. Togo: Université de Kara.
- Wiederkehr, G. et als. (2019). *Code Civil II⁸ Edition*, Paris: Editions Dalloz.
- Wyvekens, A. The French Juvenile Justice System. *International Handbook of Juvenile Justice*. Switzerland: Springer. 2006. 173-186.

IMPACT OF EFFECTIVE CLASSROOM MANAGEMENT ON ENGLISH LANGUAGE TEACHING AND LEARNING AT THE 'LYCEE TOFFA'³ OF PORTO-NOVO IN REPUBLIC OF BENIN

G. Théophile KODJO SONOU

Institut Universitaire Panafricain (Bénin)
presidentsonou@yahoo.com

S. Corneille TEBA

Université d'Abomey Calavi (Bénin)
corneillesourou@gmail.com

Abstract

For any subject teaching, there is need to use appropriate techniques for the management of the classroom. The teaching of English as a foreign language in Republic of Benin's system of education calls for the application of good techniques for classroom effective management. The main purpose of this research paper is to bring both teachers and learners to be fully aware of their personal roles in the process of language acquisition. The great problem of this study is being able to make both teachers and learners to know their personal roles in the process of the language acquisition. This paper discusses and analyses classroom management techniques in the process of teaching and learning of English as foreign language. Quantitative method of research is used to carry out the study. The results of the research have shown that the techniques of classroom management are very important for teachers and learners to know as it makes them to teach and to learn better, respectively.

Keywords: English language, classroom-management, techniques, teaching-learning.

Résumé

L'enseignement de toute matière requiert la mise en pratique de bonnes techniques pour le management de la salle de cours. L'enseignement de l'anglais, langue étrangère dans le système éducatif en République du Bénin, appelle à l'application de bonnes techniques pour la gestion effective de la salle de cours. L'objectif principal de cette étude est d'amener aussi bien les enseignants que les apprenants à s'approprier leurs rôles personnels dans le processus d'acquisition de langue. Le grand problème de cette étude est d'amener l'enseignant et même les étudiants qui sont des apprenants à connaître leurs rôles dans le processus de l'acquisition de la langue. L'article discute et analyse les techniques de la gestion des étudiants en situation de classe dans le processus de l'enseignement et de l'apprentissage de l'anglais langue étrangère. La méthode quantitative de recherche est utilisée pour faire la présente étude. Les résultats de la recherche ont montré que les techniques de gestion des étudiants en situation de classe sont vraiment importantes et doivent être connues des enseignants parce que ces connaissances leurs permettent de mieux enseigner et de guider les apprenants de façon appropriée.

Mots-clés : Anglais, salle de cours, management, techniques, enseignement-apprentissage.

³Lycée in francophone educational system is a secondary school; Here the school is named after Late Toffa 1, Former King of Porto-Novo in Republic of Benin. The school is located at Porto-Novo, political capital of the country.

INTRODUCTION

Classroom is a place where teaching and learning activities are practiced. For Kashim (2015) «A classroom is a place dominated by teachers' authority. He sees to the provision of materials for work, regulates the time for activities and assigns duties to the class. » There is need in educational setting for a classroom to be well managed by the teacher. A classroom is made up of students and instructional materials for use to teach and learn. Classroom management is very capital for a teacher. He is the person who has to maintain peace and discipline in the classroom for effective teaching and learning to take place.

The Teacher is the manager per excellence in a given classroom. He/she is essentially the pivot of classroom management for the purpose of accomplishing classroom objectives. Teachers of English as foreign language of Lycée Toffa in Porto-Novo area accomplish their teaching duties while maintaining order, discipline and coexistence among students of different ethnic groups. The English language is taught to students of different socio-cultural backgrounds as the school is made up of almost all the ethnic groups of the country with a great dominance of students from the South who are mostly Egun, Yoruba, Fon and Tori boys and girls. At Lycée Toffa I of Porto-Novo in Republic of Benin, classroom management for English language teachers as well as others, offers itself as a pathetic job because of individual differences and cultural diversity of the students among other factors. Hence, the mastering of classroom management techniques are important and necessary for the classroom teachers of Lycée Toffa I of Porto-Novo in Republic of Benin.

A large part of traditional classroom management involves behavior modification, although many teachers are still using behavioral approaches alone as overly simplistic. Many teachers establish rules and procedures at the beginning of the school year. According to Abimiku (2012), rules give students concrete direction to ensure that our expectation becomes a reality. In line with their duty a performance quality set by government and themselves, English as foreign language teachers at Lycée Toffa I at the beginning of the subject to be taught must give orientation and concrete direction and instruction to be respected by the students for smooth and conclusive teaching and learning.

This paper discusses and analyses the impact of effective classroom management on English as a foreign language teaching and learning. It made up 4 sections as follows: the theoretical framework of the study; the research design; analysis of classroom management techniques and suggestions for enhancing teaching and learning of English a foreign language.

I. TECHNICAL FRAMEWORK OF THE STUDY

The technical framework of the study presents the justification of the study and the procedures used to carry out the research. It subsequently includes the background, problem, objectives, hypotheses and the conceptual clarification of the study.

I.1. Background of the Study

A school is a formal agency of education as it is a milieu where knowledge is acquired in a very organised way, step by step and level by level. Kocchar (2007:188) is of the opinion that, “the classroom is a formal place where teachers and pupils meet the former for teaching and later for learning. Meetings between teachers and pupils should be occasions for learning, thinking and understanding.”

A classroom is the place where maximum advantages related to teaching and learning are achieved in the process of education. Language education as particularly set in line with English as a foreign language teaching and learning is the object of this study. Classroom management needs techniques and methods to be applied by teachers as to achieve specific goal. Furthermore, it becomes imperative that educational activities be best planned and be best conducted. For Kochhar (2007:189), « *the teacher should create learning situations and organize them in such a way that the child is motivated to know, to think and to do*». This shows the importance of the classroom management and the application of the techniques and methods that must be used to achieve goals of teaching and learning.

I.2. Problem of the study

Techniques of classroom management such as lesson planning, getting ready adequate teaching materials, ability to quickly understand learners' sociology and psychology are necessary and constitute a challenge for teachers of English as foreign language in Republic of Benin, a francophone country. For an effective teaching, there is need to create a conducive atmosphere for learning. Yet, the difficulty lies in the fact that most foreign language teachers in Republic of Benin prove ignorant of appropriate technics particularly those who are not well trained to handle language education. The absence of these managerial techniques of a classroom management remains a havoc for teachers and such a deplorable notice leads ineluctably to an ineffective teaching and learning.

Another factor that stands as a sine-qua-non requirement is the poor teaching practice, which is a prerequisite for successful classroom management and effective teaching for effective learning. Indiscipline on the part of the students is another factor militating factor for the teachers to necessarily master the techniques of classroom management so that they can be able to positively handle discipline issues in teaching process.

I.3. Objectives of the study

The study stands to:

- expose and appraise the techniques of classroom management;
- analyse the usefulness of classroom management technics in the teaching and learning of English as a foreign language;

- discuss the impact(s) of classroom management techniques on the English language studies.

I.4. Hypotheses

Three hypotheses are issued to verify the usefulness of techniques of classroom management in the process of teaching and learning of English as a foreign language in Lycée Toffa I, Porto-Novo, Republic of Benin.

- Exposing and appraising the techniques of classroom management help teachers to better know the classroom management techniques in order to apply them in teaching;
- Analysing the usefulness of the techniques of classroom management in the teaching and learning of English as a foreign language makes teaching and learning process beneficial both to teachers and learners;
- Discussion on the classroom management techniques in the English language teaching and learning will help to improve the quality of teaching and learning as good techniques will be known and used.

I.5. Conceptual clarification

The significant and important terms of this study are clarified as to better present the conceptual clarification of classroom, management, classroom-management, teaching and learning.

I.5.1. Concept of classroom management

Classroom is a place where instructions take place mainly in schools. It is made of walls, doors, few desks, benches, the chalkboard and other teaching aids. A classroom is a place of social intimacy where children live together and are held together for the purpose of learning to read, write and also achieve the settled purposes of the school. It is the place where the teacher mostly carries out his primary assignment of teaching, counselling and research. The classroom is a logical first place for study in a given community. Kashim (2015) supported that «Management is the act of running and controlling a business or similar organization». In the context of this study, «management is the act of dealing with people, here students, and interacting with them in a prescribed way as to achieve results of predefined objectives » As stated by Oshionebe (1992), in Abimiku (2012: 10): «The term management is the total utilization of scarce resources in order to achieve pre-determined objectives. In a simple term, it is the orderly control of the pupils, the teaching materials and aids in order to obtain the desired learning objectives ».

Absence of good management produces failure of the objectives and bad results. Therefore Classroom Management is a set of procedures that make the teacher to plan,

control and organize the classroom by instructing, conducting and teaching students for learning to take place in a prescribed way. Kashim (2013) citing Abimiku (2012: 12) supported that, « Classroom Management is a process concerned with identifying, understanding, maintaining, stimulating, controlling and unifying human and material resources in the classroom for maximum success in teaching learning situation».

Classroom management also refers to the prevention of disruptive behavior which is closely linked to issues of motivation, discipline, respect and depends on educational psychology. The absence of classroom management techniques in English language education can be attributed to inefficient training and / or no training at all, of teachers.

I.5.2. Concept of teaching and learning

Teaching is a process by which knowledge is transmitted from a teacher to a learner. Teaching is a process through which one transmits knowledge to another person. Oxford (2010:1518) informs that « *teaching is considered to be an art.* » Learners are the raw material which the teacher has to deal with, as to make them learn. Kochhar (2007: 23) points out that: « as sculpture is to a block of marble, education is to the human soul. The teacher unconsciously designs the learners entrusted to him. The teacher has a purpose and he modifies the learners accordingly. »

With teaching practices which instills new methods and urges to appropriate readjustments to reach specific purposes in classroom management, a teacher is like an artist. In such a vein, Nathaniel Cantor in Kochhar (1995:23) instigates the following:

Teaching is a sublime art. It is impossible to separate the teacher from teaching. The teacher, in fact, mirrors himself into the child; he puts an indelible stamp on the young, tabular razreder growing plastic mind of the learners. The learners generally take after the teacher.

Whereas, there is however a difference between a teacher and an artist. Nathaniel's views here are taking the teacher closely to any artist. The teacher gives any shape he likes to the material and gives expression to his own ideas. He also imposes his will on the material with which he works, and creates an object. The teacher cannot give any shape to the living material he comes into contact with.

Learning is an organised process through which one acquired knowledge. Learning is a natural outcome of the individual's attempts to meet his or her basic and normal needs. Learners want to learn, to know and to "be able." The learner is not the (a) passive victim of his environment. Learning can only take place in response to the felt need of the child. Learning is a complex process. It consists of a more or less permanent modification of behavior. Kochhar (1997:50) accordingly states: "changes in manner of acting, ways of expressing one's thoughts, attitudes and feelings are called learning. In short, learning is an emergence of a new experience." Learning develops a learner in many dimensions and likewise leads him to be more productive in fields of his/her study and at the same times makes him able to readapt to new situations.

2. RESEARCH DESIGN

The research design outlines the overall research design employed in this study. The research design is comprised of the instrument of the research, the scope of the study, the method of data collection, research questions, the data presentation and analysis, interpretation of the results.

2.1. Instrument of the research, Scope of the study and Method of data collection

Quantitative method of research is used to carry out the research. Two questionnaires were produced for teachers and students of Lycée Toffa I, Porto-Novo to appreciate the level of mastering of classroom techniques by the teachers and the usefulness of well managed classroom to the learners.

The article exposes classroom management techniques and discusses the role(s) of the teacher in effective classroom management. The English language teachers are especially addressed for good attitude to teaching development in Republic of Benin.

The two questionnaires were produced and distributed to twelve the teachers of English as foreign language and hundred and ten students of 6^{ème} (JSSI). Two weeks were given to the respondents to produce the answers to the questions that would allow the researcher to carry out the discussions and analyses of the classroom management techniques in Beninese secondary school where Lycée Toffa of Porto-Novo serves as a sample for the country.

Questionnaires were collected two weeks after their distribution and data collected for discussions and analyses. Out of the twelve questionnaires distributed to teachers, ten were returned and hundred collected from hundred and ten students who received the questionnaires that were all well field. So, ten questionnaires were returned by the students for data collection and analysis.

2.2. Research questions

Two questionnaires were established for teachers and students. Each of the questionnaire is made up of 3 essential questions.

2.2.1. Teachers' questionnaire

- (i) How long have you been teaching English as foreign language?
- (ii) Are you a trained teacher? Yes or No?
- (iii) Do you master the techniques of classroom management?

⁴ 6ème in the francophone system of educations like in Republic of Benin, is equivalent to Junior Secondary School one (JSSI) in the Anglophone systems of education like in Nigeria and Ghana in west Africa.

2.2.2. Students' questionnaire

- (i) Did you like participating in English language teaching classes, yes or no?
- (ii) Does your English Teacher maintains discipline in the classroom during lessons, yes or no?
- (iii) Are you challenged by poor classroom management during English language lessons, yes or no?

2.3. Data presentation and analysis

Stratified Random Access technique which consists of selecting out of the returned questionnaire sheets from the respondents the useful one which will be used for the analyses. The technique is used to treat the questionnaire sheets returned by the teachers and students. The two questionnaires sheets distributed to teachers and students were examined and data collected, from ten sheets of questionnaire collected of the teachers and hundreds of the students. After examination of the questionnaire sheets, data collected were presented and analysed in the two tables bellow.

Table I: For teachers data presentation and analyses

N°	Questions	Number of answers	Percentage of the answers
01	How long have you been teaching English as a foreign language?	10 years: 5	50%
		5 years: 3	30%
		3 years: 2	20%
02	Are you a trained teacher?	Yes: 8	80%
		No: 2	20%
03	Do you master the techniques of Classroom Management?	Yes: 8	80%
		No: 2	20%

Source: Presentation of teacher's data and analyses, October 2022

Table 2: Students data presentation and analyses

N°	Questions	Number of answer	Percentage of answer
01	Did you like participating in English language teaching classes? Yes or No?	Yes: 100	100%
02	Does your English Teacher maintains discipline in the classroom during lessons, yes or no?	Yes: 90	90%
		No: 10	10%
03	Are you challenged by poor classroom management during English language lessons, yes or no?	Yes: 10	10%
		No: 90	90%

Source: Presentation of students' data and analyses; October 2022

2.4. Interpretation of the results

For table I, the data analyses results have shown that:

- (i) All the ten teachers have been teaching between 3 and 10 years;
- (ii) Eight out of ten teachers are well trained to the mastering the techniques of classroom management;
- (iii) Eight teachers mastered classroom management techniques and two did not.

At this point, it is necessary to state that all teachers of English as a foreign language of Lycée Toffa of Porto-Novo are experienced in the language teaching as none of them has less than (three) years of experience. But the challenge is that some of these teachers: 20%, are not well trained to the mastering of the techniques of classroom management. This is a great problem to Lycée Toffa authorities who are sending some teachers back to school for training further to government directives on the teachers training scheme. It is also observed that the few teachers are not full-time teachers. So at the the Lycée Toffa of Porto-Novo classroom management techniques are well mastered by the trained 80% teachers who teach well in a very good atmosphere, as they are able to maintain discipline in their classroom when teaching.

The research hypotheses are valid and verified with the objectives as clearly stated as follow:

- by exposing the classroom management techniques to teachers and school authorities, more conscience is taken about the importance of the techniques of classroom management in a school setting; so hypothesis one is valid vis-à-vis the objective one;
- the discuss on the topic made the teachers to know better on the classroom management techniques and those who do no master the techniques, few of them, 20% are part time teachers. These few teachers have great problem maintaining peace

and discipline in the classroom but the situation is not significant vis-à-vis the 80% that are in good control of the classroom challenges. So, the hypothesis two is verified and valid with objective two;

- the analyses have shown that the study has a great impact on the teachers who are more informed about the usefulness of classroom management techniques in English language teaching. Hypotheses three is verified with the objective three and the objectives of research are achieved and the hypotheses are validated.

For table 2, the students' results analyses have shown that all the hundred students like participating to English language teaching classes and that is interesting. It has been observed that 90% of the students are trained in good atmosphere and discipline maintained in their classroom. The 10% remaining are probably trained by the teacher who are not well trained the classroom management techniques. The analyses of the data collected has shown that classroom management techniques by the teachers impacted seriously both the teachers and students in their desire to teach and to learn.

3. ANALYSIS OF CLASSROOM MANAGEMENT TECHNIQUES

When well managed by the teacher with good classroom management techniques, students learn better. For effective classroom management, the availability of the certain materials and condition of worker necessary. These materials include : - chalk, marker, white or black boards arrangement, classroom arrangement, time management, class control, sustenance of student's interest, curriculum among others. Good classroom planning and management has a great impact on the students.

3.1. Classroom management materials and conditions

Classroom requires some materials. Kashim (2015) is of the opinion that «The position of chalk, marker, white or black boards in the classroom is very important. In African countries, chalk boards are still being used along with the white board. It helps to determine how the classroom is to be arranged. » The boards help in the writing of important information, for students to copy or to better understand the explanation of the teacher. In a modern classroom, it is necessary to fix a television set and video cassette recorder for the use of video films teaching method a video tapes in English language teaching and learning. Multimedia projector is which is this device may be fixed permanently or taken to the classroom for use time to time.

The classroom arrangement is very important in the process of teaching and learning. This helps to create spaces for effective movement in the classroom. It is clear that how the classroom is arranged depends on the type of furniture and the teacher's creative ability to arrange them. Generally, there could be individual student desks, or long benches, chalkboard,

white board and teacher's desk. The arrangement of students seating positions must make room for the teacher's movement from one place to the other in the classroom, in order to check the students' activities. The teacher's movement is necessary in a classroom for many reasons among which: supervision, follow up of the work of the student security, health. It necessary that a teacher circulates in the classroom as to appreciate or I strict learners.

Time management determines a lot in order the classroom activities. For Kashim (2005), «Time plays a great role in the process of teaching and learning. The degree of efficiency and success in teaching and learning English as a foreign language in the classroom depends on the adequacy of the planning and use of time as a resource.» it is vital to note that if the time available is well managed, there will be enough time for all the activities the teacher has decided to carry out in order to bring efficiency and effectiveness in the school programme . In the classroom management, everything is done to following up the time as lectures are organized per minutes and hours. Time delay in classroom activities is not good for efficiency and effectiveness of teaching as well as learning activities. Classroom activities are organized within a time limit. Specific hours are given for a subject to be taught. The respect of the time approuved for subjects make teaching a well as learning to be more efficient and even effective.

These are important conditions without which learning cannot take place in a given classroom. Sustenance of learner's interest helps teachers to think about what to teach, why the topic, how to teach and who to teach, as well as how to evaluate what is taught in order to sustain the learner's interest and thereby create a conducive classroom atmosphere. Kashim (2015:44) states that:

In the sustenance of the learner's interest, the teacher should use a variety of methods and techniques of teaching. These include: questioning method, demonstration method, enquiry and fieldtrip methods, project method, role playing method and lecture method. Each of these methods and techniques is very useful to the system as discussed below.

In the absence of student's interests nothing can be achieved in a classroom as academic activities. Students interest is very important in capturing their attention as to make them, be interested in what is been taught. Students' interests in the process of a classroom activity render quite interesting relationships between teachers and students for the purpose of a good management.

3.2. Techniques Related to Teachers' Activities

Teachers embark on many activities in a classroom so as to help students acquire knowledge. A teacher can use questioning (method) to introduce a new topic, seek solutions to a problem or draw student's attention to some important points in the construction of a project or the carrying out of an experiment. Questioning activity makes students think about what they are hearing or doing in the process of learning. The questions asked by one student can be answered by other students. This increases the involvement of students and makes the

lessons more interesting and effective. At the end of questioning activity, the teacher must always supply the good and pertinent answers to the students.

This an activity of leading by example, as demonstration helps better understanding what is or has been taught. In this method, teachers demonstrate by examples, and encourage the students to do likewise as practice makes perfect, the lesson should be clear to the teacher. He must not only know everything about the skills he teaches, but he must also be able to demonstrate them perfectly for his students. When student understand better the lesson, the acquisition for them is easier.

These activities planned in the classroom are not necessarily classroom activities. Fieldtrip technique, aims at enquiring for solution and better productivity. Enquiry method allows students to think for themselves thereby sustaining their interest. This involves taking students to a designated place or location of educational importance. On the Field, student ask questions and get answers in a very practical way.

Project technique involves the teacher guiding students to select specific projects to investigate either as individuals or as a group. Usually, selected projects are of particular interest to students and also have some discernable educational value. This method makes students to carry out research, to discover things and to make suggestions through effective results production.

3.3. Techniques related students' activities

In a classroom activities students take part in role play during lectures. Role play is one of the most important classroom activities for students. Role play technique allows the students to act a problem or a structured situation for the purpose of teaching a particular skill, concept or attitude. Students learn a lot from the method as it is practical and easy to understand.

Lecture technique not a student activities really but they play an important role in the process. In the lecture technique the teachers supply information to students. There is very little student's participation. Students are merely required to listen, think about what they hear, and understand the information being given. Under the classroom management techniques, the major role is played by the teachers, with great participation of the students.

A neatly dressed teacher with trimmed hair' will command more respect from his students than a shabbily dressed one with rough uncombed hair. A teacher who is very authoritative in his classroom is likely to kill the initiatives of his students because most of them would refuse to participate in his lesson for fear of punishment or insulte.

4. SUGGESTIONS

It is important to observe that enhancing teaching effectiveness and learning is a process that is to be followed step by step. Kashia (2015:49) supports this viewpoint in the following way: «Accurately assessing your student's developmental state can direct your

planning and impel your teaching. For instance, recognizing a 16-year-old's concern about his appearance and his standing among his peers may promote your rapport with him and eliminate learning barriers ». So, it is necessary to keep in mind that chronological age and developmental stage are not always related. This is so, because throughout life, people move sequentially through developmental stages, but also fluctuate somewhat among stages, often in response to outside stressors. These stressors can cause a person to regress temporarily to an earlier stage. Sometimes a person may not achieve the task expected of his chronological age. So you will need to address your students at their current developmental stages, not at the stages at which you would expect them to be because of their chronological ages.

More so, it is very important that the following classroom management techniques are respected in the process of teaching and learning English as a foreign language.

- (i) Teaching is most effective when it occurs in quick response to a need the learner feels. So even though you are elbow deep in something else, you should make every effort to teach the student when he or she asks.
- (ii) Just presenting information to the student does not ensure learning. For learning to occur, you will need to get the student involved in identifying his learning needs and outcomes.
- (iii) You will find that learning moves faster when it builds on what the student already knows. Teaching that begins by comparing the old, known information or process and the new, unknown one allows the student to grasp new information more quickly.
- (iv) The student will find learning more rewarding if he has the opportunity to master simple concepts first and then apply these concepts to more complex ones.
- (v) Learners gain knowledge best by seeing or reading what you are trying to teach. The teacher can improve his chances for reaching success if you assess your student's preferred learning style, then plan teaching activities and use teaching tools appropriate to that style.
- (vi) You can combine your knowledge of the students' preferred learning style with your knowledge of learning domains. Categorizing what the students need to learn into proper domains helps identify and evaluate the behaviours you expect them to show.
- (vii) It is important to observe that another way to facilitate learning is to relate materials to the student's lifestyle and to recognize (note or remark) incompatibilities. The more meaningful material is to a student, the quicker and easier it will be for him to learn.
- (viii) Giving the student the opportunity to apply his or her new knowledge and skills reinforces learning and builds confidence.
- (ix) Planning for periodic rests is necessary in the teaching and learning process. So, while you may want the students to push ahead until they have learned everything on the teaching plan, remember that periodic plateaus occur normally in learning.

- (x) Learning is made easier when the students are aware of their progress. Positive feedback can motivate them to greater effort because it makes their goal seem attainable. Also, ask your students how they feel they are doing.
- (xi) Praising desired learning outcomes or behavior improves the chances that the students will retain the material or repeat the behavior. Praising your students' successes associates the desired learning goal with a sense of growing and accepted competence. Reassuring them that they have learned the desired material or technique can help them retain.

Above all these considerations, effective classroom management makes teaching and learning process to be sweet and effective, where competent human capital is produced for national development.

CONCLUSION

I must say that, it is necessary to talk about some requirements for good classroom management for an effective teaching. It is also my wish that teachers go through this article so as to minimize the wrongs they commit during the process of teaching. More so, good teaching, is teaching learners how to learn, and doing so in a manner that is relevant, meaningful, and memorable.

Furthermore, good teaching is about substance and treating students as consumers of knowledge. It is about doing your best to keep on top of your field. Again, good teaching is much more about bridging the gap between theory and practice. In addition, good teaching is listening, questioning, being responsive, and remembering that each student and the class is different. It is about eliciting responses and developing the oral communication skills of the quiet students, and pushing students to excel; at the same time, it's about being human, respecting others, and being professional at all times.

Qualitative teaching is about not always having a fixed agenda and being rigid, but being flexible, fluid, experimenting, and having the confidence to react and adjust to changing circumstances. It's about getting only 10 percent of what you wanted to do in a class done and still feeling good. It is about deviating from the course syllabus or lecture schedule easily when there is more and better learning elsewhere.

The creative balance between doing an authoritarian dictator on the one hand and a pushover on the other, is also qualitative teaching. This is very important to know that qualitative teaching is about humor. It's about being self-deprecating and not taking yourself too seriously. It's often about making innocuous jokes, mostly at your own expense, so that the ice breaks and students learn in a more relaxed atmosphere, as qualitative teaching is about caring, nurturing, and developing minds and talents. It's about devoting time, often invisible, to every student. It is also about the thankless hours of grading, designing or redesigning courses, and preparing materials to still further enhance instruction.

Finally, good, qualitative and excellent teaching is about mentoring between senior and junior faculty, teamwork, and being recognized and promoted by one's peers. It is compulsory to say that in any good, qualitative and excellent teaching process, there is always good, qualitative and excellence classroom management. Competent students are trained following a good teaching process, which include good, qualitative and excellent classroom management.

References

- Abari, A. O. & Mohammed, M. O. B. 2010. *Fundamentals of educational management*. Lagos. Babs – Olatunji Publisher.
- Ada, N. A. 2010. *Curriculum and instruction: an introduction to general methods and principles of teaching*. Markudi. Aboki publishers.
- Akimiku, J. M. 2012. Classroom management and control. In *Akwangza Journal of research in Educational Studies*. Vol I, N°1. Makurdi. Aboki Publishers.
- Kashim, K. L. 2015. *Planning to teach (a text for teaching trainees and trainers in Nigeria)*. Abuja. Fix impressions. LTD. 44,46,49.
- Kashim, K. L. 2016. *Psychological testing and assessment in counselling*. Keffi. Kaymos Printing works.
- Kochhar, S. K. 1997. *Methods and Techniques of Teaching*. New Delhi: Sterling Publishers.
- Kochhar, S. K. 2007. *Methods and techniques of teaching*. New Delhi. Sterling Publishers. Ltd. 188.
- Kodjo Sonou, T. G. 2013. *Sociology of education in practice*. Porto-Novo. Africatex Médias.
- Olaitan, S. O. & Aguidiobo, O. N. 1982. *Principles and practice teaching*. Ibadan. Spectrum Books Limited and John Wiley & sons.
- Omokhodion, J. O. & Dosunmu, S. A. 2010. *Invitation to sociology of education*. Lagos. All Print Graphics.

DIE NOMINALE DETERMINATION IM TYÉBARI AUS DEUTSCHER PERSPEKTIVE

Tchima Rolland KONE
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
konetchima@yahoo.fr

Zusammenfassung

Die Nominalbestimmung ist ein Phänomen, das Beweise in fast allen Sprachen hat. Sie kommt aber verschiedenartig je nach Sprachen vor. Im Deutschen tritt sie analytisch auf, während sie im Tyébari synthetisch auftritt. Im Deutschen kommt sie in Form von Artikeln und in Form von Klassenmorphemen im Tyébari, da die beiden Sprachen nicht zu denselben Sprachfamilien gehören. Während das Deutsche schon formalisiert und grammatisch fixiert ist und daher sowohl mündlich als auch schriftlich besteht, existiert das Tyébari nur mündlich, da sie noch nicht formalisiert ist. Diese letzte Sprache ist also zu formalisieren. Darum stelle ich mir die folgende Frage: „Wie kann sich die Nominalbestimmung im Tyébari ans Deutsche anlehnen, um eine optimale Beschreibung dieser ersten Sprache zu ermöglichen?“ Die Erörterung dieser Problematik erfordert zwei Methoden: die deskriptive Methode, um die Sprachen morphologisch und grammatisch zu beschreiben und dann die kontrastive Methode, um sie kontrastiv zu vergleichen. Als Ergebnisse wurde festgestellt, dass acht Artikel im Deutschen vorkommen, während zehn Klassenmorpheme in Tyébari bestimmt wurden.

Schlüsselwörter: die Determination, das Deutsche, das Tyébari, das Individualisierende, das Generalisierende

Abstract

Nominal determination is a phenomenon that has evidence in almost all languages. However, it occurs differently depending on the language. In German, it occurs analytically, while in Tyébari it occurs synthetically. In German it occurs in the form of articles and in the form of class morphemes in Tyébari, since the two languages do not belong to the same language families. While German is already formalised and grammatically fixed and therefore exists both orally and in writing, Tyébari exists only orally, since it is not yet formalised. This last language is therefore to be formalised. That is why I ask myself the following question: "How can nominal determination in Tyébari be based on German in order to provide an optimal description of this first language?" The discussion of this subject enforces two methods: the descriptive method to describe the languages morphologically and grammatically and then the contrastive method to compare them contrastively. As results, eight articles were found to occur in German, while ten class morphemes were determined in Tyébari.

Keywords: the determination, the German, the tyébari, the individualising, the generalising

Einleitung

Das Tyébari gehört zu den Gur-Sprachen, einer Untergruppe der Niger-Kongo-Sprachen. Es wird vorwiegend in der Côte d'Ivoire, genauer im Norden, in der Region der „Bagoué“¹ gesprochen. Diese Sprache ist noch nicht formalisiert und fixiert worden und besteht daher nur mündlich, was nicht der Fall des Deutschen ist, das sowohl mündlich als auch schriftlich existiert.

In den beiden Sprachen existiert die Nominalbestimmung aber nicht gleichermaßen. Im Deutschen kommt sie analytisch vor, während sie im Tyébari synthetisch vorkommt. In dieser letzten Sprache ist die Nominalbestimmung mit den Klassenmorphemen eng verbunden. Das ist nicht unbedingt der Fall im Deutschen, wo die Klassenmorpheme nicht existieren, obwohl die Nominalbestimmung darin Beweise hat.

So stellt sich die wesentliche Frage dieser Arbeit zum Gegenstand „Die nominale Determination im Tyébari aus deutscher Perspektive“ wie folgt: Inwiefern kann sich die Nominalbestimmung im Tyébari ans Deutsche anlehnen, um eine optimale Beschreibung des Tyébari zu ermöglichen? Anders gesagt: Wie können Ähnlichkeiten zwischen dem Deutschen und dem Tyébari bezogen auf die nominale Determination die Beschreibung des Tyébari erleichtern?

Als Hypothese werfe ich auf, dass die Ähnlichkeiten zwischen dem Deutschen und dem Tyébari bezogen auf die nominale Determination hilfreich werden können, um eine optimale Deskription des Tyébari zu ermöglichen.

Durch die vorliegende Analyse ziele ich darauf, einige morphologische Strukturen des Tyébari aus deutscher Perspektive ans Licht zu bringen, dank denen auf einen Formalisierungsanfang des Tyébari gehofft werden kann. Hier wird eine distributionelle (Vgl. Bloomfield, 1933) und dann eine kontrastive (Vgl. Lado, 1957) Methode für die Untersuchung der Korpora, die vorwiegend aus Arbeiten von Mary Laughren herkommen, verwendet.

Hier gehe ich vom Deutschen her zum Tyébari, da das Deutsche schon formalisiert und fixiert ist und als Muster fürs Tyébari dienen sollte. So können nach den im Deutschen festgestellten Phänomene im Tyébari gesucht und die beiden dann verglichen werden. Um eine passende Analyse führen zu können, gliedert sich diese Arbeit in drei Teile. Der erste Teil stellt eine generelle Darstellung der Determination dar. Der zweite Teil befasst sich mit der Darstellung der nominalen Determination im Deutschen und der letzte Teil mit der Determination im Deutschen als Modell für die Beschreibung des Tyébari.

¹ Der Bagoué-Bezirk befindet sich im Norden der Côte d'Ivoire. Die großen Städte dieser Region sind nämlich Boundiali, Kouto und Tengréla, die gleichzeitig Abteilungen dieser Region sind. (Siehe: <http://culture.gouv.ci/region-de-la-bagoue/>, am 28. 01. 2022 um 10.26 Uhr abgerufen.)

I. Zur nominalen Determination

Was ist die Determination? Auf diese Frage antwortet Sylvain Vogel folgendermaßen:

On désigne par détermination toute relation impliquant un terme considéré comme un support (déterminé) et un terme considéré comme apport (déterminant). Tout syntagme nominal comprenant une adjonction au nom lui-même sera analysé en terme de nom (déterminé) + X déterminant. La qualification et la classification nominale représentent une sous-catégorie de la détermination nominale.² (Vogel, 2002, S. 185)

Nach der Auffassung dieses Autors bezieht sich die Determination auf die Nominalphrasen und steht zwischen einem Substantiv und dessen Determinierenden. In den formalisierten Sprachen wird häufig von Substantiven und deren Artikeln gesprochen. In nicht formalisierten Sprachen wie dem Tyébari wird anstatt von Artikeln eher von Klassenmorphemen gesprochen.

Das Klassenmorphem ist ein Endungsmorphem, das einem Substantiv hinzugefügt wird, um dessen Geschlecht bzw. Klasse zu bestimmen. Das Klassenmorphem ist demzufolge von der Determination des Substantivs abhängig. Die Determination des Substantivs ihrerseits ist die Tatsache, dass ein Substantiv von einem Artikel oder etwas gleicher Rolle bestimmt wird. In der Tat gibt es in mehreren formalisierten Sprachen wie im Französischen, im Deutschen und weniger im Englischen Artikel, die das Geschlecht auch so die Nominalklassen bestimmen. Wie kommt die Determination im Deutschen vor? Auf diese Fragen antworte ich anschließend.

2. Darstellung der nominalen Determination im Deutschen

Das Deutsche ist eine formalisierte Sprache. Es kommt darin die Determination. Wie werden aber Nomen in dieser Sprache determiniert?

Im Deutschen spricht man im Rahmen der Determination von *Artikeln*. Nach Ulrich Winfried wird der Begriff „Artikel“ folgenderweise definiert:

Artikel, der (lat. *articulus* = Gelenk, kleines Satzstück) [auch: Geschlechtswort]: Wortart, die als Subst.-Begleiter vor allem der Genus-Bez. (daneben: Kasus und Numerus) dient, eine Substantivierung als solche ausweist (z. B.: das Tief), außerdem identifizierende (als dem Hörer bekannt/unbekannt), individualisierende oder generalisierende Funktion hat (je nach Kontext);

- a) Bestimmter Artikel: der, die, das, die
- b) Unbestimmter Artikel: ein, eine, ein

[...] (Winfried, 1975, S. 18)

² Als Determination bezeichnet man jede Beziehung, die einen Begriff, der als Träger (determiniert) betrachtet wird, und einen Begriff, der als Input (determinierend) betrachtet wird, beinhaltet. Jede Nominalphrase, die einen Zusatz zum Nomen selbst enthält, wird als Nomen (bestimmt) + X Determinante analysiert. Die nominale Qualifizierung und Klassifizierung stellen eine Unterklasse der nominalen Determination dar. (Übersetzt von mir.)

In der Tat gibt es im Deutschen zwei Kategorien von Artikeln: die bestimmten und die unbestimmten Artikel. Unter diesen Kategorien kommen noch Unterkategorien, d. h. nach dem Genus. Tatsächlich werden die Artikel nach Geschlecht (Genus) eingeordnet. Sie heißen daher auch Geschlechtswörter und werden dem Substantiv vorangestellt. Sie sind also Begleitwörter. Daher bespreche ich im Kommenden die bestimmten Artikel im Deutschen.

2.1. Die bestimmten Artikel im Deutschen

Die bestimmten Artikel des Deutschen werden so bezeichnet, denn sie bestimmen das Nomen, das sie begleiten. Sie individualisieren (vgl. Seite 5) es, sodass man klar weiß, wofür es geht. Sie verweisen auf das Bekannte, auf etwas, worüber manche Informationen vorhanden sind (Vgl. www.mein-deutschbuch.de, am 23.7.2022 abgerufen). Unter dieser Kategorie sind drei Unterkategorien im Singular und deren Pluralform zu unterscheiden. Es sind: *der*, *die*, *das* für den Singular und *die* als Pluralform der drei (Vgl. François, 2011: Seite 11, Weinrich, 2007: S. 321).

Der Artikel „*der*“ verweist auf das Maskulinum, auf Wörter männlichen Geschlechts, „*die*“ auf das Femininum, d.h. auf Wörter weiblichen Geschlechts und endlich, „*das*“ auf das Neutrum (auf Wörter sächlichen Geschlechts) (vgl. Marcq et Guierre, 1988).

Alle diese Definitartikel haben „*die*“ als Plural, so dass Nomen wie: „*der Vater*“, „*der Tisch*“, „*der Affe*“ im Plural mit dem Artikel „*die*“ begleitet werden und werden zu „*die Väter*“, „*die Tische*“, „*die Affen*“. Nomen wie: „*die Frau*“, „*die Tafel*“, „*die Katze*“ werden zu „*die Frauen*“, „*die Tafeln*“, „*die Katzen*“ im Plural. Endlich werden Substantive wie: „*das Kind*“, „*das Haus*“, „*das Pferd*“ zu „*die Kinder*“, „*die Häuser*“, „*die Pferde*“ im Plural.

Die Definitartikel des Deutschen kommen analytisch vor, d.h. sie werden nicht an dem Substantiv geklebt. Dazu kommt, dass es keine klare unfehlbare Regel im Deutschen gibt, wonach ein Substantiv männlich, weiblich oder sächlich vorkommen muss. Sie müssen so auswendig gelernt oder gekannt werden.

Wenn die bestimmten Artikel auf das Individualisierte verweisen, stellt sich die Frage, wofür die unbestimmten Artikel verweisen? Die Antwort auf diese Frage kommt anschließend vor.

2.2. Die unbestimmten Artikel im Deutschen

Im Deutschen gibt es neben den bestimmten Artikeln die unbestimmten Artikel, denen im Gegensatz zu den bestimmten Artikeln eine generalisierende Funktion zukommt. Bei deren Anwendung weist der Urheber auf etwas, wofür nur bedingte Informationen vorhanden sind.

Im Deutschen gibt es drei Unterkategorien von unbestimmten Artikeln. Es sind: *ein* (Maskulinum), *eine* (Femininum) und *ein* (Neutrum) und deren Pluralform, die ungeschrieben vorkommt. Die Kennzeichnungen des Plurals werden von dem Substantiv

getragen, indem es kein Artikel vor dem begleiteten Substantiv kommt (Vgl. Sans, Espenon et. Al.1988). Als Beispiel kommen Nomen vor, wie folgt (ebenda):

Tabelle der unbestimmten Artikel des Deutschen und deren Plural

Singular	Plural
ein Mann	Ø Männer
eine Frau	Ø Frauen
ein Huhn	Ø Hühner

Quelle: Erstellt von mir.

Nach näherer Beobachtung kann bemerkt werden, dass die unbestimmten Artikel im Deutschen nicht angeklebt, also analytisch vorkommen, was ihre Singularformen anbelangt. Für die Pluralform kommt sie synthetisch, also angeklebt vor. In der Tat gibt es keinen geschriebenen Indefinitartikel vor dem Nomen, das die Merkmale des Plurals trägt.

Grob gesagt kommen acht Artikel zur Determination des Substantivs im Deutschen vor: drei bestimmte Artikel und deren Pluralform und drei unbestimmte Artikel und deren Pluralform, die synthetisch vorkommt.

Sind diese acht Artikel im Tyébari zu finden? Welches sind die Elemente zur Bestimmung des Nomens im Tyébari? Wie kommen sie vor? Im Folgenden wird auf die Determination in dieser Sprache eingegangen.

3. Die nominale Determination im Deutschen als Modell für die Deskription des Tyébari bezogen auf die nominale Determination

Das Tyébari ist keine formalisierte bzw. fixierte Sprache. Es hat keine Artikel, sondern Klassenmorpheme. Daher bespreche ich jetzt die Besonderheiten dieses Phänomens im Tyébari, indem ich das Deutsche als Vorbild nehme.

3.I. Die nominale Determination im Tyébari: Besonderheiten

Die Determination trifft synthetisch im Tyébari auf, d.h. die Bestimmung des Substantivs kommt als Morphem vor, das in das Substantiv eingefügt wird. Die Bestimmung des Nomens wird auf das betroffene Nomen angeklebt (Vgl. *náu* = der Mann/ *bló-g* = das Hemd/*khjá-r* = das Fleisch). Das kommt so vor, weil das Tyébari nur mündlich besteht. Es ist also schwierig, die Grenzen der Wörter oder der Lexeme³ bzw. die Morphemgrenzen ganz klar zu bestimmen.

³ Der Terminus „Lexem“ wird hier wie im *Wörterbuch Linguistische Grundbegriffe* verwendet und bedeutet hier so viel wie „freies Morphem“.(Winfried, 1975. Kiel: 2. Auflage. Verlag Ferdinand Hirt.)

Eine andere Besonderheit der nominalen Determination im Tyébari ist, dass sie dem zu bestimmenden Substantiv nachgelegt wird. Sie tritt im Tyébari also als Suffix auf. Das ist nicht der Fall im Deutschen, wo die Determination des Substantivs ihm vorankommt und wird nicht darin Angeklebt. Im Tyébari gibt es vorwiegend 2 Arten von Determination: die Individualisierung und die Generalisierung.

3.1.1. *Das Besondere im Tyébari*

Nach Mary Laughren (1977) kommen 8 Klassenmorpheme des Bestimmten im Tyébari vor. Jede Art von Klassenmorphem hat eine Pluralform. So stellt Laughren die folgende Tabelle her, die die Klassenmorpheme des Tyébari zusammenfasst (Siehe die anschließende Seite).

Bei der Analyse der Tabelle der Klassenmorpheme von Laughren werden 8 Morpheme unterschieden. In dieser Tabelle hat die Autorin sowohl das Allgemeine, le générique (für Laughren) = das Unbestimmte (für mich) als auch das Besondere, le particulier (für Laughren) = das Bestimmte, (für mich) und auch einige Pluralformen eingeordnet. Daher gibt es darin acht Klassenmorpheme. (Siehe die anschließende Tabelle)

Tabelle der Klassenmorpheme des Tyébari

Classes	Suffixes		Noms (Exemples)	
	« génériques »	« particuliers »	Palaka	Tyébari
Classe 1	/-wV/	/-u/	/cewè/	/ceu/
Classe 2	/-be/	/-bi/	/colobe/	/colobĩ/
Classe 3	/-gV/	/-gi/	/ya:ga/	/ya:gi/
Classe 4	/-yV/	/-ni/	/ya:ya/	/ya:ni/
Classe 5	/-V/	/-ni/	/kujolo/	/kujoni/
Classe 6	/-ge:/	/-gi:/	/kujoge:/	/kujogi:/
Classe 7	/-rV/	/-ri/	/sere/	/serĩ/
Classe 8	/-mV/	/-mi/	/sime/	/simĩ/

Quelle : Mary LAUGHREN : *Deux dialectes sénoufo. La détermination nominale dans deux dialectes sénoufo : le tyébari et le palaka (Côte d'Ivoire)*, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Nr. 28, 1977, S. 119.]

Für mich sollten die Bestimmten getrennt von den Unbestimmten vorkommen, da die beiden Arten von Bestimmungen nicht auf dasselbe verweisen. So betrachtet, gibt es 5 Morpheme des Besonderen im Singular zur Bestimmung des Nomens: **-w**, **-m**, **-n**, **-R**, und **-g** (Vgl. KONE, 2016). Diese Singularformen des Individualisierenden haben entsprechende Pluralformen (Siehe anschließende Tabelle):

Tabelle der Pluralformen des Definiten im Tyébari von Kelembala

Klassen	Suffixes		Beispielnomen
	das Besondere Singular	Die Pluralform	
Klasse 1	/-u/	bíí / (Verlängerung des Vokals)	/nau/ - /nabíí/
Klasse 2	/-m/ ⁴	Keine Pluralform	/sɪm/ - ø
Klasse 3	/-n/	/-gɛ́ɛ́/ (Verlängerung des Vokals)	/kan/ - /kagɛ́ɛ́/
Klasse 4	/-g/	/-yV/ (Vokalharmonie)	/gbag/ - /gbayá/
Klasse 5	/-r/ ⁵	Keine Pluralform	/sɛr/ - ø

Quelle: Erstellt von mir

Aus dieser Tabelle kommen 5 Klasseme (Vgl. classème bei Pottier, zit. nach Galisson und Coste, 1976) für das Besondere / das Individualisierende. Hier kann behalten werden, dass nicht alle Formen der Klassenmorpheme des Bestimmten eine Pluralform haben. So hat die Morpheme **-m** und **-r** keine Pluralformen, da sie auf verallgemeinere Substantive oder Flüssigkeiten oder noch auf Materien verweisen und sind daher unzählbar (Vgl. Koné, 2016).

Es ist auch zu notieren, dass es keine klare und unfehlbare Regel besteht, wonach die Substantive des Tyébari einer Klasse bezogen auf das Besondere zugeordnet werden oder nicht.

Im Deutschen existieren Regeln, die Substantive in verschiedenen Kategorien einordnen. Diese haben aber so viele Ausnahmen, dass man sich wohl fragen kann, ob es um Regeln geht. Auf dieser Ebene ähneln sich die beiden Sprachen.

⁴ Das Klasseme /-m/ hat keine Pluralform, denn es bezieht sich auf verallgemeinere Substantive oder auf Stoffe oder Materien und sind daher unzählbar.

⁵ Das Klasseme /-r/ hat keine Pluralform, denn es bezieht sich auf verallgemeinere Substantive oder auf Stoffe oder Materien und sind daher unzählbar.

Nachdem ich diese Informationen über das Besondere im Tyébari angegeben habe, wäre es interessant, dass ich auch ein paar Informationen über das Allgemeine einführe.

3.1.2. Das Allgemeine im Tyébari

Die oben eingeführten Formen des Definiten haben für manche eine indefinite Form. Es geht um Geschehnisse wie die Vokalharmonie, die Kopie oder die Verlängerung des Vokals. So kann die folgende Tabelle hergestellt werden: (Siehe Seite II)

Nach dieser Tabelle (Siehe IO) kommen 5 Singularformen des Individualisierenden und auch 5 entsprechende Formen für das Unbestimmte (das Generalisierende), wofür drei morphophonologische Erscheinungen (die Kopie, die Verlängerung des Vokals und die Vokalharmonie) auftreten. Tatsächlich besteht eine Kopie des Stammvokals als entsprechende Generalisierungsform des Individualisierungsform -u im Tyébari. Das gilt für die Generalisierungsform der Individualisierungsformen -n, -m und -g. Für die Individualisierungsform -r kommt eine Vokalharmonie als Form der Generalisierung.

Auf jeden Fall ist es sicher, dass die Klassen des Tyébari auf die Lebendigen, die Soliden, die Flüssigkeiten, die Teige und Pulver usw. beziehen, ohne zu wissen, aus welchem Grund sie diesen Klassen zugeordnet werden.

Das gilt auch fürs Deutsche. In der Tat gibt es in dieser Sprache Endungsmorpheme, die nicht Klassenmorpheme wie die des Deutschen sind, die aber die Substantive in den verschiedenen Klassen einordnen. Es sind z.B. die Suffixe -chen und -lein für neutrale Nomen, -in, -schaft, -keit, -heit usw. für weibliche und Personennomen, Nomen von Saisons, Monats- und Tagennamen sind männlich.

Am Ende dieser Untersuchung kann bemerkt werden, dass die Indefiniten des Tyébari gemäß der Definiten gebildet werden und folgen morphophonologischen Phänomene der Kopie und der Verlängerung des Vokals und auch der Vokalharmonie. Hinzu kommen noch Besonderheiten der Determination im Tyébari, die ich anschließend besprechen möchte.

Tabelle der Singularformen der Klassenmorpheme im Tyébari von Kélégbala

Klassen	Suffixe		Beispielnomen	
	das Individualisierende	das Generalisierende	das Individualisierende	das Generalisierende
Klasse 1	/-u/	/wV/ (Kopie des Vokals)	/ceu/	/cewè/
Klasse 2	/-m/	/-mV/ (Kopie des Vokals)	/simi/	/simɛ/
Klasse 3	/-n/	/-nV/ (Kopie des Vokals)	/kan/	/kana/
Klasse 4	/-g/	/-gV/ (Kopie des Vokals) ⁶	/gbag/	/gbagá/
Klasse 5	/-r/	/-rV/ (Vokalharmonie)	/sɛr/	/sɛrɛ/

Quelle: Erstellt von mir

3.1.3. Andere Besonderheiten der Determination im Tyébari

Eine andere Besonderheit der Nominalbestimmung im Tyébari geht die Endungsmorpheme **-n** und **-g** an, die als Adjektive auftreten können. In diesem Sinne verweist das Endungsmorphem **-n** auf eine Untertreibungsform und **-g** auf eine Übertreibungsform des betroffenen Substantivs. Als solche erlaubt das Klassenmorphem **-n**, das betroffene Nomen zu verkleinern bzw. zu bagatellisieren. Das Morphem **-g** ihrerseits bedeutet, dass die betroffene Person seltsam ist. Die beiden haben eine abwertende bzw. pejorative Konnotation. Folgende Beispiele erläutern dieses Geschehnis bezogen auf das Endungsmorphem **-n**:

Nomen Endungsmorphem -u vs. *Nomen Endungsmorphem -n*

nǎ-u = der Mann (der normale Mann) vs. nǎ-n = der ziemlich kleine Mann
 pǒ-u = der Hund (der normale Hund) vs. pǒ-n = der ziemlich kleine Hund
 gbá-g = das Haus (das kleine Haus) vs. gbá-n = das ziemlich kleine Haus
 pjé-g = der Hof (der normale Hof) vs. pjé-n = der ziemlich kleine Hof.

Nur die Klasse des Bestimmten **-u** und **-g** können so mit dem Klassen **-n** bagatellisiert werden, da sie sich auch auf eine Große beziehen. Die 3 anderen haben diese Fähigkeit nicht. Sie können also nicht untertrieben werden.

⁶ Hier kommen 2 Formen für das Indefinit vor. Die erste, die von den Laien und Anfängern verwendet wird, kommt in Form einer Kopie des Vokals vor. Die zweite Form wird von den Fachleuten verwendet und die als eine Verlängerung des Vokals tritt, z.B.: **gbag** (Definit) - **gbagá** (Kopie des Vokals) oder **gbáá** (Verlängerung des Vokals) [Indefinit].

Als Indefinite für die Bagatellisierungsformen des Definiten **-n** treten eine Kopie des Stammvokals auf. So kommen folgende indefinite Endungsmorpheme **-n** im Tyébari vor:

Nomen Endungsmorphem -n / Formen des Indefiniten

ná-n = der ziemlich kleine Mann vs. ná-ná = ein ziemlich kleiner Mann
 pǒ-n = der ziemlich kleine Hund vs. pǒ-nǒ = ein ziemlich kleiner Hund
 pjé-n = der ziemlich kleine Hof vs. pjé-né = ein ziemlich kleiner Hof
 gbá-n = das ziemlich kleine Haus vs. gbá-lá⁷ = ein ziemlich kleines Haus

Die 4 indefiniten Klassenmorpheme werden durch eine Kopie des Stammvokals gebildet. Es ist auch zu merken, dass sich das Klassenmorphem **-n** wie die gebundenen Morpheme bzw. Suffixe **-chen** [çən] und **-lein** [laɪn], die auch pejorativ, also abwertend auftreten:

die Frau = das Fräulein
 die Tafel = das Täfelchen

Neben dem Endungsmorphem **-n**, das zur Bagatellisierung dient, kann im Tyébari das Klassenmorphem **-g** erwähnt werden, das das Gegenteil des Morphems **-n** ausdrückt. Das Endungsmorphem **-g** unter einigen Umständen kann die Vergrößerung der begleiteten Substantive ausdrücken. So drücken die kommenden Substantive eine Vergrößerung des betroffenen Objekts oder der betroffenen Person aus: cé-g, guǎuǎ-g, gegúú-g. So können die vorangehenden Substantive gedeutet:

Nomen mit Endungsmorphem -u vs. Nomen mit Endungsmorphem -g

cé-u = die Dame vs. cé-ǎ = die ziemlich große und seltsame Dame
 guǎuǎ-u = das Huhn vs. guǎuǎ-g = das ziemlich große und seltsame Huhn
 gegúú-u = die Kehle vs. gegúú-ǎ = die ziemlich große und seltsame Kehle.

Als Indefinite für die Vergrößerungsform des Definiten **-g** treten manchmal eine Vokalharmonie als Indefinit auf. So kommen folgende indefinite Endungsmorpheme **-g** im Tyébari vor:

Nomen Endungsmorphem -n / Formen des Indefiniten

cé-ǎ = die ziemlich große und seltsame Dame vs. cé-ǎǎ = eine ziemlich große und seltsame Dame

⁷ Hier kommt noch die Besonderheit, dass das Morphem **-n** des Definiten zu **-l** im Indefiniten wird, bevor man den Stammvokal kopiert.

guḡuḡ-g = das ziemlich große und seltsame Huhn *vs.* guḡuḡ-gó = ein ziemlich
großes und seltsames Huhn
gègúú-g = die ziemlich große und seltsame Kehle *vs.* gègúú-gó = eine ziemlich
große und seltsame Kehle

Nach der gleich oben eingeführten Analyse kann behalten werden, dass das Klassenmorphem -g sowohl eine Vergrößerung als auch eine Seltsamkeit ausdrücken kann. Es greift hier also als ein Adjektiv ein.

Am Ende dieses Teils ist es zu notieren, dass die Klassenmorpheme des Tyébari eine seltsame Form haben, denn sie kommen synthetisch vor und werden dem Substantiv nachgelegt. Hinzu kommt vor, dass einigen, d.h. -n und -g eine Adjektivrolle zukommen kann. In dieser Hinsicht verleihen sie dem vorangestellten Substantiv eine abwertende bzw. pejorative Konnotation. ná-n ist also bloß kein *ziemlich kleiner Mann*, sondern auch *ein Mann, vor dem Mann fast keinen Respekt hat*. In diesem Sinne ist cé-g sowohl *eine ziemlich große Dame* als auch *eine merkwürdige Dame*.

Schluss

In der Arbeit über den Gegenstand: „Die Determination im Tyébari aus deutscher Perspektive“ wurde die Zentralfrage: „*Inwiefern kann sich die Nominalbestimmung im Tyébari ans Deutsche anlehnen, um eine optimale Beschreibung des Tyébari zu ermöglichen?*“ gestellt. Diese Arbeit hat mir die Gelegenheit gegeben, die Artikel des Deutschen und die Determination im Tyébari zu besprechen. Im Deutschen wurden 8 Artikel, d.h. 4 Definitartikel (der, die, das und die als Plural der drei) und die gleiche Anzahl von Indefinitartikeln (ein, eine und ein und deren Pluralform, die ungeschrieben vorkommt). Die Artikel des Deutschen treten analytisch auf, sieht man von dem Plural des Indefiniten aus, der synthetisch vorkommt. Im Tyébari hingegen kommen 5 Klassenmorpheme des Besonderen und die gleiche Anzahl für die Generalisierenden. Unter den Besonderen haben 2 (-m, und -r) keine Pluralform. Die entsprechenden Generalisierungsformen kommen als morphophonologische Phänomene der Kopie, der Verlängerung des Stammvokals und der Vokalharmonie vor.

Hier wurde festgestellt, dass es fast keine Ähnlichkeiten zwischen den beiden Sprachen bezogen auf die Determination gibt, wird von der synthetischen Bildung des Plurals im Deutschen und der synthetischen Determination im Tyébari abgesehen. Das Tyébari hat analysiert werden können, indem auf die Analyse des Deutschen angelehnt wurde. Das bestätigt meine Hypothese.

Jedoch stelle ich mir die Frage, ob die Morpheme des Tyébari nicht tiefer zu untersuchen sind, um dieser Sprache mit unfehlbaren Regeln zu vergeben und ihr eine bessere Sichtbarkeit zu verleihen und sie dann zu formalisieren?

Literaturverzeichnis

Bloomfield, L. 1933. *Language*. New York: Holt, Rinehart & Winston

François, E. 2011. *Vocabulaire allemand, Plus de 5000 mots et expressions usuels*. Paris : Edition J'ai Lu, Librio,

Galisson, R. et Coste D. 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette

Koné, T. R. 2016 a : *L'adjectif qualificatif, ses fonctions et sa position syntaxiques en tyébari, parler sénoufo de Côte d'Ivoire*, pp 100-108, Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines, Abidjan

Koné, T. R. 2016 b : *Etude contrastive des procédés phonologiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques de l'allemand et du tyébari, parler sénoufo de Côte d'Ivoire*. Thèse de Doctorat unique. Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan (Manuscrit)

Lado, R. 1957. *Linguistics across Cultures: Applied Linguistics and Language Teachers*. Ann Arbor: University of Michigan Press, ix-141

Laughren, M. 1977. *Deux dialectes sénoufo. La détermination nominale dans deux dialectes sénoufo: le tyébari et le palaka (Côte d'Ivoire)*, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, n° 28 : 112-122.

Marcq, P. und Guierre, L. 1988. *Das rechte Wort, Le Mot juste*. Paris : Vuibert.

Sans, E., Espeno, R. et.al. 1988. *Grammaire de base de l'allemand, avec 165 exercices dont 50 corrigés*, 1^{ère} Edition. Hachette Education.

Vogel, S. 2002. « *Détermination nominale, qualification et classification en khmer contemporain* ». Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient. vol. 89 : 183-201.

Weinrich, H. 2007. *Textgrammatik der Deutschen Sprache*, 4., revidierte Auflage. Hildesheim : Georg Olms Verlag.

Winfried, U. 1975. *Wörterbuch, Linguistische Grundbegriffe*. Kiel : Auflage Verlag Ferdinand Hirt.

<http://culture.gouv.ci/region-de-la-bagoue/>) (am 28.1.2022 um 10 Uhr 26 abgerufen)

www.mein-deutschbuch.de (am 23.7.2022 um 20 Uhr 25 abgerufen)

Sciences Humaines et Sociales

EXPÉRIENCE DE L'INFERTILITÉ ET PROCESSUS D'AJUSTEMENT PSYCHOLOGIQUE AU BÉNIN

Ornheilia ZOUNON
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
ornheilia@gmail.com

Résumé

L'infertilité dans le couple est très stigmatisée, dans le contexte social et culturel du Bénin dans lequel l'enfant est considéré comme une richesse. Cette étude vise à comprendre la manière dont les personnes vivent cette infertilité, et à recueillir plus particulièrement leur expérience en matière d'ajustement psychologique. Pour ce faire, une méthodologie mixte, reposant sur des entretiens semi-structurés a été adoptée. Lesdits entretiens ont été menés auprès 17 enquêtés, qui sont majoritairement des femmes. Les résultats permettent de mettre en lumière le fait que l'infertilité était particulièrement dure à vivre pour les femmes, et qu'elles présentent des symptômes faisant penser à un tableau dépressif. Il est important de souligner que les hommes ne sont pas épargnés. Par ailleurs, des stratégies de faire face sont développées, telles que l'évitement, la dissimulation et le recours à la tradithérapie.

Mots-clés : infertilité, conséquences psychologiques, vécu, stratégies de coping.

Abstract

Infertility in the couple is very stigmatized, in the social and cultural context of Benin, in which the child is considered as an asset. This study aims to understand how people experience this infertility, and to bring more particularly their experience in terms of psychological adjustment. To do this, a mixed methodology, based on semi-structured interviews was adopted. These interviews were conducted with 17 respondents, mostly women. Our results highlight the fact that infertility was particularly hard to live with for women, and that they present symptoms reminiscent of a depressive picture. It is important to emphasize that men are not spared. In addition, coping strategies are developed, such as avoidance, dissimulation and recourse to traditional therapy.

Keywords: Infertility, Psychological Consequences, Experiences, Coping Strategies.

INTRODUCTION

L'Afrique noire se caractérise par plusieurs réalités démographiques. Plus particulièrement, si la population mondiale a augmenté de près de quatre-vingt-deux millions entre 2019 et 2020, l'Afrique à elle seule a gagné plus de trente-trois millions d'âmes, juste derrière l'Asie (Sardon, 2020). Le taux de natalité frôle les sommets, atteignant le taux de 31,8, et le nombre d'enfants par femme est de 4,18. A titre comparatif, en Europe, le taux de

natalité est de 9,9 et le nombre d'enfants par femme stagne autour de 1,62 (Nations Unies, 2019). L'Afrique est ainsi le continent à fort taux de fécondité, et la conception traditionnelle de l'enfant y est particulière. En effet, ce dernier est perçu comme une richesse, un être concentrant le passé et l'espoir d'un avenir et d'une prolongation du nom. Dans la perception de l'Afrique noire, l'enfant fait le pont entre le monde des ancêtres et celui présent, et, « les visites que l'on rend aux nouveau-nés, (...), équivalent à une manifestation du sacré et ont pour but d'apporter à ce monde – ci les bénédictions de l'autre (Erny, 2020 : 148) ». Ne pas en avoir, lorsqu'on est en âge relève de l'exceptionnel et le plus souvent, n'est pas du fait de la volonté des concernés.

Selon l'OMS (2020), l'infertilité est une affection du système reproducteur masculin ou féminin qui se caractérise par l'impossibilité d'aboutir à une grossesse après douze mois ou plus de rapports sexuels non protégés réguliers. Ses causes peuvent être multiples. Ainsi, chez la femme, plusieurs causes peuvent être relevés : le syndrome des ovaires polykystiques (représentant la première cause d'infertilité chez les jeunes femmes), l'insuffisance ovarienne (représentant la première cause chez les jeunes femmes de plus de 35 ans, la sténose tubaire bilatérale (réduction de la perméabilité des trompes de Fallope d'origine infectieuse), les anomalies utérines (comme les fibromes et myomes), l'endométriose (maladie se caractérisant sur le déplacement de cellules de la cavité utérine en dehors de ladite cavité). Chez les hommes, on peut citer : l'insuffisance testiculaire (anomalies de la spermatogenèse dont l'azoospermie), les dysfonctions sexuelles (qui peuvent s'exprimer par une absence d'éjaculation par exemple. Plusieurs autres causes communes aux deux sexes peuvent expliquer une infertilité (le poids, des facteurs psychiques, des facteurs environnementaux tels que le tabagisme...).

Si l'infertilité est très stigmatisante partout dans le monde, en Afrique noire, il n'est pas bien vu de ne pas procréer (Mestre, 2017 : 127). Après la célébration (traditionnelle, civile et/ou religieuse) d'un mariage, il est attendu de voir s'arrondir très vite l'épouse, et qu'un enfant vienne dans l'année agrandir le cercle de la famille. Dans les cas où ceci tarde à venir, et bien que l'infertilité masculine soit documentée dans la tradition orale, la responsabilité en incombe à l'épouse. Ces dernières sont en première ligne des remarques émanant de leur entourage (y compris de leur propre famille), ce qui traduit au fil du temps, des répercussions plus remarquables sur l'investissement émotionnel qu'elles mettent dans leur couple (Hirsch & Hirsch, 1989 : 16). Ainsi, elles témoignent d'un plus fort impact que les hommes sur leur vie sexuelle et d'un inconfort à fréquenter les membres de leurs familles et leurs ami(e)s (Katz et *al.*, 2002 : 28). A la longue, elles présentent des troubles de l'humeur, accentués par divers facteurs. Les difficultés sociales engendrées par l'infertilité, et d'autant

plus qu'elle dure dans le temps, portent atteinte au maintien de leur estime de soi et à la construction de leur identité sexuelle et sexuée (Andrews et *al.*, 1992 : 1247).

Les progrès technologiques dans les domaines divers et plus particulièrement en médecine, ont permis d'apporter, de mieux en mieux, un accompagnement aux couples infertiles. La Procréation Médicalement Assistée (PMA) a démocratisé l'accès à l'accompagnement à la conception, allant des traitements médicamenteux au don de gamètes, et passant par la fécondation *in vitro* et la Gestation Pour Autrui. Lesdits progrès ont permis de donner l'espoir au couple, l'infertilité n'étant plus une fatalité irréversible.

Les constats sus explicités sont aussi applicables au Bénin. En effet, les préjugés tenaces autour de la responsabilité de la femme dans l'infertilité du couple sont très prégnants. Il faut souligner que « la fécondité de la Béninoise demeure encore relativement élevée puisqu'elle donne naissance en moyenne à 4,9 enfants durant sa vie féconde, selon l'Enquête Démographique de Santé de l'Institut National des Statistiques et de l'Analyse Economique datant de 2012 » (Otchoumare, 2016 : I). Et lorsque le couple est confronté au retard de l'arrivée d'un bébé, la société patriarcale fait reposer toute la faute sur la femme, dédouanant l'homme (puisque virile), ce qui a pour conséquence que ce dernier consent difficilement, voire rarement à recourir à la médecine pour déceler la véritable source du problème (Otchoumare, 2016 : I).

Il est alors important de replacer la question de l'infertilité dans la contexte Béninois d'aujourd'hui et notamment, de se demander quelle est la gestion émotionnelle que fait le couple confronté à situation d'infertilité. Plus particulièrement, comment les couples traversent-ils l'histoire de la recherche de la parentalité ? quels mécanismes mettent-ils en place afin de surmonter cette épreuve ?

I. Méthodologie

Afin d'atteindre les objectifs de recherche fixés, nous avons opté pour une recherche qualitative, avec quelques données quantitatives relatives aux caractéristiques socio-démographiques.

Les participants sont au nombre de 17. Ils ont été identifiés grâce à la technique de boule de neige, sur la base de quelques critères. Les femmes ont été préférentiellement approchées car les quelques hommes desquels les chercheurs se sont rapprochés ont manifesté, dans la plupart des cas, un refus catégorique de participer à l'étude. La technique de recrutement est ainsi non probabiliste.

Pour les besoins de l'enquête, des critères ont été retenus. Ces derniers sont indispensables au recrutement d'un enquêté. Particulièrement, il faut :

- être une femme ou un homme de plus de 18 ans ;
- avoir été confrontée à l'infertilité dans le couple.

De même, des critères d'exclusion ont été retenus, afin de permettre d'éviter des biais et de réaliser une enquête permettant de restituer une vérité scientifique solide, même si relative. Ces critères sont les suivants :

- présenter d'autres problèmes liés à la santé sexuelle et reproductive comme l'excision, ou une maladie sexuellement transmissible ;
- ne pas avoir donné son accord pour participer à cette étude.

L'âge moyen de nos répondants est de 31 ans avec un écart type de 5 ans. L'âge minimum est de 23 ans et l'âge maximum est de 41 ans.

Le matériel est un guide d'entretien, formalisé suivant plusieurs axes de discussion :

- informations personnelles : telles que l'âge, le sexe, la profession, le statut marital, la parité, le nombre d'année d'infertilité...
- gestion du couple de la stérilité ou de l'infertilité ;
- stratégies de coping ;
- répercussions psychologiques.

Chaque axe comprend un ensemble de question permettant de faire le tour du problème posé, en obtenant les réponses particulières.

2. Résultats

Les données obtenues grâce à l'entretien sont retranscrites et il leur est appliqué une analyse de contenu, afin de faire ressortir les points saillants. Les quelques données quantitatives ont été analysés grâce au logiciel SPSS dans sa version 2016.

2.1 Caractéristiques démographiques

Les femmes constituent la majorité de notre échantillon, puisqu'elles sont 15 contre seulement 2 hommes (voir Figure 1).

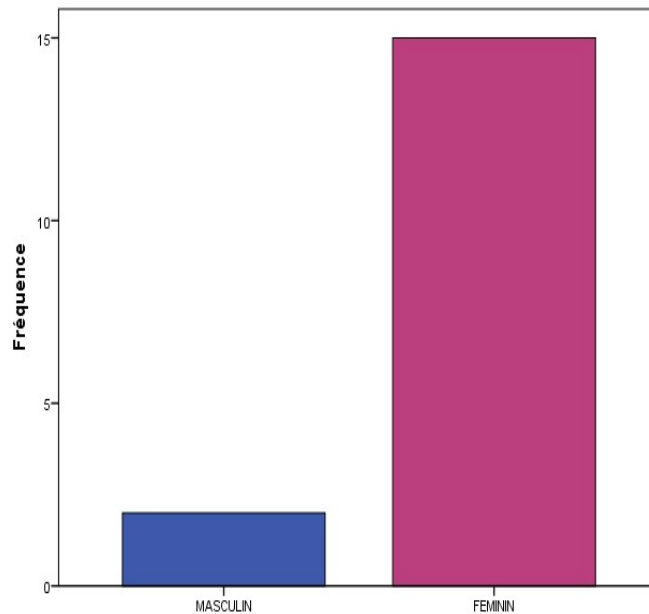


Figure I : répartition de l'échantillon en fonction du sexe

Ce résultat ne rend pas compte du fait que les femmes sont essentiellement concernées par la stérilité ou l'infertilité. En réalité, une proportion non négligeable d'hommes sont responsable de l'infertilité des couples. Avant les progrès en aide médicale à la procréation, cette responsabilité incombait naturellement aux femmes. L'homme dont l'identité et l'assurance narcissique repose sur sa sexualité et la preuve de sa virilité à travers une grossesse se sent réellement impuissant. Ainsi, « cette annonce provoque chez l'homme un véritable séisme psychique, qui peut entraîner déni et incrédulité tenaces » (Bourdet-Loubère & Pirlot, 2012 : 723). De fait, lorsqu'il s'agit de parler de l'infertilité, les hommes ne souhaitent pas donner leur point de vue. Ce résultat est en concordance avec ceux d'une étude ayant porté sur le même sujet, et au cours de laquelle sur 14 hommes contactés, seul 7 ont donné leur accord pour participer à l'enquête (Rozée & Mazuy, 2012 : 14)

Profession

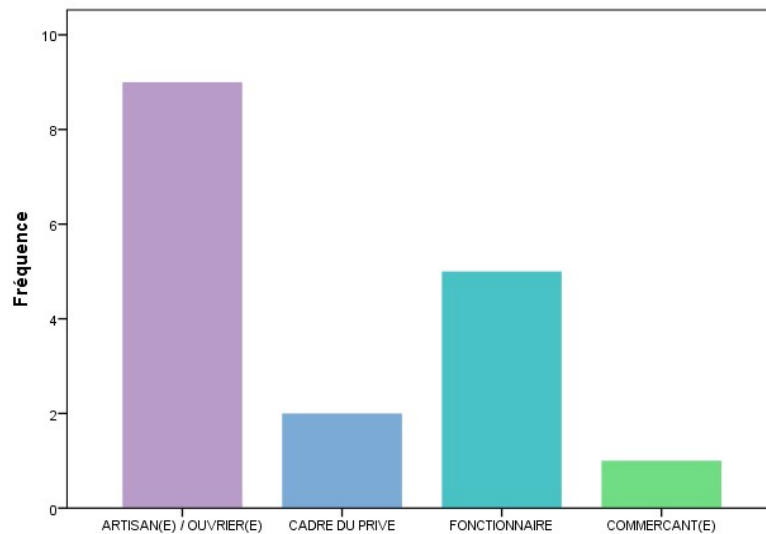


Figure 2 : professions des répondants

La Figure 2 illustre les professions des personnes ayant répondu aux questions. Ce sont en majorité des ouvrier(e)s et des artisan(e)s. Il s'agit de professionnels de la coiffure, de l'artisanat en général. Ce sont toutes des femmes et elles sont au nombre de 9. Quelques personnes au nombre de 2 ont déclaré être cadre d'une entreprise privée, tandis que 5 personnes sont fonctionnaires. Enfin, une personne a déclaré être commerçante.

Statut matrimonial

La Figure 3 ci-dessous illustre le fait que la grande majorité de notre échantillon soit dans les liens du mariage. Beaucoup vivent en fait en concubinage mais certains ont soit fait le mariage traditionnel ou le mariage civil. Quatorze personnes sont mariées, pendant que 2 se disent divorcées et qu'une se déclare célibataire.

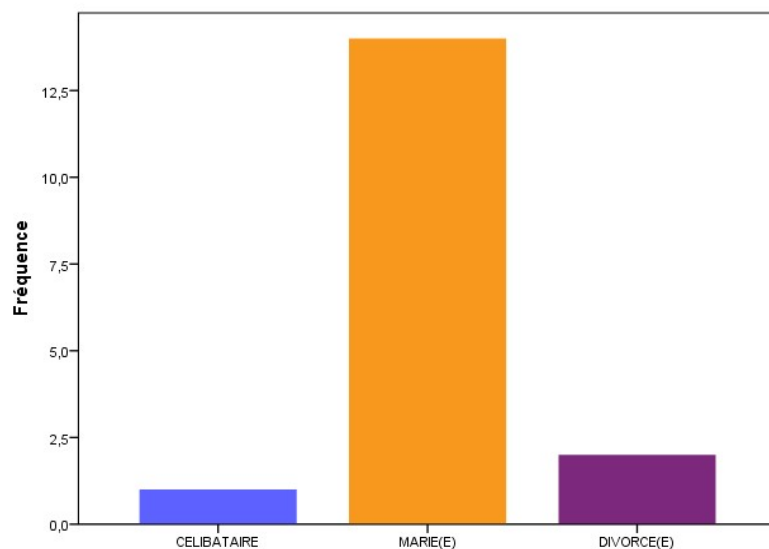


Figure 3 : statut matrimonial des répondants

Structure de la famille

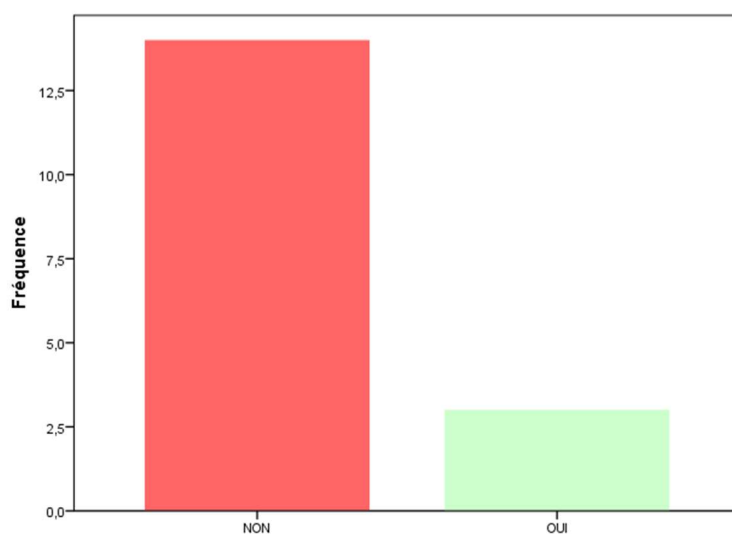


Figure 4 : parité des répondants

La Figure 4 met en lumière le fait que la majorité des personnes interrogées sont sans enfant. Seulement 3 personnes en ont au moins un, contre 14 qui n'ont aucun enfant.

Nombre d'années d'infertilité

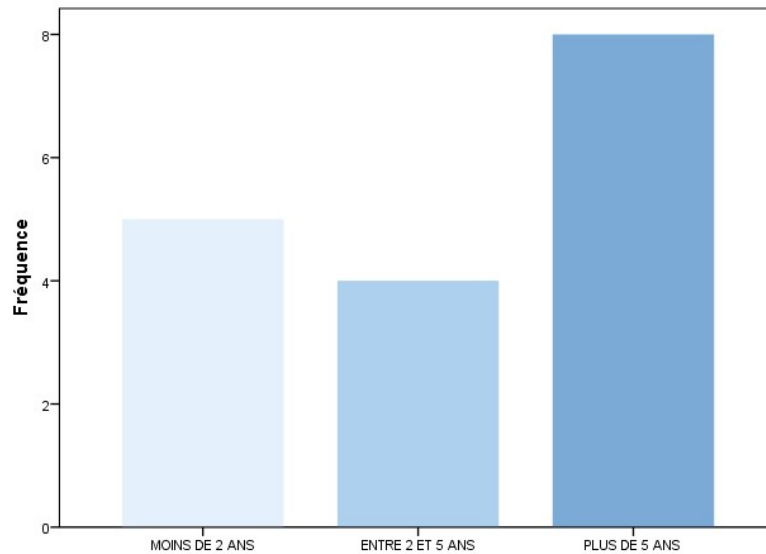


Figure 5 : nombre d'années d'infertilité

Cinq de nos répondants, selon la Figure 5 expérimentent l'infertilité depuis moins de 2 ans. Seulement 4 disent l'expérimenter depuis moins de 5 ans, mais plus de 2 ans. La grande majorité de l'échantillon constitué expérimente l'infertilité depuis plus de 5 ans, soit, 8 personnes.

2.2 Comment le couple survit-il ?

Les données recueillies font part d'un soutien perçu plutôt faible chez les femmes, de la part de leurs époux et de l'exact contraire chez les hommes. Ces derniers se sentent très soutenus par leurs femmes. Ainsi les propos de Monsieur G., 37, sans enfant sont ceux qui suivent :

« Je me sens très soutenu par ma femme. C'est elle qui porte tout le poids de cette affaire. Elle me remonte le moral et m'accompagne dans toutes les démarches. Elle m'assure toujours d'elle m'aime et parfois, même si elle est triste, elle cherche à me faire plaisir en prétendant le contraire ».

Verbatim I : Propos de Monsieur G., recueil de données, novembre 2021

A contrario, voici les propos de Madame Y., 34 ans, mère d'un enfant :

« Nous avons un enfant. Une fille. Elle a 6 ans maintenant. Depuis que je l'ai eue, je ne suis plus jamais tombée enceinte. Ma belle-famille me harcèle, mon mari se range de leur côté. D'ailleurs, sous prétexte qu'il lui faut un héritier, il a pris une deuxième femme et celle-ci a déjà deux enfants pour lui. Il ne vient jamais avec moi aux consultations et c'est même difficilement que nous avons toujours une intimité de mari et femme ».

Verbatim 2 : Propos de Madame Y., recueil de terrain, novembre 2021

D'ailleurs, les quelques données quantitatives recueillies permettent grâce à la Figure 6, nous observons que les femmes se déclarent peu soutenues et moyennement soutenues par leurs maris, tandis que tous les hommes enquêtés déclarent qu'ils sont très soutenus par leurs femmes.

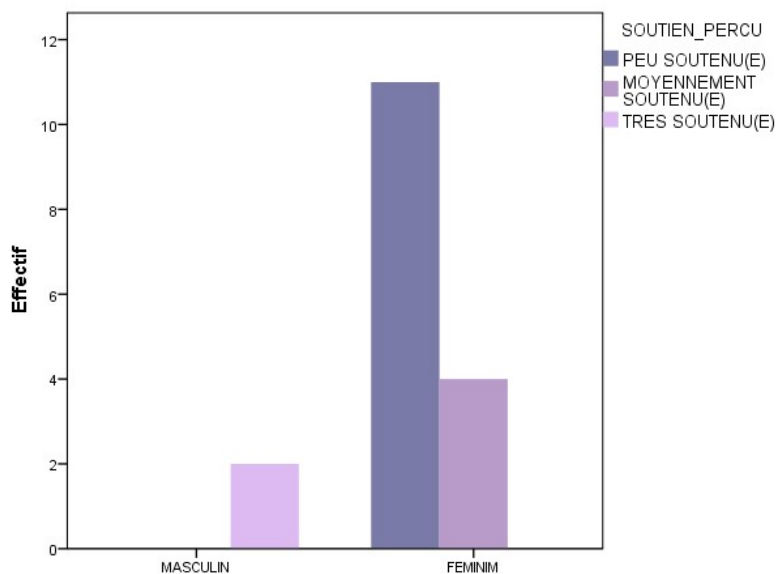


Figure 6 : soutien perçu par le conjoint en fonction du sexe

Ce résultat traduit le fait que lorsqu'il s'agit des difficultés à enfanter les perceptions sont différentes en fonction du membre du couple qui porte la responsabilité. Ainsi, lorsque l'homme est infertile, les causes attribuées sont souvent externes, et de l'ordre des répercussion environnementales. Lorsqu'il s'agit de la femme, il est considéré que les causes sont internes et imputables au corps (Rozée & Mazuy, 2012 : 13).

Les personnes enquêtées développent au fil du temps plusieurs stratégies afin de faire face à cette situation très stigmatisante pour eux : la dissimulation, l'évitement et la recherche d'alternatives.

En ligne de tête, les enquêtés essaient de cacher leur situation le plus possible. Ils s'inventent des enfants qu'ils n'ont pas, parfois en recueillant d'autres enfants de leur famille. C'est le cas de Monsieur G., 37 ans.

« Il y a avec nous, à la maison, ma nièce de 9 ans. Je l'ai fait passer pour notre fille auprès des gens du quartier et de mes collègues. C'est trop compliqué de devoir expliquer qu'on n'a pas d'enfant ».

Verbatim 3 : Propos de Monsieur G., recueil de terrain, novembre 2021

Les répondants de notre échantillon optent aussi très souvent pour l'évitement. Cela veut dire qu'ils évitent les situations et les environnements qui pourraient les amener à devoir parler de leur situation. Ce mécanisme de coping est un peu contreproductif puisqu'il participe à renforcer l'isolement et ses conséquences. Madame K., 33 ans, sans enfant s'exprime comme il suit :

« Moi, je ne vais plus en famille pour aucun événement. Ni mariage, ni deuil. Il y a toujours quelqu'un pour te demander : « il se passe quoi ? ». toi-même tu comprends à cette simple question que c'est ton infertilité qui est questionnée ».

Verbatim 4 : Propos de Madame K., recueil de terrain, novembre 2021

Madame O., 35 ans, sans enfants elle rajoute ceci :

« Pour me rendre à mon atelier, le chemin le plus court passe devant une école. Je choisis toujours un autre chemin. Quand je passe devant et que je vois des femmes comme moi tenir leur enfant par la main, mon cœur se serre et je passe la journée à pleurer ensuite. Personne ne peut comprendre s'il ne l'a pas vécu ».

Verbatim 5 : Propos de Madame O., recueil de terrain, novembre 2021

Cette stratégie d'adaptation qui consiste à éviter les relations sociales, tend à isoler les femmes. Ces dernières se centrent sur le problème en adoptant ce style de coping, ce qui, en soi, n'est pas efficace (Moulai et al., 2017 : 188)

Beaucoup de couples recherchent une alternative et en la matière, tous les moyens sont bons pour atteindre l'objectif de la procréation. Ainsi, le recours à la religion ainsi qu'à la tradithérapie remportent un franc succès car tous les enquêtés y ont eu recours. Le recours à la médecine n'est pas systématique, sans doute en raison des coûts pratiqués dans les rares structures offrant de la procréation médicalement assistée et aussi des croyances erronées, enracinées, partagées aussi par les enquêtés sur les causes de leur infertilité. Enfin, le recours à l'automédication n'est pas chose rare.

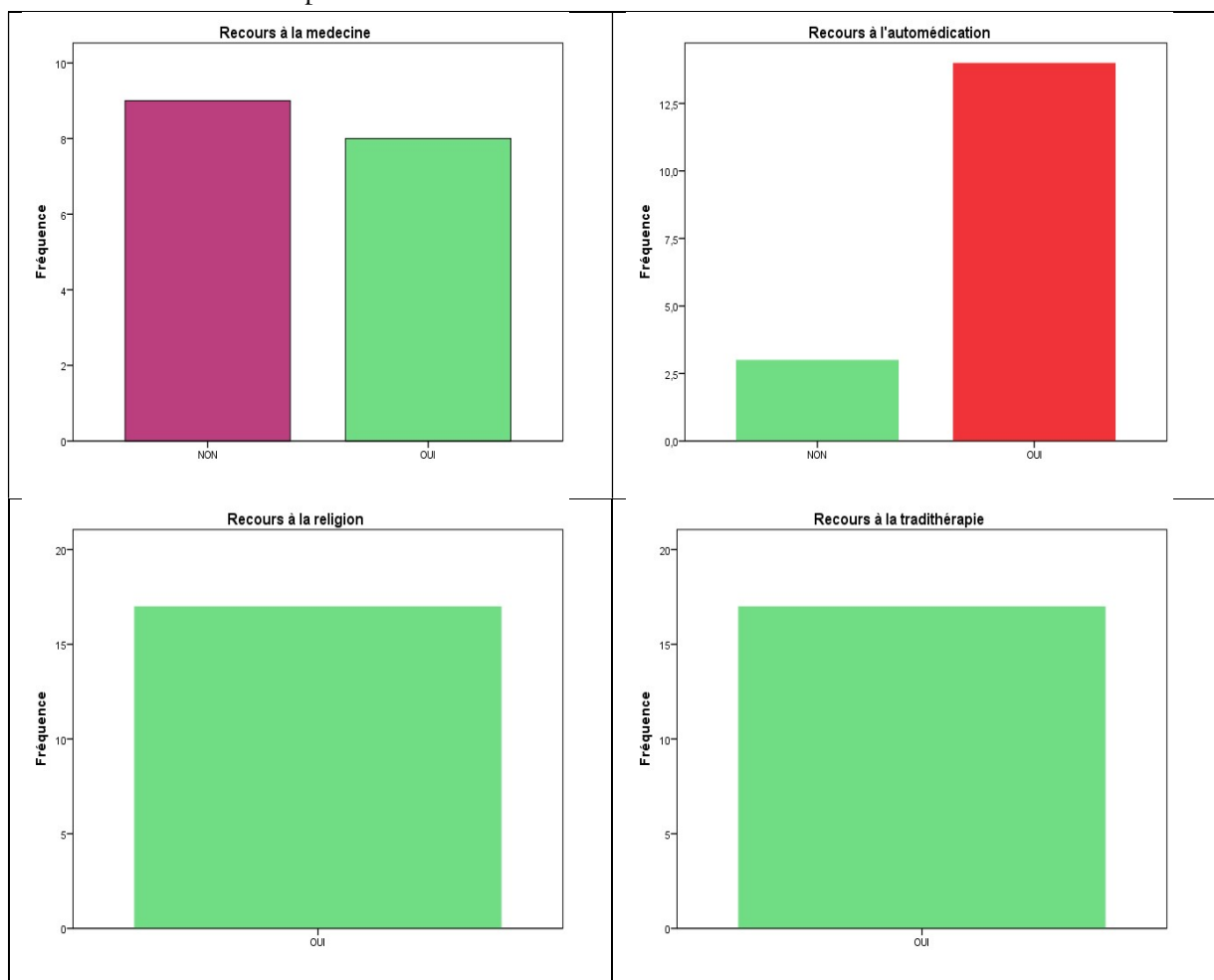


Figure 7 : les différents modes de recherche d'alternative

Ce style de coping, positif, centré

2.3 Répercussions psychologiques de l'infertilité

Les répondants de l'échantillon relatent le poids de l'âge dans le vécu psychologique du problème d'infertilité. Le test du Khi-deux (voir Tableau I) entre l'âge et le stress perçu,

montre d'ailleurs un lien positif et significatif ($p < 0.01$). Ainsi, plus les répondants sont âgés, plus le stress perçu est élevé.

Tableau I : lien entre l'âge et le stress perçu

Tests du khi-deux			
	Valeur	Ddl	Sig. Approx. (Bilatérale)
Khi-deux de Pearson	66,017 ^a	60	,000
Rapport de vraisemblance	47,000	60	,000
Association linéaire par linéaire	9,000	1	,002
N d'observations valides	17		
a. 78 cellules (100,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de ,06.			

Ceci est confirmé par les propos suivants, tenus par Madame H., 37 ans, mariée sans enfant :

« La situation est devenue particulièrement insupportable pour moi depuis que j'ai eu 35 ans. Ce jour ressemblait à un jour de deuil pour moi. Je suis consciente que plus le temps passe, plus je prends de l'âge, et plus je me rapproche de la ménopause. Bientôt, l'année va se terminer et j'ai toujours mes règles chaque mois. Vraiment... je ne souhaite ça à personne, même pas à mon pire ennemi ».

Verbatim 6 : Propos de Madame H., recueil de terrain, novembre 2021

Grâce aux données de terrain, et à la Figure 8, nous avons pu observer que le nombre d'années d'infertilité avait un lien positif avec le stress perçu. Ainsi, les personnes vivant l'infertilité depuis moins de 2 ans font part d'un stress perçu de 6 ou 7 (sur une échelle de 11). Bien que cette donnée soit élevée, elle reste modérée par rapport aux possibilités. Les personnes vivant avec l'infertilité depuis plus de deux ans mais moins de 5 ans quant à elle font part d'un niveau de stress plus élevé tandis que celles vivant la stérilité depuis plus de 5 ans présentent le niveau de stress maximal.

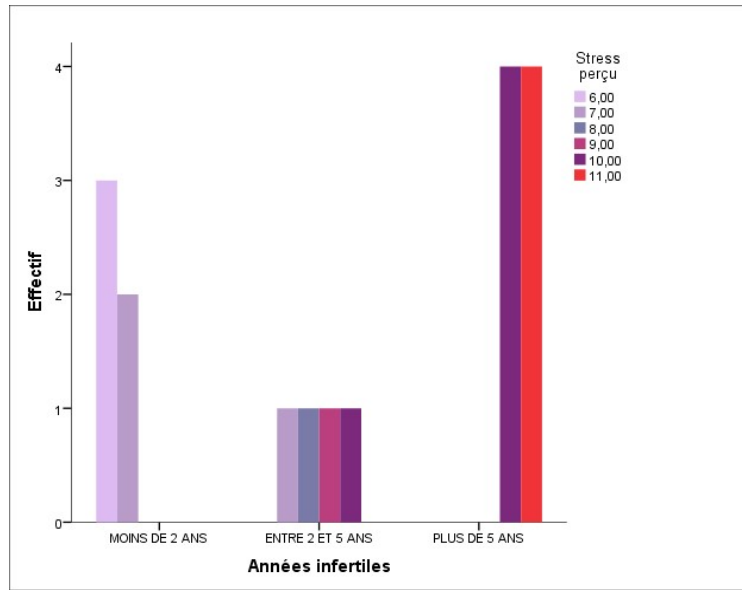


Figure 8 : stress perçu en fonction du nombre d'années d'infertilité

Cette réalité est aussi percevable dans les propos de Madame B., 40 ans, mariée sans enfant :
« Au tout début, on garde l'espoir, en se disant que ça finira par arriver. Plus le temps passe, plus garder espoir devient douloureux, surtout quand toutes vos amies ont déjà 3 ou 4 enfants. C'est terrible ce qui m'arrive ! Pourtant je ne le mérite pas ! »

Verbatim 7 : Propos de Madame B., recueil de terrain, novembre 2021

Les personnes enquêtées, à des niveaux divers, en dehors du stress, font part de faits évoquant des symptômes de troubles de l'humeur, de type dépression. En première ligne se trouve l'humeur dépressive et l'anxiété. Ces deux éléments peuvent être retrouvés dans les propos de Madame H., 41 ans, divorcée sans enfant :

« hum... je suis seule aujourd'hui, mais je continue de faire les traitements. Je veux être prête au cas j'ai même une relation d'un soir avec un inconnu. C'est la seule chose qui me fait encore tenir. Je suis tellement angoissée ! j'ai des biens ! qui va en hériter ? qui va prendre soin de moi quand je serai vieille ? même les petits du quartier me manquent de respect parce que je n'ai pas d'enfant. Souvent, quand je ne vais pas travailler, je ne fais que pleurer. »

Verbatim 8 : Propos de Madame H., recueil de terrain, novembre 2021

Plusieurs répondantes ont aussi fait part d'idées suicidaires, ne trouvant plus de sens à leur vie. Ainsi, Madame C., 37 ans, mariée, sans enfant dit – elle :

« Sans vous mentir, je ne sais plus ce que je fais sur terre. J'ai tellement envie de me donner la mort ! se faire traiter de femme stérile pratiquement tous les jours, c'est trop dur. Certains même trouvent des chants pour t'insulter sans en avoir l'air. Je pense juste à mes parents et je n'ose pas le faire. Mon existence est sans but ».

Verbatim 9 : Propos de Madame C., recueil de terrain, novembre 2021

Discussion en guise de conclusion

Quand il s'agit de vivre l'infertilité dans le couple, les femmes semblent vivre une expérience sensiblement différente de celle des hommes. Il ressort des résultats que les hommes enquêtés se sentent en général plus soutenus par leurs femmes. Cela pourrait justifier le fait que, dans un parcours d'infertilité, les femmes sont plus sujettes aux complications d'ordre psychologique, voire psychiatrique que les hommes. Ainsi, plusieurs travaux semblent indiquer que les femmes sont psychologiquement plus affectées que les hommes par leur infertilité (Jaoul, 2016 : 30).

Par ailleurs, les couples développent des stratégies afin de s'ajuster face à cette situation stigmatisante. Ces résultats corroborent ceux d'une étude menée au Canada et dont les conclusions permettent d'identifier les stratégies d'évitement développées par les enquêtés. Il s'agit de pratiques de loisirs tels que le sport, la télévision, le cinéma, les sorties en groupe... (Péloquin et al., 2014 : 30). Les stratégies mises en lumière pour le cas du Bénin sont différentes, mais concordantes avec les réalités sociales, culturelles et culturelles locales.

S'agissant des répercussions sur le plan psychologique, elles sont avérées. Malgré la taille de l'échantillon, nous avons pu constater qu'aussi bien les femmes que les hommes sont affectés psychologiquement par leur infertilité. Cela épouse la logique des résultats des travaux menés au Canada et qui concluent que « le stress découlant du diagnostic et des traitements de fertilité peut affecter le bien-être psychologique des hommes comme des femmes » (Genesse et al., 2020 : 135).

La littérature ne permet pas de faire un lien entre l'âge des répondants et le stress, mais elle notifie que lorsque la femme est âgée et que le couple semble stressé, la mise en place d'un accompagnement à la PMA est proposé dès les premières consultations (alors que normalement il faut attendre au moins un an de rapports sexuels réguliers) (Bydlowski, 2008 : 55).

Enfin, les troubles de l'humeur sont effectivement fréquents, tel que décelé par nos analyses. Ici, les enquêtés semblent présenter des symptômes de troubles dépressifs, et une mesure clinique plus appropriée permettrait sans doute d'appairer nos résultats à ceux d'une étude ayant démontré que les femmes avaient un score de dépression deux fois plus élevés que dans la population normale (Domar et al., 1992 : 1158). En matière de santé sexuelle et reproductive, il urge que les pouvoirs publics s'intéressent à la question, afin de démocratiser l'accès à la PMA pour tous les couples en y incluant une prise en charge intégrative, comprenant des approches psychothérapeutiques.

Références bibliographiques

- Andrews, F.M., Abbey, A., Jill Halman, L., 1992. Is fertility-problem stress different? The dynamics of stress in fertile and infertile couples**†. *Fertility and Sterility* 57, 1247–1253. [https://doi.org/10.1016/S0015-0282\(16\)55082-1](https://doi.org/10.1016/S0015-0282(16)55082-1)
- Bourdet-Loubère, S., Pirlot, G., 2012. Le vécu psychologique d'hommes infertiles. Apports du repérage de l'aménagement défensif. *L'information psychiatrique* 88, 721–726. <https://doi.org/10.3917/inpsy.8809.0721>
- Bydlowski, M., 2008. Chapitre 3. L'impact de la vie psychique sur la fécondité, in: *Les enfants du désir*, Hors collection. Odile Jacob, pp. 53–68.
- Domar, A.D., Broome, A., Zuttermeister, P.C., Seibel, M., Friedman, R., 1992. The prevalence and predictability of depression in infertile women**Supported by grant 5R03MH45591 from the National Institute of Mental Health, Bethesda, Maryland.††Presented at the Annual Meeting of The American Fertility Society, Orlando, Florida, October 21 to 24, 1991. *Fertility and Sterility* 58, 1158–1163. [https://doi.org/10.1016/S0015-0282\(16\)55562-9](https://doi.org/10.1016/S0015-0282(16)55562-9)
- Erny, P., 2020. L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique Noire. *Revue des sciences sociales* 144–149. <https://doi.org/10.4000/revss.6002>
- Genesse, D., Bécotte, K., Brassard, A., Purcell-Lévesque, C., Péloquin, K., 2020. L'expérience psychologique masculine et féminine de l'infertilité : différences et similitudes. *Canadian journal of community mental health = Revue canadienne de santé mentale communautaire* 38, 135–150. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2019-014>
- Hirsch, A.M., Hirsch, S.M., 1989. The Effect of Infertility on Marriage and Self-concept. *Journal of Obstetric, Gynecologic & Neonatal Nursing* 18, 13–20. <https://doi.org/10.1111/j.1552-6909.1989.tb01611.x>
- Jaoul, M., 2016. A propos de deux cas, la souffrance de la stérilité chez l'homme : de la souffrance objectale à la souffrance identitaire. *Le Carnet PSY* 198, 29–34. <https://doi.org/10.3917/lcp.198.0029>

- Katz, P., Millstein, S., Pasch, L., 2002. The social impact of infertility. *Fertility and Sterility* 78, S28. [https://doi.org/10.1016/S0015-0282\(02\)03454-4](https://doi.org/10.1016/S0015-0282(02)03454-4)
- Mestre, C., 2017. Des femmes africaines en quête d'enfant. *Spirale* 84, 127–129. <https://doi.org/10.3917/spi.084.0127>
- Moulai, S., Outemzabet, S., Mehenni, Z. (Encadreur), 2017. Le stress et les stratégies de coping chez les femmes atteintes de la stérilité primaire : étude de 06 cas réalisée au niveau de clinique Rachid Benmerad de Bejaia (Thesis). Université de Bejaia.
- Otchoumare, I., 2016. Bénin : La femme, la première accusée dans les cas de stérilité dans le couple. Gender Links. URL <https://genderlinks.org.za/classification/themes/bnin-la-femme-la-premiere-accuse-dans-les-cas-de-strilit-dans-le-couple-2016-01-14/> (accessed 10.21.22).
- Péloquin, K., Brassard, A., Purcell-Lévesque, C., 2014. Profils d'adaptation psychologique et conjugale des couples suivis en traitement de fertilité. *Psychologie Québec* 31, 29–31.
- Rozée, V., Mazuy, M., 2012. L'infertilité dans les couples hétérosexuels : genre et « gestion » de l'échec. *Sciences sociales et santé* 30, 5–30. <https://doi.org/10.3917/sss.304.0005>
- Sardon, J.-P., 2020. La population des continents et des États en 2020 : données et analyse. *Population & Avenir* 750, 14–19. <https://doi.org/10.3917/popav.750.0014>

LES PRATIQUES MYSTIQUES DANS LE PHÉNOMÈNE DE BROUTAGE À AIR FRANCE 3 DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE)

Landry Yves FALLE

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

landryfalle@gmail.com

Résumé

La pratique du broutage est réelle en Côte d'Ivoire notamment dans la ville de Bouaké. Ce phénomène prend une tournure particulière avec le recours au mysticisme par ses adeptes. L'objectif de notre recherche vise à comprendre les motivations de l'utilisation des pratiques mystiques des jeunes dans le système de broutage à Bouaké. Ainsi, les techniques de collecte de données utilisées sont le guide d'entretien, l'observation directe participante et la recherche documentaire. Le cadre d'analyse convoqué est l'individualisme méthodologique. Les résultats de notre recherche montrent que la difficulté à trouver des proies comme à l'accoutumée pour le broutage favorise cet état de fait. Aussi la recherche du gain facile et rapide, le changement du statut social et le désir de s'affirmer sont en quelque sorte des arguments développés par les acteurs pour introduire le mysticisme dans la pratique du broutage.

Mots clés : Pratiques mystiques, phénomène, broutage, Air France 3, Bouaké

Abstract

The practice of grazing is real in Côte d'Ivoire, particularly in the city of Bouaké. This phenomenon takes a particular turn with the recourse to mysticism by its followers. The objective of our research is to understand the motivations for the use of mystical practices by young people in the grazing system in Bouaké. Thus, the data collection techniques used are the interview guide, participant direct observation and documentary research. The analytical framework called upon is methodological individualism. The results of our research show that the difficulty in finding prey as usual for browsing favors this state of affairs. Also the search for easy and quick gain, the change of social status and the desire to assert oneself are in a way arguments developed by the actors to introduce mysticism into the practice of grazing.

Keywords : Mystical practices, phenomenon, grazing, Air France 3, Bouaké

INTRODUCTION

Dans de nombreuses sociétés, l'arnaque existe et se présente sous plusieurs formes. Ce phénomène ne cesse de progresser dans plusieurs pays notamment en Côte d'Ivoire. Pratiqué par une catégorie de personnes (jeunes, adolescents), il consiste à soutirer malhonnêtement de l'argent ou des biens à des cibles bien précises (les occidentaux, les particuliers, etc.). Celles-ci la pratiquent avec discrétions, en utilisant certains moyens technologiques comme l'internet (Solange, 2009). En effet, cet outil privilégié de communication, d'échanges, est aussi perçu comme un atout important pour le développement interculturel entre les groupes sociaux (Yaya, 2015). Ce nouveau média, considéré comme un dispositif de savoir et d'ouverture sur le reste du monde et sur soi-même, est désormais détourné par les jeunes gens à des fins

personnelles comme le broutage (Ouraga, Zamble Bi Zou, 2018). Ce phénomène qui existe bel et bien dans nos sociétés a débuté dans les années 2000 et s'est développé avec l'avènement du coupé décalé¹². Ces dernières années, le broutage est devenu de plus en plus visible, à cause des actions¹³ que mènent ses adeptes. Mais, avec la situation économique morose de la Côte d'Ivoire, caractérisée par une paupérisation galopante des populations, plusieurs d'entre eux vont tenter de s'affirmer et de se prendre en charge en pratiquant le broutage. Ils vont donc chercher à engranger des ressources économiques et tenter de se réaliser. Le broutage se répand à travers les villes de la Côte d'Ivoire, notamment Abidjan, San-pedro, Bouaké, etc. faisant de ce pays l'une des plaques tournantes de ce phénomène. Toutefois, il connaît une stagnation réelle en raison des mesures dissuasives prises par le gouvernement pour l'enrayer et stopper son utilisation et son expansion (surveillance des réseaux sociaux, traque des brouteurs, mise à nu des stratégies utilisées, etc.). Dans cette course au gain facile, les résultats escomptés ne sont pas toujours au rendez-vous, du moins ils ne sont pas aussi rapides et probants comme l'espèrent les praticiens. Les jeunes brouteurs semblent regarder vers d'autres compléments pour aboutir à des résultats satisfaisants. Ils se tournent désormais vers le mysticisme en plus de leur activité d'origine, dans le but d'avoir une ascendance totale sur leurs potentielles victimes malgré les risques encourus (Asseman, Brahim, Koffi, 2015). Les pratiques mystiques sont donc mobilisées par la jeunesse en Côte d'Ivoire, notamment celle de Bouaké, précisément à Air France 3 dans leurs activités de broutage. Les jeunes brouteurs ont recours à ces méthodes afin d'immobiliser, de dominer leurs contacts dans le but de leur soutirer de l'argent sans que ceux-ci n'aient les ressources de s'y opposer.

La question principale de cette recherche est la suivante : Quelles sont les facteurs socio-économiques qui favorisent le broutage chez les jeunes ? De cette interrogation découlent des questions spécifiques, à savoir : quelles sont les véritables motivations qui poussent les brouteurs à utiliser des pratiques mystiques dans leur activité ? quelles sont les conséquences que revêtent ces pratiques dans le broutage ?

L'adhésion au broutage et l'utilisation des pratiques mystiques dans cette activité pourraient résulter de nombreux facteurs, particulièrement le besoin de gagner de l'argent de manière rapide. Cette étude vise donc à comprendre l'utilisation des pratiques mystiques des jeunes dans le système de broutage à Bouaké, précisément ceux du quartier de Air France 3 d'une part et, identifier les véritables motivations qui les animent à s'adonner à de telles pratiques d'autre part. Enfin, l'étude cherche à analyser l'impact de ces pratiques sur les acteurs et les concernés.

I. Cadre méthodologique

Cette étude s'inscrit dans une dimension qualitative. Elle s'attache à rechercher le sens et la finalité de l'action humaine et des phénomènes sociaux. Ainsi, la collecte des données est

¹²Style musical ivoirien qui est né juste après l'échec de la rébellion de 2002 qui s'est transformée en crise politico-militaire

¹³Ici on parle le gaspillage excessif d'argent dans les parrainages des activités et dans leur quotidien

fondée sur l'entretien semi-directif, la recherche documentaire et l'observation directe et participante.

I.I. Les techniques de collecte de données

S'agissant de l'entretien semi-directif, elle est une technique qualitative de recueils d'informations permettant de centrer le discours des personnes interrogées autour des thèmes définis préalablement et consignés dans un guide d'entretien. Pour ce faire, nous avons recouru aux guides d'entretien adressés aux différents acteurs convoqués qui entrent dans le compte de notre étude. Ainsi, nous ont-ils permis de collecter des informations sur les motivations de l'utilisation des pratiques mystiques dans le broutage.

Elle consiste en l'expression de divers documents en vue d'avoir des informations sur un fait. C'est donc dans le souci d'avoir des informations sur le phénomène de broutage et les pratiques mystiques qui les accompagnent, que nous nous sommes adonné à cet exercice. La recherche documentaire est considérée comme la base indispensable du travail préalable. En effet, elle nous a orienté dans la consultation des revues, articles et les mémoires qui se rapportent à notre thème de recherche.

L'observation directe et participante nous a permis d'être des témoins oculaires des pratiques des brouteurs, de leur quotidien et de certaines activités spirituelles qu'ils ont effectuées.

C'est l'ensemble des opérations qui consistent à identifier et à déterminer la population cible à interroger dans un projet de recherche. C'est la constitution de l'échantillon qui est la partie de l'univers qui permettra par extrapolation de connaître la caractérisation de la totalité de l'univers (Jean Louis, 1999).

La technique utilisée est celle de la boule de neige. Cette technique nous a permis de diffuser notre guide d'entretien à des personnes ressources ayant les caractéristiques que nous recherchons. Puis, celles-ci nous ont dirigés vers d'autres personnes susceptibles de détenir des informations aussi capitales.

Compte tenu de la dimension qualitative dans laquelle s'inscrit notre travail, l'échantillon est constitué de 5 jeunes brouteurs, 2 marabouts, 1 féticheur, 2 managers de bars, 2 buralistes¹⁴, ce qui équivaut à un total de 12 personnes.

¹⁴ Individus chargés de gérer le système de transactions financières mises en place par les brouteurs. Ces individus sont au sein des organes de transfert d'argent comme western Union, money gram etc.

Tableau I : Récapitulatif des personnes interrogées

Catégories de personnes	Nombre	Pourcentage %
Brouteurs	5	42
Marabouts	2	17
Féticheurs	1	7
Managers de bars	2	17
Buralistes	2	17
Total	12	100%

Source : Enquête de terrain, juillet 2022

I.2. Le cadre d'analyse

Le cadre d'analyse de la recherche se structure autour de l'individualisme méthodologique. Prôné par Boudon, l'individualisme méthodologique est une théorie qui affirme que l'individu est un acteur doté d'une rationalité (Vultur, 1997, p 2). Il a la capacité d'agir indépendamment vis-à-vis des contraintes liées à sa structure d'appartenance. Aussi, stipule-t-elle qu'on ne peut expliquer les phénomènes sociaux qu'à condition de partir des individus, notamment, de la signification qu'ils assignent à leurs actions, car ceux-ci ont de bonnes raisons d'agir. Ainsi, le sociologue doit d'abord étudier les actions individuelles qui constituent l'élément de base du social, puis montrer comment ces actions ont interféré pour donner naissance à un phénomène social. Évoluant dans un environnement socio-économique et socioculturel, les jeunes qui intéressent cette étude ne sont pas en marge de la pesanteur sociale de leur milieu. Ces jeunes, sous l'angle social et économique, subissent des pressions financières et familiales et dans ce contexte posent des actes individuels pour atteindre leurs objectifs.

2. Résultats

2.1. Présentation de la zone d'étude

Notre étude se situe à Bouaké, deuxième ville de la Côte d'Ivoire après Abidjan. Elle est peuplée de 536 189 habitants (RGPH¹⁵, 2014). Elle compte quatorze (14) principaux quartiers et une trentaine de sous quartiers (Mairie de Bouaké, 2019.) C'est dans le quartier de Air-France que va s'effectuer notre recherche. Ce quartier huppé regorge de nombreux brouteurs. Il est subdivisé en trois sous quartiers : Air-France 1, 2 et 3, mais c'est dans le celui d'Air France 3 que va se dérouler véritablement notre étude.

¹⁵ Recensement Général de la population et par Habitat.

2.2. Facteurs sociaux et économiques favorisant l'utilisation des pratiques mystiques dans le broutage des jeunes

2.2.1. Facteurs sociaux favorisant l'utilisation des pratiques mystiques dans le broutage

2.2.1.1 La nature des relations au sein de la famille

La symbiose, l'entente, l'entraide et l'union constituent des besoins fondamentaux qui caractérisent l'existence de tout être humain en société. De nombreux jeunes dénoncent le manque d'affection familiale et de soutien financier au sein de leur famille. Les relations tendues et tensions qui y règnent les poussent à s'inquiéter de leur avenir financier et social.

Le besoin ou la recherche d'un espace d'expression semble être primordial pour un épanouissement véritable. Le rejet de la famille et le manque de soutien ~~qui~~ poussent de nombreux jeunes vers des personnes ou groupes de personnes qui leur permettent de trouver une sécurité (alimentaire, financière, vestimentaire, etc.) Pour cela, ils se mettent à la recherche d'un milieu social où règne la solidarité, un espace où ils peuvent se construire une identité communautaire, améliorer et revaloriser leur statut familial, mieux social. Ainsi, ils se tournent vers le milieu du broutage avec cette fois l'appui des pratiques mystiques pour engranger de l'argent rapidement afin de se repositionner dans la sphère sociale. C'est dans ce contexte que le milieu du broutage s'avère le lieu par excellence d'assouvissement de certains desseins refoulés. C'est ce qui pousse KM a affirmé ceci: « beaucoup de brouteurs se sentent mieux entre eux qu'en famille, donc leur famille c'est les autres brouteurs, on se comprend, on fait beaucoup de choses ensemble. Mes parents ne me comprennent pas, c'est ici que je me sens bien ». Et à Y.K.L d'ajouter: ~~que~~ « c'est vrai nous nous sentons bien ensemble mais sans argent on ne peut rien faire or nous sommes des brouteurs, et comme ça marche pas trop maintenant on est obligé d'utiliser fétiche pour cadenas¹⁶ les blancs la , là on gagne beaucoup d'argent sur eux ». Les jeunes trouvent donc une seconde famille dans le milieu du broutage en dehors de leur la famille biologique.

2.1.2. Le désir d'affirmation de soi

Les nombreux jeunes qui s'adonnent à l'activité de broutage sont animés de l'idée d'en sortir une fois qu'ils auront atteint une certaine stabilité financière. Toutefois, c'est sans compter avec leur voracité face au goût de l'argent qui s'installe progressivement dans leurs habitudes. De toute évidence, pour ces adeptes du phénomène, c'est une activité lucrative qui leur permet de se faire de l'argent assez rapidement afin de s'offrir tout le confort matériel et humain désiré depuis toujours tels que les téléphones de dernières générations, les vêtements et autres accessoires de modes (montre de luxe, voiture, femmes, appartements haut standing, gloire, spot, etc.). Ce qui leur permettra de paraître, de vivre une vie d'aisance et rythmée par des virées nocturnes.

C'est dans ce sens que JPK affirme :

¹⁶ Un fétiche qui permet d'hypnotiser une personne pour le soumettre à votre merci

« on doit se montrer, pavaner mais les vêtements et accessoires¹⁷ sont devenus chers et le broutage normal ne marche pas vraiment, donc en tant qu'Africain, nous sommes obligés d'ajouter d'autres choses quoi, comme les djoudjou, les fétiches, le maraboutage quoi et ça marche très bien. »

Le désir de s'affirmer amène certains brouteurs à utiliser certaines pratiques mystiques pour obtenir gain de cause et maintenir un train de vie élevé.

2.I.3. La pauvreté et le développement du broutage chez les jeunes

La plupart de ces jeunes qui s'adonnent au broutage viennent des milieux défavorisés. La difficulté à trouver un emploi, le faible niveau d'éducation, le peu d'emplois disponibles, les emplois mal rémunérés constituent un ensemble de facteurs qui, mis ensemble, incitent certains jeunes à se diriger vers le broutage.

Pour la plupart, le broutage accompagné de pratiques mystiques, représente la dernière chance de sortie des conditions de vie précaire afin d'assurer leur survie et celles de leurs différentes familles. C'est ce qui justifie le propos de K.P.M :

« nous sommes pauvres, on fait tout on ne gagne pas travail, mais depuis qu'on a commencé travail de broutage, ça commencé à aller et puis un moment c'est bloqué. Pour démarrer ça on était obligé de faire zamou¹⁸, c'est-à-dire fétiche quoi, là on gagne beaucoup d'argent et ça va maintenant. Parce que ce mouvement est devenu difficile sans ça on ne gagne rien. »

Les pratiques mystiques sont devenues essentielles et incontournables dans l'activité de broutage.

2.I.4 Une situation familiale difficile

Le broutage est un processus d'apprentissage, on ne naît pas brouteur, on le devient suite à des interactions dans un contexte socio culturel et des réalités sociales particulières. La disparition précoce d'un ou des parents complique l'existence de la progéniture, ce qui favorise la trajectoire vers le broutage. Celui-ci apparaît comme une échappatoire aux conditions d'existence difficiles de nombreux jeunes. En effet, lorsqu'il n'y a aucun suivi et soutien parental, les jeunes sont livrés à eux-mêmes et sont en proie à toutes les sortes de difficultés. Cette situation d'enfants vulnérables, d'orphelins crée une probabilité certaine que ces jeunes s'adonnent au broutage appuyé par les pratiques mystiques afin d'assurer leur survie et celle de leurs familles. W.P.M, sensible à cette réalité, affirme sans ambages : « nous sommes des orphelins pour la plupart et on vit difficilement, c'est pourquoi on s'est lancé dans affaire de broutage la, mais on fait avec médicament pour attraper nos clients, c'est dans ça on gagne notre vie. »

¹⁷ Ce qui accompagne généralement les brouteurs (voitures de luxe, téléphones derniers cris, vêtements de luxe)

¹⁸ Fétiche dans le jargon ivoirien qui apparaît comme une pratique occulte de l'enrichissement rapide chez les jeunes

3. Les facteurs économiques favorisant l'utilisation des pratiques mystiques dans le broutage

3.1 La précarité économique des familles

La Côte d'Ivoire, à l'instar d'autres pays africains, a souffert des conséquences de la crise économique mondiale des années 1980 (Denis, Sandrine, 2003). Devant cette situation, L'état a été poussé à brader certaines sociétés comme la BNDA¹⁹. Ceci a occasionné la privatisation de plusieurs institutions publiques (EECI²⁰, SODECI²¹, CI TELCOM,²² etc.) avec une diminution drastique du personnel, d'où le chômage qui aurait conduit plusieurs familles dans une situation de précarité. De plus, pouvons-nous ajouter le libéralisme économique qui a engendré un coût élevé de la vie avec la mise sur le marché de différents biens économiques (téléphones, portables, téléviseurs, ordinateurs, etc.) suscitant la convoitise même chez les plus démunis. Ainsi, de nombreuses familles dont les membres se voyant dans l'impossibilité de s'offrir ces biens dits de luxe, se mettent à la recherche de voies et moyens pour les obtenir. C'est ainsi que beaucoup vont s'orienter vers le broutage pour tenter d'amasser de grosses sommes d'argent. Mais, cette activité peu lucrative dans sa nature brute, se fait de nos jours avec des pratiques mystiques dans l'optique d'avoir des résultats beaucoup plus significatifs. Cela permet de sortir eux et leurs familles des difficultés financières. C'est dans le même ordre d'idées que Z.T.P déclare

« le broutage pour nous, c'est une seconde chance, ça permet d'obtenir des choses que même si on va au travail, on ne peut pas avoir ça. Grâce à ça on sort nos familles de cette galère interminable ; C'est cela même qui nous a poussés à faire le broutage. Mais nous notre broutage est violent, on va plus loin, c'est-à-dire on fait des sacrifices pour être toujours en forme financièrement. On peut aller très loin dans les sacrifices. Tout ce qu'on nous demande on est prêt à envoyer, pourvu que notre vie soit changée. »

3.2 La recherche perpétuelle de gains faciles

Dans ce système de broutage, les jeunes brouteurs n'ayant plus gain de cause sur l'internet se mettent à la recherche de moyens plus efficaces pour atteindre l'objectif financier qu'ils s'étaient fixés. C'est ainsi qu'ils vont s'adonner aux pratiques mystiques en vue d'obtenir plus sur leurs « clients²³ », c'est dans ce sens que L.P.T confirme ceci: « dans notre mouvement, on cherche l'argent seulement, beaucoup d'argent et pour être sûr d'avoir on utilise très souvent les marabouts, les fétiches pour obtenir gain de cause oh et c'est comme ça. » L'activité du broutage et les pratiques mystiques sont donc intimement liées. On ne peut donc faire de broutage sans faire appel au surnaturel pour une meilleure rentabilité. Le broutage rime ainsi avec les pratiques mystiques. Et ses adeptes sont prêts à pratiquer l'extrême

¹⁹ Banque Nationale de développement agricole

²⁰ Énergie électrique de Côte d'Ivoire

²¹ Société d'Eau de Côte d'Ivoire

²² Côte d'Ivoire télécommunication

²³ Victimes des brouteurs

des sacrifices demandés par les occultistes pour aboutir à leurs fins et assouvir leurs desseins démoniaques.

4. Les risques liés à l'activité de broutage

4.1 Les risques du phénomène de broutage dans la société

Les jeunes brouteurs en témoignent, ils sont traqués par les services mis en place par l'État ivoirien pour combattre et lutter contre le phénomène de broutage. Ainsi, une fois saisis par la police et livrés à la justice, ces jeunes encourent de lourdes peines de prisons, « les corps habillés nous traquent, nous arrêtent et arrachent tout ce qu'on a sur nous juste parce qu'on est brouteur, c'est très difficile » (A.T.P).

Ils sont confrontés à des descentes quotidiennes des services de lutte contre la cybercriminalité dans les cybercafés, traqués lors de leur retrait d'argent dans les institutions bancaires.

« Dès fois quand nous sommes au cyber en train de travailler²⁴, il y a les gendarmes, policiers soit en civils, soit en treillis qui viennent, ils fouillent le cyber et regardent nos écrans quand ils voient que tu es sur un faux profil net, ils vont avec toi et c'est la prison directe. Il faut être rapide pour changer de page. Ce sont les risques du métier mais on est dedans. Y a toujours les dangers dans tout travail. » (J.R.K)

Il est important aussi de signifier qu'ils sont rejetés par la société, car ils sont vus d'un mauvais œil en ce qui concerne les relations avec les individus « normaux²⁵ ». J.P.M l'indique clairement dans son affirmation : « nos parents ont peur de nous, malgré qu'on les aide. Ils prennent notre argent et derrière nous, ils disent que c'est l'argent sale. Ils nous critiquent, ils disent à nos autres frères de se méfier de nous, sinon on va les sacrifier pour de l'argent voilà. »

Ils sont carrément bannis de leur famille pour certains, car leur vie sera jugée comme inadéquate avec celle des citoyens lambda. Les jeunes brouteurs sont exposés au rejet de leurs familles, de la société, ils sont considérés comme des criminels dangereux (Dimitri,2013) qui usent de n'importe quels moyens pour parvenir à leur fin.

4.2 Les conséquences des pratiques mystiques liées au broutage

Les jeunes brouteurs courent des risques énormes en allant consulter les hommes mystiques afin de pouvoir se garantir une vie de luxe. Ils s'attachent à certains esprits qui empoisonnent souvent leur vie, c'est en ce sens que J.M.O nous fait savoir :

« Lorsque nous allons chez les marabouts et féticheurs à la recherche de pouvoir, ils nous donnent des choses à adorer et des interdits à respecter et lorsqu'on ne le fait pas on est exposé à beaucoup de choses. On a des amis qui n'arrivent pas à dormir toutes les nuits, y a n'en qui doivent dépenser une certaine somme d'argent chaque jour ; en fait y a beaucoup de choses. »

²⁴ A la recherche de potentiels clients qui seront leurs victimes

²⁵ Ce qui ne pratiquent pas le broutage

Malgré les dangers qu'ils courent, certains brouteurs ne se laissent pas intimider, ils décident d'en payer le prix pour avoir beaucoup d'argent. D'autres nous ont confié ceci : « nous sommes prêts à tout pour gagner l'argent, même si on doit mourir ou faire mourir quelqu'un de proche. On va respecter les interdits des fétiches, et on assume les conséquences ». L'entêtement des brouteurs pour le gain est véritablement sans limite même si ceux-ci doivent en subir certaines conséquences.

5. Discussion

Le développement de l'Internet a engendré de nouvelles formes de criminalités dont la plus en vue est la cybercriminalité (Anon, 2014). En Côte d'Ivoire, le phénomène connu sous le nom de « broutage » a atteint un niveau tel qu'il est devenu un fléau au sein de la jeunesse. Les facteurs socio-économiques explicatifs et les conséquences de ce fléau sur la jeunesse sont les éléments phares que cette étude a menés. Concernant les facteurs, il faut relever les problèmes financiers, la recherche facile du gain (Mohamadou, 2013) et le chômage des jeunes diplômés, le manque d'autorité parentale, les problèmes d'intégration familiale. Aussi l'existence de lien entre les crimes rituels et la cybercriminalité qui a cours dans certaines villes de la Côte d'Ivoire est une réalité (Raymond, Bamba et Dolle, 2017). Il n'y a pas un type particulier de brouteurs qui commettent les crimes rituels. Tous s'y adonnent, la plupart pour envoûter la cible afin d'annihiler toute volonté de résistance et de refus potentiel de sa part dans l'objectif de lui soutirer de l'argent ou des biens. Cependant, il existe d'autres éléments susceptibles de favoriser le broutage chez les jeunes, hormis la recherche du gain facile et les problèmes d'épanouissement au sein des familles, la prolifération des cybercafés, la mauvaise compagnie, l'effet de mode, le mimétisme de certains jeunes qui veulent ressembler à certains brouteurs connus dans la société. Tous ces éléments cités concourent plus ou moins à développer l'intérêt des jeunes à basculer vers le broutage. Aussi l'utilisation des pratiques mystiques dans le broutage ne consiste pas seulement à soumettre les victimes mais les aide dans leur entendement, à échapper à la police et à la justice. Ils envoûtent également d'autres acteurs du réseau afin de les impliquer tous dans leurs activités. En l'occurrence, ce sont les agents de Western Union qui sont leurs cibles, les agents de sécurité et autres travailleurs qui se voient impliquer souvent dans un processus qu'ils ne maîtrisent pas souvent car étant des acteurs passifs. Le broutage ne concerne pas seulement les jeunes en situation de chômage, mais il existe aussi dans les milieux scolaire et universitaire. Et cette pratique a pris le dessus sur les études chez plusieurs jeunes. Toutes les catégories concernant la jeunesse sont touchées par ce phénomène.

CONCLUSION

Cette étude que nous avons menée est focalisée sur le broutage et les pratiques mystiques chez les jeunes en Côte d'Ivoire. En effet, avec l'ascension de ce phénomène en Éburnie, il semblait important de l'étudier à Bouaké notamment à Air-France 3 qui constitue un des quartiers abritant un grand nombre de brouteurs. Les jeunes qui s'adonnent au

broutage, et accompagnés de pratiques mystiques, ont pour but essentiel les fins matérielles et les revenus pécuniaires. Aussi, il faut noter qu'ils le font dans le but de sortir leurs parents de la pauvreté et se faire une place dans la société. Cependant, ces jeunes sont exposés à des risques tels que la prison, les conséquences des pratiques mystiques dont les maladies mystiques, et parfois même la mort. Cette étude a donc permis de faire ressortir les facteurs socio-économiques qui poussent ces jeunes au broutage et les risques qu'ils encourent. Les résultats de l'étude doivent interpellier les décideurs et la société civile afin de mettre à la disposition de ces jeunes les informations nécessaires sur les méfaits et risques de leur activité. Il s'avère nécessaire de proposer des politiques efficaces de lutte et de renforcer la capacité des unités de polices existantes qui luttent contre ce phénomène afin d'éviter un certain nombre de crimes.

Références bibliographiques

- Anon, N'G. 2014. la pratique de la cybercriminalité en milieu scolaire et universitaire de Côte d'Ivoire. Cas des élèves et étudiants du district d'Abidjan,
- Asseman, M. K., Brahim S. T, Koffi P. K, 2015, Cinq vignettes clinique sur la cybercriminalité juvénile en Côte d'Ivoire : profil psychopathologique.
- Denis C, Sandrine M, 2003. « Les illusions perdues de l'économie ivoirienne et la crise politique », Dans *Afrique contemporaine* 2003/2 (n° 206) : 87-104.
- Dimitri, A. 2013. Côte d'Ivoire : Sacrifice humain. Quand le broutage rime avec les pratiques mystiques en Côte d'Ivoire, in *la dépêche d'Abidjan*.
- Jean-Louis, L. B, 2021, *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, L'Harmattan.
- Mohamadou, R., Boni. T. 2013. Facteurs socio-économiques de la cybercriminalité dans le 1er arrondissement de la commune de Cotonou.
- Olivier, D, Joan. T, 2017, Les nouvelles « cyberarnaques » africaines, in *le Monde Afrique*, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/03/09/les-nouvelles-cyber-arnaques-africaines_5092106_3212.html.
- Ouraga, B. J.C, Zamble Bi Zou A, 2015, cybercafés et « broutage » : une approche à partir de l'exemple des « enfants brouteurs » d'Adjouffou dans la commune de Port-Bouët à Abidjan.
- Raymond, N. B., Bamba L. et Dolle K, 2017, Cybercriminalité ou "Broutage" et Crimes Rituels à Abidjan : Logiques des Acteurs et Réponses au Phénomène Cas des Communes de Yopougon et d'Abobo.
- Solange, G , 2009, La cybercriminalité, le visible et l'invisible.
- Vultur. M, 1997, Raymond Boudon et le paradigme de l'individualisme méthodologique publié dans *Aspects sociologiques*, Vol. 6, no I, pp. 30-37.
- Yaya. K ,2015, Le travail mondialisé du jour et le travaillement local la nuit, Révolution numérique et revanche sociale des brouteurs du quartier de Koumassi, in *journal des anthropologues* (association française des anthropologues), 307-324.

PHILOSOPHIE AFRICAINE ET ENGAGEMENT POLITIQUE : UNE REFLEXION A PARTIR DE PAULIN HOUNTONDI

Désiré MEDEGNON

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
demedesirs@gmail.com

Paul Christian KITI

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
christiankiti@gmail.com

Résumé

La philosophie de Hountondji est tout ordonnée au politique. La critique de l'ethnophilosophie et l'audacieux pari de la réappropriation critique des savoirs endogènes qui le prolonge sont, précisément, l'expression d'un combat politique, d'une lutte politique à laquelle aucun philosophe africain ne devrait se soustraire, sous peine de se renier lui-même comme philosophe et même, bien pire, comme homme. La présente réflexion montre qu'en souscrivant à cette exigence, le philosophe africain ne transgresse pas vraiment les frontières de sa discipline ; il s'inscrit, au contraire, dans une vieille tradition qui remonte à Socrate et qui a été perpétuée par les philosophes des Lumières. En s'imposant de rester fidèle aux principes qui définissent la pratique de sa discipline, il doit cependant éviter le piège de l'enfermement et mettre son « arme » et son tempérament critiques à contribution pour la résolution des problèmes touchant à la vie et au bien-être des populations africaines, y compris ceux qui paraissent ne pas relever du domaine traditionnel de la philosophie.

Mots-clés : philosophe africain, lutte politique, engagement, développement.

Abstract

Hountondji's philosophy is oriented to politics. The criticism of ethnophilosophy and the subsequent bold challenge of the critical reappropriation of the endogenous knowledges are, precisely, the expression of a political struggle, a political struggle that any African philosopher can escape, unless he/she denies himself/herself as a philosopher and, what is even worse, as a human being. When he gets into this struggle, the African philosopher does not go beyond the borders of its discipline; on the contrary, he builds a bridge that connects him to an old tradition which runs from Socrates to the enlightenment philosophers. While remaining faithful to the principles which define the practice of its discipline, he must avoid the trap of confinement and use his critical "weapon" and temperament to help find solutions to the problems related the life and the well-being of the African people, to help find solutions even to problems which are not firstly known as belonging to the traditional domain of philosophy.

Keywords: African philosophy, critics, political struggle, commitment, development.

INTRODUCTION

L'exigence de Paulin Hountondji pour une philosophie africaine authentique qui s'inscrive dans la tradition philosophique internationale est connue. Ainsi, pour lui, rien et pas même le projet sans doute louable de la lutte pour la réhabilitation du Noir ne saurait justifier que le philosophe africain s'émancipe de l'obligation de produire des énoncés dont la

validité universelle doit être établie sur la base d'une démonstration objective, convaincante. Hountondji estime cependant que le philosophe africain ne saurait s'autoriser de cette contrainte pour s'adonner à une spéculation pure détachée des préoccupations réelles de la population. Il est au contraire, appelé, sous peine de renoncer à son statut de philosophe, à la lutte pour la libération des masses populaires. Comment s'articulent alors les deux impératifs apparemment antithétiques de la production d'énoncés à vocation universelle et d'un engagement politique dont on ne peut garantir qu'il s'affranchisse des engrenages de la subjectivité ? Comment comprendre *a fortiori* qu'après avoir reproché aux ethnophilosophes d'étendre le domaine de la philosophie hors de ses frontières, Hountondji commande au philosophe africain d'oser « sortir de la philosophie », d'en « transgresser et continuellement les limites », fût-ce en vue de contribuer au développement du continent ?

I. L'exigence de la lutte politique

Hountondji n'a de cesse d'affirmer, à l'appui de son exigence d'une philosophie africaine authentique, d'une philosophie qui soit vraiment philosophie et qui soit africaine (P. J. Hountondji, 1976, p. 82 ; 2022, pp. 95-96) que la quête ou le souci sans doute légitime d'originalité ne doit pas la conduire à s'écarter des fondamentaux qui définissent la discipline dont elle se réclame. Il insiste, en effet, pour dire que la philosophie est une discipline qui appartient au même genre théorique que les mathématiques ou la physique. Cette considération entraîne au moins deux choses. La première est que, pas plus qu'il n'y a une manière africaine de faire la physique ou les mathématiques, on ne saurait envisager une manière typiquement africaine de faire la philosophie. Ensuite, et dans le même prolongement, en tant qu'elle est une science, la philosophie a vocation à produire des énoncés dont la validité est universelle, donc des jugements affranchis de toute considération pouvant relever de la subjectivité, du parti pris ou, si l'on veut, de l'esprit partisan. Logiquement, et sous peine de trahir cette exigence de l'universel, le philosophe africain devrait se garder de toute implication dans un combat politique, dans une lutte politique, entendu que celle-ci est nécessairement adossée à un choix, à un positionnement clair et, en principe, discutable. N'est-ce pas, entre autres choses, une telle déviation loin du champ traditionnel d'exercice de la philosophie qui s'observe avec l'ethnophilosophie quand celle-ci prend la forme et l'allure d'une lutte *contre* l'idéologie de la colonisation, et *pour* la défense et la promotion de l'identité du Noir ?

On devrait donc s'y attendre : l'une des critiques formulées à l'encontre de la thèse de Hountondji, l'une des réactions suscitées par sa critique de l'ethnophilosophie est qu'elle a l'inconvénient de tenir la philosophie et le philosophe africains éloignés des problèmes réels et du terrain pratique concret qui devaient en déterminer l'orientation. C'est cet éloignement que note (avec regret) Olabiyi Yaï (1979, 65-89) quand il présente *Sur la "philosophie africaine"* comme « un livre d'une agilité intellectuelle peu commune dont on souhaiterait qu'elle serve dans l'avenir une *cause autrement populaire*²⁶ ».

²⁶ C'est nous qui soulignons

Et pourtant, l'idée d'une philosophie africaine qui se ramènerait à la pure spéculation, à une réflexion et une production théoriques épurées et affranchies de tout rapport au politique ou à l'engagement politique est loin de traduire la vision et la conviction de Paulin Hountondji. En effet, dans l'article « Remarques sur la philosophie africaine contemporaine » (P. Hountondji, 1970) qui deviendra, on le sait, le tout premier chapitre de *Sur la "philosophie africaine"*, Hountondji écrivait :

La responsabilité du philosophe africain (comme de tout homme de science africain) déborde le cadre étroit de sa discipline, et il ne peut se payer le luxe d'un apolitisme satisfait, d'une complaisance à l'égard du désordre établi – à moins de se renier lui-même comme philosophe, et comme homme... La libération théorique du discours philosophique suppose une libération politique. La nécessité de la lutte politique se fait sentir à tous les niveaux. (P. J. Hountondji, 1977, p. 37 ; 2022, p. 54).

Cette déclaration a de quoi dérouter, il est vrai. Elle paraît d'autant plus surprenante qu'elle a été formulée par Hountondji au cœur et même aux premières heures de sa critique de l'ethnophilosophie. Comment concilier, en effet, l'exigence pour le philosophe africain, de cette quête de l'universel et l'impératif d'un engagement politique ? Comment s'articulent chez Hountondji l'exigence de produire des énoncés et jugements objectifs et rationnels et un engagement politique dont on ne peut honnêtement espérer qu'il soit affranchi de tout parti pris. Et pourquoi cette lutte politique est-elle si inséparable de sa fonction pour que l'idée d'un philosophe africain qui s'y soustrairait ne soit même pas de l'ordre de l'envisageable ? Tout d'abord, quelle est cette situation qui interpelle le philosophe africain et à laquelle il ne peut tourner le dos sous peine de renoncer à son statut ? Il faut remonter un peu plus haut dans le livre ou plus précisément dans le chapitre d'où l'extrait est tiré pour l'identifier de façon précise. Le "désordre établi" dont parle Hountondji renvoie à l'étouffement, par les différents régimes qui se sont installés en Afrique au lendemain des indépendances, de la liberté d'expression sans laquelle aucune philosophie (et de manière générale, aucune science) ne peut être envisagée :

La science naît de la discussion et en vit. Si nous voulons que nos pays se l'approprient un jour, il nous appartient d'y créer un milieu humain dans et par lequel les problèmes les plus divers pourront être débattus librement et où ces discussions pourront être non moins librement enregistrées, diffusées grâce à l'écriture, pour être soumises à l'appréciation de tous et transmises aux générations futures, qui feront mieux que nous, à n'en point douter (P. J. Hountondji, 1977, p. 36 ; 2022, p. 54).

Il est donc indispensable, pour le philosophe africain, de combattre le désordre installé afin de contribuer à établir ou à restaurer les conditions de possibilité d'une activité scientifique et philosophique véritables. Dans ces conditions, on est tenté de référer la lutte politique envisagée par Hountondji à une parenthèse dans l'activité théorique du philosophe africain. Cette lutte ne viserait, à la fin, qu'à assurer la survie de cette activité spéculative à laquelle le philosophe (ainsi que l'homme de science) pourra ainsi tranquillement retourner,

une fois qu'il se sera assuré d'écarter ce qui en compromet l'effectivité. Serait ainsi fondé, le procès qui est fait à Hountondji et qui rapporte sa critique de l'ethnophilosophie à la pure spéculation, juste traversée par des éclaircies, des indices trop timides et peu convaincants d'un engagement dont il serait alors utopique d'espérer qu'il fasse triompher la cause des masses populaires.

Or, c'est précisément en tant que spéculation, mais une spéculation consciente de ses limites autant que de ses forces, que la philosophie est à même de rendre à la communauté les services attendus. En effet, quoiqu'animée par la quête justifiée de vérités objectives et universelles, la philosophie n'est et ne peut être que « recherche inquiète et hésitante, non un savoir clos ». Et c'est bien cette inquiétude originaire qui fonde sa fonction critique, si essentielle dans la lutte contre le dogmatisme, et lui interdit d'élever ses propres prétentions au-delà de ses forces réelles. C'est ce que montre Hountondji dans un article intitulé « Que peut la philosophie ? » publié en 1981 dans l'ouvrage collectif *Philosophy in the present situation of Africa*, et repris en 2002 dans la revue *Présence africaine*. L'article développe quelques-unes des réponses qu'il a formulées face aux critiques dont il a fait l'objet, notamment de la part de Olabiyi Yaï, auteur d'un texte dont la veine polémique se révèle déjà dans le titre : « Théorie et pratique en philosophie africaine. Misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres) » (O. Yaï, 1979, 65-89). « Que peut la philosophie ? » commence par rappeler que la philosophie africaine est avant tout la « littérature philosophie africaine » (P. J. Hountondji, 2002, p. 185). Cette définition ou plus exactement cette « caractérisation » indique clairement qu'« il n'y a de philosophie que dans et par le discours ». Ce préalable « définitionnel » était nécessaire : on ne peut dire ce que *peut* la philosophie sans savoir ce qu'elle *est*.

S'attachant alors à examiner ce que peut la philosophie, Hountondji procède, pédagogiquement, en insistant d'abord pour dire ce qu'elle ne peut pas. Pour lui, attendre de la philosophie qu'elle « résolve tous nos problèmes : problèmes métaphysiques de l'existence de Dieu, de la nature de l'homme, de la vie dans l'au-delà, etc. ; problèmes politiques, économiques, sociaux des voies et moyens de libération nationale, de l'émancipation des classes exploitées » relève d'une surestimation de son pouvoir (P. Hountondji, p. 188). Concernant les problèmes d'ordre métaphysique, la critique kantienne a montré à quel point il était naïf de se lancer dans des dissertations ou spéculations savantes sans se préoccuper, en tout premier lieu, de s'interroger sur le statut et les limites éventuelles de l'entreprise philosophique engagée à cet effet.

En ce qui concerne les problèmes d'ordre politique et économique, le pouvoir de la philosophie n'est pas, non plus, si grand qu'on voudrait le croire. Si l'on peut comprendre que beaucoup attendent de la philosophie africaine qu'elle soit, à l'image de la littérature négro-africaine, une philosophie « engagée », qu'elle s'engage précisément dans la lutte pour l'émancipation des classes exploitées, en un mot, pour le développement de l'Afrique, s'il est normal que « tout Africain, un tant soit peu patriote, conscient de la situation de son peuple dominé, et soucieux de sa libération » souhaite que la philosophie africaine se détermine

comme une « pensée militante » ou, pour reprendre une expression de Gramsci, une « philosophie de la praxis », il faudrait malgré tout se rendre à l'évidence : la philosophie est incapable d'accomplir l'exploit de « transformer le monde » :

Ce n'est pas par la philosophie, mais par la pratique politique que se transforme le monde [...] Cette pratique politique ne se contente jamais de réaliser une philosophie, mais consiste toujours à inscrire dans les faits des objectifs pratiques fixés par la volonté en tenant compte des conditions matérielles existantes, des circonstances, de la conjoncture (P. J. Hountondji, 2002, p. 193).

En conclusion, la philosophie ne peut « résoudre » les problèmes transcendants, pas plus qu'elle ne peut se substituer à la pratique pour « transformer le réel ». Conclusion désarmante sans doute, mais qui, en réalité, permet de situer le vrai pouvoir de la philosophie. Le premier niveau où l'on peut situer ce pouvoir est celui-ci : en tant que « théorie de la science », la philosophie a un rôle important à jouer par la critique du faux savoir dont l'esprit doit se détourner pour des recherches plus fécondes. Le second terrain où peut s'exercer le pouvoir de la philosophie concerne la pratique sociale : elle fonctionne comme critique de l'idéologie et contribue « à libérer le champ propre du politique ». Elle *contribue* ainsi, de manière *indirecte* (P. J. Hountondji, 2002, p. 199), à la transformation pratique des rapports sociaux, à la transformation du monde.

Partant de là, Hountondji énonce les trois tâches fondamentales qui, à son avis, incombent au philosophe africain. La première est « critique » et consiste à « dissiper les illusions et [...] les mensonges qui obscurcissent les masses opprimées ». La deuxième se rapporte à l'étude rigoureuse, à l'assimilation et à l'approfondissement de l'héritage philosophique international, notamment des théories qui permettent de rendre compte des « mécanismes de l'exploitation dont sont victimes nos sociétés ». La troisième dont Hountondji lui-même affirme qu'elle est paradoxale, consiste à « *sortir de la philosophie*, à en *transgresser* continuellement les limites pour... contribuer à une solution positive des problèmes véritables masqués par les pseudo-problèmes de la mystification ambiante ». On le voit bien, ces tâches se rapportent toutes à un seul et même objectif, celui de la *libération de l'homme africain*. Elles apparaissent ainsi comme des déclinaisons de la lutte politique à laquelle le philosophe africain est convié.

La liberté d'expression n'est pas seulement un des attendus majeurs de la libération de l'homme africain ; elle en est aussi une condition. En s'y consacrant, le philosophe ne vise pas juste, et de façon narcissique, à s'assurer de pouvoir pratiquer son « métier ». Il contribue à préserver ou à créer les conditions d'exercice d'une critique absolument utile pour la recherche scientifique et pour la libération du champ politique. Mais alors, est-il besoin pour lui, de sortir du champ de sa discipline pour réaliser cet objectif ? Pourquoi le philosophe africain ne se contenterait-il pas de philosopher, alors même qu'au regard de sa fonction critique, la contribution de la philosophie à la lutte politique est déterminante, décisive ? Pourquoi inviter le philosophe africain à « sortir de la philosophie » alors même que de l'intérieur de sa

discipline, il peut efficacement contribuer à la lutte pour la libération de l'homme noir ? Comment Hountondji peut-il assigner au « philosophe africain » la tâche de « transgresser les limites de la philosophie », de sortir de la discipline, de faire littéralement œuvre d'« indiscipline », de cette indiscipline inacceptable qui est précisément l'une des tares de l'ethnophilosophie, à savoir l'extension du domaine de la philosophie hors de ses frontières ? En d'autres termes, est-il vraiment besoin que le philosophe africain s'émancipe des exigences et/ou contraintes caractéristiques de sa discipline pour mener le combat pour la libération et le développement de son peuple ? L'œuvre théorique de Hountondji n'est-elle pas la preuve du contraire ?

2. Critique et lutte politique chez Hountondji

L'œuvre théorique de Hountondji est, en elle-même, sinon entièrement, du moins pour l'essentiel, l'expression d'une philosophie politique et bien plus, d'une lutte politique. A le lire attentivement, en effet, on se rend compte que la politique ne représente pas chez lui un simple prolongement de ce qui a été admirablement résumé sous le titre célèbre de "combats pour le sens". L'idée que nous suggérons ici est qu'en dernière analyse, c'est au politique que s'ordonne, pour l'essentiel, ladite philosophie. Cette lecture paraîtra d'autant plus surprenante qu'elle semble décalée par rapport à l'idée développée dans un travail publié il y a quelques mois seulement (D. Médégnon, 2021, pp. 94-107). Dans cet article intitulé « Paulin Hountondji ou quand la science fait sens », l'auteur s'est évertué à montrer, en effet, que le "combat pour le sens" n'est, d'un certain point de vue, qu'un "combat pour *la science*", entendu que les principes qui le fondent sont précisément ceux qui définissent la science en tant que vision et pratique. Or, ramener le "combat pour le sens" à un "combat pour la science" peut laisser croire que la quête et la promotion de la science constituent le but ultime, la finalité la philosophie de Hountondji. Il n'en est pas ainsi pourtant.

S'il est vrai que la promotion de la science en Afrique revêt, pour Hountondji, un enjeu capital, il reste qu'elle n'est pas une fin en soi, qu'elle n'est même pas une fin, mais plus précisément une exigence en termes de moyen. La science n'est pas recherchée et valorisée pour elle-même mais, *in fine*, pour le dividende technologique et politique des connaissances qu'elle établit ainsi que des idéaux qu'elle incarne et enseigne. Le "combat pour la science" n'a pas pour objectif final la conquête ou l'érection en Afrique d'une tradition scientifique dont la fiabilité et la pertinence théorique ne sont plus, évidemment, à démontrer. L'idée que développe Hountondji est que la science est aussi, en dernier ressort, un instrument de puissance que l'Afrique a le droit et le devoir de conquérir pour sa survie et son développement. Affirmer que la philosophie de Hountondji est portée par une préoccupation politique, insister pour dire qu'elle est essentiellement l'expression d'un combat politique, ce n'est donc pas remettre en cause la thèse qui fait de la science sa cheville ouvrière. Cette affirmation ne relève pas non plus d'un grossissement indu de la place qu'y occupe le politique, pas plus qu'elle n'équivaut à une réduction du champ que l'on sait assez vaste d'une réflexion

qui a en effet porté des sujets divers. Mais quand on cherche bien ce qui motive la réflexion philosophique de Hountondji, dans la diversité des questions soulevées et traitées, on se rend compte que ce n'est rien d'autre que le projet d'une Afrique où les hommes vivent bien ou mieux.

Cette philosophie est donc en dernier ressort, l'expression d'un combat politique, d'une lutte politique réelle, dont sont constitutifs la critique de l'ethnophilosophie et, ce qui n'en est que le prolongement (B. Ndoye, 2022, pp. 23-24 et pp.129-131), la réflexion sur les savoirs endogènes, la nécessité affirmée de procéder à une réappropriation intelligente et critique de notre héritage intellectuel et technologique et même de tout le savoir scientifique disponible. Sont constitutifs de cette lutte politique, évidemment, la critique de la gouvernance dans les pays africains et de la nature des rapports économiques et politiques qui les lient à l'Occident.

C'est connu : la critique de l'ethnophilosophie et la conception de la philosophie africaine défendue par Hountondji ont fait l'objet de vives contre-critiques sur lesquelles il n'est guère utile de revenir ici. Une vérité essentielle a cependant échappé aux auteurs des dites contre-critiques : c'est que par-delà ses relents et sa veine théoriciens, l'enjeu véritable de cette critique de l'ethnophilosophie n'est autre que « l'amélioration de la qualité de la vie en Afrique » (A. Irele, 1996 ; P. J. Hountondji, 1997 : p. 162). Nous rappelons cependant que ladite critique n'a jamais remis en cause ni la réalité ni la valeur ou la profondeur de la culture africaine, si tant est qu'on puisse en parler au singulier. Il est également utile de rappeler qu'elle ne nie pas l'existence d'une philosophie africaine : la première proposition de *Sur la "philosophie africaine"* est une définition de ladite philosophie (P. Hountondji, 2022 : p. 29, D. Médégnon, 2021 : p. 97) qui sera appuyée, comme si l'auteur tenait à dissiper un malentendu, par l'affirmation formelle et répétée de son existence effective (P. Hountondji, 2022 : pp. 87, 93, 141). Il aurait suffi, selon lui, de constater cette existence, d'en prendre acte au lieu de s'imposer le labeur inutile de le construire ou de le reconstruire et, finalement, de l'inventer en usant de tours et de détours plutôt sinueux et suspects au possible. En prenant la tradition philosophique internationale comme référence, Hountondji affirme que la philosophie africaine ne saurait être autre chose qu'une littérature, une pensée individuellement proférée et dont l'auteur est disposé à répondre, qu'il est prêt à justifier rationnellement dans le cadre d'une discussion. Aux yeux de Hountondji,

L'ethnophilosophie trahissait cette vocation première de la philosophie qui est non de décrire mais de démontrer ; non de reconstituer de manière conjecturale le système de pensée de tel ou tel peuple, de telle ou telle société, de tel ou tel groupe de personnes, mais de prendre soi-même position, de manière responsable, sur les questions posées en acceptant la contrainte de justifier de manière rationnelle ces prises de position » (P. J. Hountondji, 2022 : p. 8.).

Or, bien entendu, en tournant le dos à cette exigence incompressible de la démonstration ou, si l'on veut, de la justification discursive, en mettant en avant l'idée d'une philosophie africaine posée comme une pensée collective, l'ethnophilosophie développe une vision unanimiste qui à tout prendre est un déni de la réalité. Car, pas plus en Afrique

qu'ailleurs, les groupes humains ne sont pas des espaces homogènes en termes de pensées ; pas plus en Afrique qu'ailleurs, les sociétés humaines ne sont constituées de personnes qui partageraient la même vision des choses. En totale contradiction avec les données sociales réelles, l'idée d'une philosophie africaine, telle que la conçoivent les ethnophilosophes est aussi, hélas politiquement contreproductive, du moins pour les populations, pour les masses populaires :

A l'heure où se creuse, partout sur notre continent, le fossé entre oppresseurs et opprimés, à l'heure où se radicalisent les divergences politiques, l'ethnophilosophie prétend que nous avons toujours été, que nous sommes et serons toujours unanimes. Quand se resserre partout l'étau de la terreur [...], quand toute parole devient périlleuse, exposant aux pires sévices et pouvant, à la limite, coûter la vie, quand triomphe partout l'insolence des appareils d'Etat néo-coloniaux, avec leur cortège d'intimidations, d'arrestations arbitraires, de tortures, d'assassinats légaux, tariissant à la source toute pensée véritable, l'idéologue officiel éructe, satisfait ; nos ancêtres ont pensé, alléluia (P. J. Hountondji, 2022 : p. 251).

Sans le vouloir, sans même le savoir, l'ethnophilosophe s'est fait le complice idéal des régimes qui interdit aux masses populaires le droit élémentaire de penser, le droit inaliénable d'oser penser par soi. En rejetant l'idée d'une philosophie africaine référée à une pensée collective, en refusant cette conception appauvrissante et, somme toute, erronée de la philosophie africaine, Hountondji rappelle et valorise l'esprit critique et la discussion qui constituent, non seulement l'essence de la philosophie, mais aussi des instruments indispensables pour la conquête du savoir et, *in fine*, de la liberté vraie. Lorsqu'il pose, dans la même logique, que le pluralisme dans les sociétés africaines est aussi bien une réalité qu'une valeur (P. J. Hountondji, 2022 : p. 231), il met à nu les pièges d'une philosophie collective dont les inventeurs ne pouvaient prévoir qu'elle pourrait être récupérée par des régimes politiques pour interdire ou étouffer l'expression de pensées alternatives, concurrentes. Rien ne justifierait le multipartisme, en effet, dans une nation où tout le monde serait d'accord avec tout le monde. En faisant, contre l'ethnophilosophie, la promotion du pluralisme et d'une philosophie africaine qui fait droit à la critique et à la libre discussion, Hountondji ruine toute prétention à la légitimité des partis uniques en Afrique et pose la démocratie comme exigence et comme valeur (D. Médégnon, 2021 : p. 105). Donner la parole aux populations, sans exception (p. J. Hountondji, 1997 : p. 127), ouvrir l'espace pour la confrontation des idées, c'est libérer la pensée. Bien plus, c'est libérer et rendre disponibles les énergies. La critique de l'ethnophilosophie est donc, au fond, un vibrant plaidoyer pour la démocratie en Afrique et, à ce titre, une lutte, un combat pour le développement de l'Afrique.

Relève du même combat politique pour l'Afrique, l'appel à la réappropriation de tout le savoir scientifique disponible, de même que la nécessité et l'exigence clairement affirmées de la valorisation critique des savoirs endogènes africains, prudemment référés à des "pistes pour une recherche" plutôt qu'à un système clos et achevé de connaissances. En effet, il est non seulement inadéquat mais aussi et surtout contreproductif de faire des savoirs et savoir-faire endogènes (qu'il s'agisse des savoirs populaires ou des connaissances frappées du sceau

du secret) des témoins d'une science africaine, le pendant local de la science moderne dite occidentale. Pour libérer tout leur potentiel en termes de performance, ces savoirs doivent être éprouvés et systématisés. Autant, il faut rejeter l'idée d'une philosophie africaine qui existerait de toute éternité dans nos us et coutumes et qu'il ne nous resterait plus qu'à déterrer, autant l'Afrique ne peut se contenter de récupérer et de conserver, telle une momie, l'héritage intellectuel et technologique légué par les anciens. Il faut, à tout prix, s'émanciper de tout nationalisme mutilant et de tout dogmatisme pour faire droit à la critique ; et cette critique doit s'appliquer aussi bien à l'héritage scientifique international qu'à la tradition intellectuelle héritée de l'Afrique ancienne. Car, en fait, si malgré les performances dont on peut légitimement la créditer, la science « occidentale » a ses limites, ce n'est pas en l'ignorant pour se recroqueviller sur les savoirs locaux que l'Afrique se tirera d'affaire. Au lieu de considérer les deux systèmes de savoirs en présence comme des isolats, comme des ensembles disjoints, nous gagnerions, selon Hountondji, à installer entre eux un dialogue, une confrontation (Hountondji, 2019 : p. 12). L'Afrique pourrait ainsi, s'affranchir des deux pièges majeurs, des deux attitudes inverses qui plombent son développement, à savoir le repli sur soi et l'extraversion.

Essentiellement consacrée à l'examen des paramètres sur lesquels on devrait jouer pour mettre l'Afrique sur la rampe du développement, la philosophie de Hountondji n'est-elle pas un modèle de lutte politique, une preuve de la consistance de la contribution du philosophe africain à la lutte pour l'émancipation de l'Afrique. Le philosophe africain a-t-il besoin d'aller plus loin ? Ne doit-il pas au contraire, au lieu de « sortir de la philosophie », se contenter de philosopher et de laisser aux autres spécialistes le soin de traiter les questions qui ne relèvent pas de son domaine ?

3. L'impossible enfermement

La lutte politique peut prendre plusieurs formes. Comme l'a montré l'analyse qui précède, la critique est déjà, en elle-même, l'expression d'une telle lutte. Par cette critique qui est ce qu'il sait faire et qui constitue le noyau de sa discipline, le philosophe africain peut déjà se féliciter de jouer sa partition et de contribuer au combat commun pour le développement du continent. Une telle contribution, si indirecte qu'elle soit, n'en est pas moins décisive. En s'inscrivant lui-même dans cette logique, comme venons de le montrer, en montrant en quelque sorte la voie, par sa critique percutante de l'ethnophilosophie, en prenant une position argumentée sur la gestion qu'il convient, selon lui, de faire de l'héritage intellectuel légué par nos « ancêtres » (P. J. Hountondji, 2022 : pp. 138-139 ; 2019 : pp. 10-12 ; 1997, pp. 254-261), en examinant les paramètres sur lesquels l'Afrique pourrait ou devrait jouer pour mettre fin à l'extraversion qui est l'une des causes majeures du sous-développement du continent, Paulin Hountondji a incontestablement contribué à la lutte politique pour l'avènement d'une Afrique qu'il espère, à terme, débarrassée des germes d'irrationalité, de l'ignorance et de la misère. Pour le faire, a-t-il eu besoin de s'exporter ou de se déporter hors du domaine de

philosophie ? Ne s'est-il pas, plutôt, profondément enraciné dans la tradition philosophique internationale ?

Indiscutablement, le philosophe africain qui, à l'image de Hountondji, élabore une théorie critique touchant à quelque aspect de la vie en Afrique et visant une libération de celle-ci, ne fait que perpétuer une tradition qui remonte à Socrate. Le jugement et la condamnation du célèbre philosophe grec, et la transcription de ses idées par Platon sont une preuve que ses critiques n'ont laissé personne indifférent, ni ceux à qui elles étaient adressées ni, encore moins, ceux qui la partageaient et qui ont estimé qu'elles devraient être davantage diffusées pour être soumises à l'appréciation du plus grand nombre. Le philosophe africain qui, après s'être nourri aux sources de la tradition philosophique internationale, s'empare des sujets touchant au bien-être des populations et les traite avec toute la distance critique qui sied, prolonge à sa manière et actualise le mouvement intellectuel auquel ont participé avec courage ces illustres devanciers, ces ancêtres non-africains que sont Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Diderot, John Locke, par la philosophie. Sans vouloir en exagérer la portée, on peut bien affirmer que l'« engagement » de ces philosophes a été utile dans les changements heureux intervenus en Europe au plan politique à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle. On peut sans hésiter, dire qu'ils ont apporté la réponse qu'ils pouvaient, de leur position de philosophe, à la lutte pour une Europe libérée des tares qui en plombaient l'essor.

La situation n'est plus aujourd'hui tout à fait la même. De nouveaux défis interpellent les philosophes. Au nombre de ces défis, l'avenir de l'environnement qui nous enserre, avenir menacé par le mode d'exploitation mis en place par les hommes. En proposant pour compléter le contrat social, un « contrat naturel » qui définit un nouveau type de rapport à la nature et vise à préserver celle-ci et, par la même occasion à assurer la survie à l'humanité, Michel Serres montre que le philosophe doit être attentif à tout ce qui est susceptible de compromettre ou au contraire, d'assurer notre bien-être, même si le sujet référé ne relève pas des sujets habituels classiques qui font l'ordinaire de la philosophie. Un autre défi de l'heure concerne les dangers auxquels nous exposent, paradoxalement, les possibles ouverts par les biotechnologies. En s'emparant de cette question, en examinant, entre autres sujets, les tenants et les aboutissants du « transhumanisme » ou du « post-humanisme », en faisant de « l'humain qui vient²⁷ » une préoccupation, les philosophes spécialistes de la bioéthique marquent leur attention à des nouvelles et leur engagement pour les traiter.

C'est, sans doute à cette forme d'attention, c'est à une telle ouverture que Hountondji appelle le philosophe africain. Pas plus que son homologue européen, le philosophe africain ne doit pas craindre, bien au contraire, de s'emparer des sujets « nouveaux », apparemment étrangers au champ traditionnel de la philosophie, en vue de les traiter, de les examiner, si tant est qu'ils aient quelque rapport avec la vie et le devenir des populations. De cette manière, l'invitation « *sortir de la philosophie* » et à « en *transgresser* continuellement les limites » devrait être entendue comme un appel à ouvrir l'espace de la philosophie à des questions auxquelles les philosophes ne sont pas habitués. Elle vise à *décloisonner* la philosophie et

²⁷ C'est aussi le thème, pour l'année 2022, de la journée internationale de la philosophie.

interdit au philosophe, en particulier le philosophe africain, de s'abriter derrière la nécessité de respecter les frontières de la discipline pour fermer les yeux sur des questions brûlantes et vitales. Ce décloisonnement et cette ouverture n'équivalent pas à un renoncement aux principes de la philosophie. Les questions nouvelles, jugées brûlantes ou vitales devront faire l'objet d'un traitement philosophique, c'est-à-dire critique et démonstratif.

C'est donc clair. Il est important et même indispensable pour le philosophe africain de s'approprier le meilleur apport de l'héritage philosophique occidental de même qu'il est impératif pour lui de s'adonner à la tâche de la critique, constitutive de la philosophie. Mais ces deux fonctions ou obligations n'ont de sens véritable pour lui que mises au service de l'examen méthodique des problèmes et situations qu'il découvre dans son milieu, aujourd'hui, et qui l'interpellent. On trouve déjà une illustration de cette ouverture chez Hountondji lui-même, lorsqu'il traite des savoirs endogènes. Certains ont cru devoir lui reprocher cette ouverture, arguant précisément qu'en la matière il fait la même chose que les ethnophiles, oubliant qu'avec le philosophe béninois, les savoirs concernés n'étaient pas promus au rang de philosophie ou de science, mais sont plutôt, précisément, l'objet d'un examen critique par ailleurs alimentée par l'appropriation tout aussi critique de réflexions héritées de philosophes européens. On notera par exemple que c'est à la lecture de Husserl que Hountondji doit d'avoir été attentif aux limites inhérentes au mode oral de production, de conservation et de transmission des savoirs endogènes africains. Ce n'est pas tout. Hountondji considère, à juste titre, que le procès de la récupération et de la validation critique ne saurait être l'affaire exclusive du philosophe bien entendu. Le physicien africain, le mathématicien africain, et l'hydrologue africain doivent se sentir concernés et interpellés.

Pas plus que le philosophe donc, le physicien ou le médecin africain ne peut s'enfermer dans la zone de confort de l'exercice de sa profession et fermer les yeux sur des faits ou réalités « nouveaux » qui semblent échapper aux canons de la pratique scientifique à laquelle il est habitué. Autant que le philosophe, il est appelé à « sortir » de la science, de « sa » science et à en ouvrir l'espace pour y inclure des sujets et préoccupations *a priori* allogènes, étrangers à sa discipline, mais dont l'enjeu est suffisamment important pour fouetter son engagement et son audace. Le scientifique africain ne peut ni ne doit s'accommoder de la posture hypocrite et improductive qui consiste à ignorer les recettes endogènes plus ou moins efficaces ou à y recourir, comme substitut ponctuel du savoir scientifique sans s'interroger sur les raisons qui expliquent précisément la performance de l'extra-scientifique. A ce sujet, l'une des tâches essentielles et urgentes qu'il lui revient d'accomplir est de mettre au point « des méthodologies nouvelles permettant de tester les savoirs pour les évaluer et, si possible, les valider et les intégrer » (P. J. Hountondji, 1997 : p. 261 ; 2019 : p. 13). L'idée même de « méthodologies nouvelles » suppose pour le savant, un minimum d'audace, une prise de liberté par laquelle il s'autorise à chercher les solutions loin ou en dehors des méthodes classiques estampillées par la science.

Encore une fois, aucun sujet ne devrait être tabou, pour peu qu'il touche à la vie des populations. Aucun sujet, pas même celui de la sorcellerie ou, si l'on préfère, de la croyance à la sorcellerie, que par cécité ou crétinisme intellectuel, les hommes de science et les philosophes africains ont longtemps refusé de traiter. A ce titre, devront être comptabilisées comme des contributions à la lutte politique pour l'émancipation de l'Afrique, les publications de Thiémélé Ramsès Boa, auteur, entre autres textes, de *La sorcellerie n'existe pas* (T. Boa, 2000), celles du regretté Pierre Meinrad Hebga à savoir *Sorcellerie, chimère dangereuse ?* (1979) et *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux paranormal* (1998), ainsi que l'ouvrage de Paul Christian Kiti *Du paranormal au malaise multidimensionnel de l'Afrique*. Que les auteurs ne soient pas d'accord sur la réalité du phénomène n'est pas un problème ; bien au contraire. Ce qui compte, c'est l'effort par lequel chacun d'eux essaie de mettre au jour les mécanismes sur la base desquels est censée fonctionner la sorcellerie ou qui régissent les croyances dont elle fait l'objet. Ce qui compte, c'est l'effort de réflexion pour libérer ou préserver l'Afrique des ravages de la sorcellerie ou de la croyance à la sorcellerie. Il faut donc prêter une attention à toutes les réflexions développées sur ce sujet, même dans le cadre d'une discipline comme la théologie. On est d'autant plus fondé à le faire qu'en réalité, et comme le fait remarquer Kiti dans son dernier livre (*Philosophie, théologie et politique africaine*, 2020), la préoccupation fondamentale de la théologie africaine, du moins, telle qu'elle se laisse lire à travers l'œuvre de certains théologiens africains, en l'occurrence, Fabien Eboussi Boulaga et Meinrad Hebga, n'est pas être autre chose que l'émancipation de l'homme.

CONCLUSION

Le philosophe africain ne peut, sous peine de se discréditer et de renoncer à son statut de philosophe, s'adonner à une spéculation épurée de tout rapport avec les problèmes cruciaux de la société à laquelle il appartient. S'il est illusoire de rêver d'une philosophie africaine « engagée », capable de résoudre les problèmes politiques, économiques et sociaux, il n'est pas utopique, par contre, d'espérer que par son tempérament et son activité critiques, le philosophe africain *contribue* efficacement, aux côtés des spécialistes d'autres disciplines intellectuelles, à l'avènement, à terme, d'une Afrique libérée des tares qui plombent son développement. Cet engagement politique requiert du philosophe africain un esprit d'ouverture qui le dispose à s'emparer de tous les sujets ayant quelque rapport avec le bien-être commun, y compris, évidemment, ceux qui pourraient sembler ne pas relever de sa discipline.

Références bibliographiques

- Hebga, P. M. 1998. *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes Paranormaux*. Paris-Montréal : L'Harmattan.
- Hebga, P. M. 1979. *Sorcellerie : chimère dangereuse ?*. Abidjan, Inades.
- Hountondji, P. J. 2022. *Sur la philosophie africaine : critique de l'ethnophilosophie*. Cotonou : Star Editions.
- Hountondji, P. J. 2019. "Démarginaliser", in P. J. Hountondji (dir). *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Cotonou, Star Editions.
- Hountondji, P. J. 2002. "Que peut la philosophie ?". in *Présence africaine*. n° 91 : 3-13.
- Hountondji, P. J. 1997. *Combats pour le sens : un itinéraire africain*. Cotonou : Flamboyant.
- Irele, A. 1996. "Introduction". in P. J. Hountondji. *African philosophy, myth and reality*. Londres-Bloomington-Hutchinson: Indiana University Press. 7-30.
- Kiti, P. C. 2004. *Du paranormal au malaise multidimensionnel de l'Afrique : une réflexion à partir de la pensée de Meinrad Hebga*. Paris : L'Harmattan.
- Kiti, P. C. 2020. *Philosophie, théologie et politique africaine : sur les traces de Fabien Eboussi Boulaga et de Meinrad Hebga*. Cotonou : Star Editions.
- Médégnon D. (2021). "Paulin Hountondji ou quand la science fait sens" in P. C. Kiti et al. *La quête du sens : mélanges offerts à Paulin Hountondji à l'occasion de ses 80 ans*. Cotonou : Star Editions. 94-107.
- Ndoye, B. 2022. *Paulin Hountondji. Leçons de philosophie africaine*. Paris : Riveneuve.
- Serres, M. 2020. *Le contrat naturel*. Paris : Flammarion.
- Yaï, O. B. 1979. "Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)". *Présence africaine*. n°108 : 65-89.

Sciences de l'Information et de la Communication

Wobé et Affognon